

Matières

Organiques

Très

Expressive

sommaire

RÉFÉRENCES.....	04
TERRITOIRE	14
au parc	16
ÉTAPES DU COMPOSTAGE	24
je mets / je ne mets pas	26
la batterie	28
apport	30
transvasement	36
ENTRETIENS USAGERS	40
compostage partagé	
Dominique	42
Gélindo	50
Samuel	56
Sophie et Maxime	64
compostage en colocation avec jardin	
Alix	72
Patrick	76
ramassage public des déchets organiques	
Susan	82
OBSERVATIONS	88
chez soi	90
odeurs et jus	92
lecture interne	94
matériaux	
la batterie	96
sentier d'accès	98
disposition de la batterie	100
volume des bacs	101
hauteur des bacs	102
outils	103
communication entre usagers	104
implantation	105
PROPOSITIONS	108
DNSEP	138
remerciements	146

ré

fé

ren

ces

composteurs



les Ekovores

6

Matériaux

tôle peinte grise, acier galvanisé brut, bois à l'intérieur, végétaux.

Forme

La forme pyramidale tronquée favorise la décomposition. La casquette végétalisée fait disparaître l'objet lorsqu'il est vu de haut. Le bac de structurant est à part et nettement moins élevé. Les portes s'ouvrent en deux sur toutes les faces. Un système de poulies et de contrepoids permet d'élever les bacs ou brasser le compost ?

Rituel

Le composteur n'est ouvert que le samedi matin, il est fermé à clef le reste du temps.

Remarques

- L'objet est sculptural, il devient un repère dans l'espace urbain, objet-totem. Il rompt avec la tradition du composteur en lames de bois. Le regroupement du bac d'apport et celui de maturation dans un même module, ne permet pas de lire les différentes étapes

de décomposition.

- Il n'y a aucun élément de communication sur le composteur. Les usagers sont formés ou accompagnés lors de leur apport par un composteur aguerri.
- La plage horaire ouverte est restreinte, cela peut décourager des usagers spontanés.
- Les bio-seau sont des seaux de mayonnaise de récupération. Gratuité et réemploi mais défaut esthétique. Le nom des familles y est inscrit.
- Le coût de l'objet semble élevé, modèle économique, emploi d'entretien ?



Saprophyte

Matériaux

bois visiblement traité, réemploi ?

Forme

cubique avec surélévation de la façade du fond.

Rituel

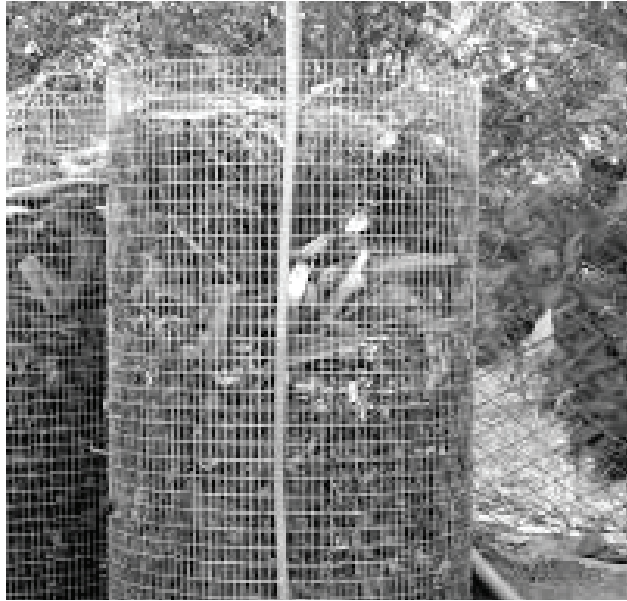
le composteur est totalement ouvert

Remarques

- L'objet offre une transparence sur son contenu. L'exposition des déchets peut se heurter à l'acceptabilité psychologique des usagers.
- L'exposition des déchets rend l'objet immédiatement intelligible. Les strates de décomposition sont lisibles.
- L'absence de couvercle économise des gestes lors de la vidange du seau mais elle ne permet plus la régulation de l'apport en eau, le compost doit être trop humide en temps de pluie. Composteur sous un abri ?
- Le coût de réalisation d'un tel objet semble modique.

- Un élément de communication indique la nature de l'objet et un site internet.

7



modèle D.I.Y domestique en grillage

8

Matériaux
grillage et baguette de bois

Forme
cylindrique verticale ouverte sur le dessus. Le cylindre permet une meilleure homogénéité du compost.

Rituel
le composteur est totalement ouvert. Il est conçu pour un usage en jardin particulier.

Remarques

- L'objet offre une transparence sur son contenu. L'exposition des déchets peut se heurter à l'acceptabilité psychologique des usagers.
- L'exposition des déchets rend l'objet immédiatement intelligible. Les strates de décomposition sont lisibles.
- L'absence de couvercle économise des gestes lors de la vidange du seau mais elle ne permet plus la régulation de l'apport en eau, le composte doit être trop humide en temps de pluie.

- Le coût de réalisation d'un tel objet semble modique.
- Il n'y a pas d'élément de communication



modèle DIY rotatif

9

Matériaux
réemploi de pneus et de bidon

Forme
cylindrique horizontale qui permet de brasser le compost par rotation.

Rituel
utilisation domestique

Remarques

- l'objet semble ludique.
- ce modèle ne présente pas énormément d'aération.
- le contact avec les micro-organismes du sol n'est pas permis.
- la rotation seule ne suffit pas à brasser efficacement le compost.
- l'ouverture est difficilement accessible.
- Le coût de réalisation d'un tel objet semble modique.
- Il n'y a pas d'élément de communication

seaux



les Ekovores

10

Matériaux
Polypropylène

Forme
Cylindrique muni d'une anse et d'un couvercle désolidarisé.

Rituel
Le nom de famille du foyer est inscrit sur le couvercle.

Remarques

- L'objet est hermétique.
- Ancien seau de crème ou de mayonnaise industrielle, il est issu du réemploi. Il est donc gratuit.
- Alors que le composteur des Ekovores est très dessiné. L'aspect formel d'un tel objet laisse en revanche à désirer. Il n'y a pas de continuité entre le seau et le composteur.



sacs compostables

Matériaux
PLA ou autres biopolymères

Forme
sac

Rituel
Le sac est jeté en même temps que la matière organique.

Remarques

- Confort et facilité d'utilisation.
- Il s'adapte à n'importe quel contenant
- Le contenant n'est pas souillé par la matière organique, le sac réduit donc son entretien.
- Si le sac est fermé, et déposé ainsi dans le bac, le sac formera une bulle de méthane au sein du compost aérobie. La décomposition ne sera pas homogène.
- L'usage unique de ce sac en fait un déchet chronique. Aussi compostable soit-il, sa production perpétuelle requière une dépense d'énergie qui pourrait être évitée.

11



bio seau du Grand Nancy

12

Matériaux

PVC recyclé et acier inoxydable

Forme

parallélépipédique, il dispose d'un couvercle muni d'une charnière latérale ainsi que d'une anse .

Rituel

Il est délivré gratuitement à la Maison de la Nature du Parc Sainte-Marie.

Remarques

- L'objet est hermétique.
- Il est issu du recyclage.
- Son allure reste fidèle à celle d'une petite poubelle.
- Des instructions figurent sur sa façade mais celles-ci sont principalement textuelles.



seau fixé au porte-bagage

13

Matériaux

PVC recyclé et acier inoxydable

Forme

parallélépipédique, il dispose d'un couvercle muni d'une charnière latérale ainsi que d'une anse .

Rituel

aller vider son seau à vélo, optimiser un autre trajet.

Remarques

- L'objet est hermétique.
- Il est issu du recyclage.
- Son allure reste fidèle à celle d'une petite poubelle.
- Le seau est fixé à l'aide de fil de fer.
- Que faire du seau une fois le vélo cadenassé.

ter
ri
toi
re

au parc ...



16



17



Aujourd'hui le parc invite à de nombreuses activités. Les allées goudronnées s'arpentent aussi bien à pieds qu'à vélo, sur un skateboard ou une trottinette, en rollers ou en poussette. On escalade le toboggan puis on se balance jusqu'au ciel. Un ballon entre en scène, l'étendue d'herbe se transforme en terrain de foot réveillant un lecteur assoupi. Le kiosque fait résonner un battle de rap. La partie de pétanque s'interrompt pour saluer une jeune fille qui promène son chien. Les

paniers de pique-nique jouxtent les paniers de basket. Statiques, les uns contemplent les fleurs, les autres rythmes les sentiers périphériques de leurs foulées toniques.

Et depuis mai 2014, à Nancy, au détour d'un petit chemin paillé du parc Sainte-Marie près de l'entrée de la rue Pasteur, on vient également déposer sa matière organique dans un composteur.





20



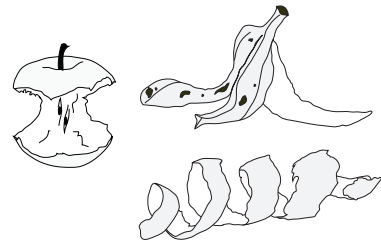
21





étapes
du
com
pos
tage

je mets



déchets de fruits et de légumes



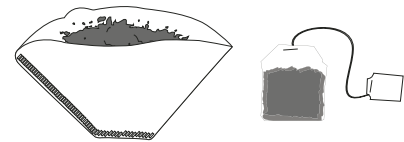
coquilles brisées de fruits secs



coquilles brisées de fruits de mer



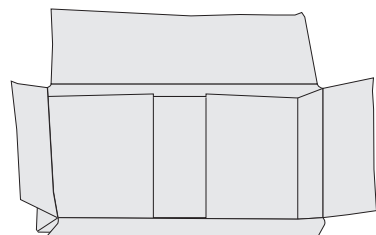
coquilles d'oeuf brisées



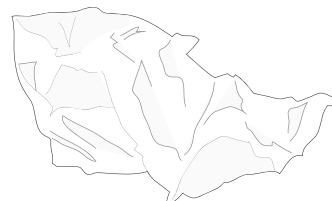
marc de café, filtres, thé et sachets papier



reste de repas sans sauce



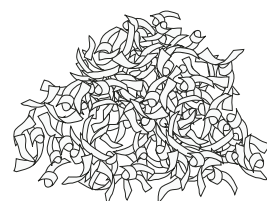
carton brun, boîte d'œufs



mouchoirs et essuies-tout usagés

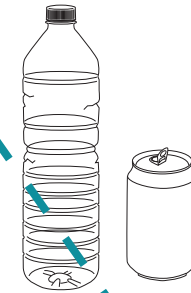


plantes et fleurs fanées



sciure de bois

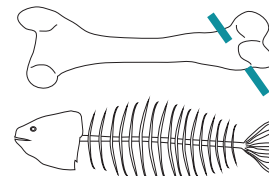
je ne mets pas



déchets recyclables



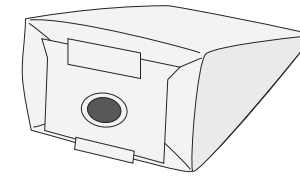
graisses, huile, beurre, sauce



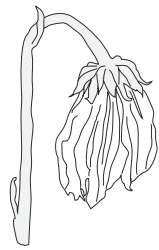
déchets carnés



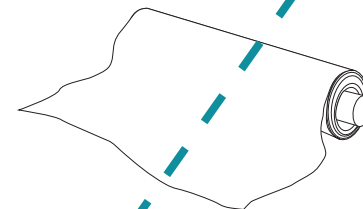
bonchon de liège



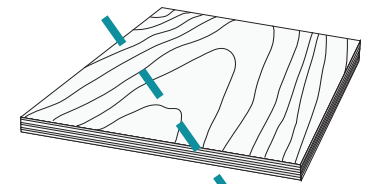
poussière et sacs aspirateur



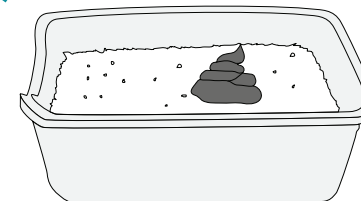
plantes malades ou traitées aux pesticides



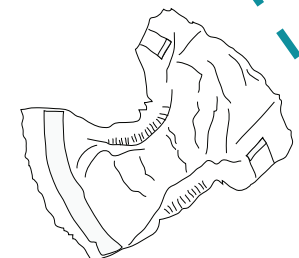
textiles synthétiques



bois de menuiserie

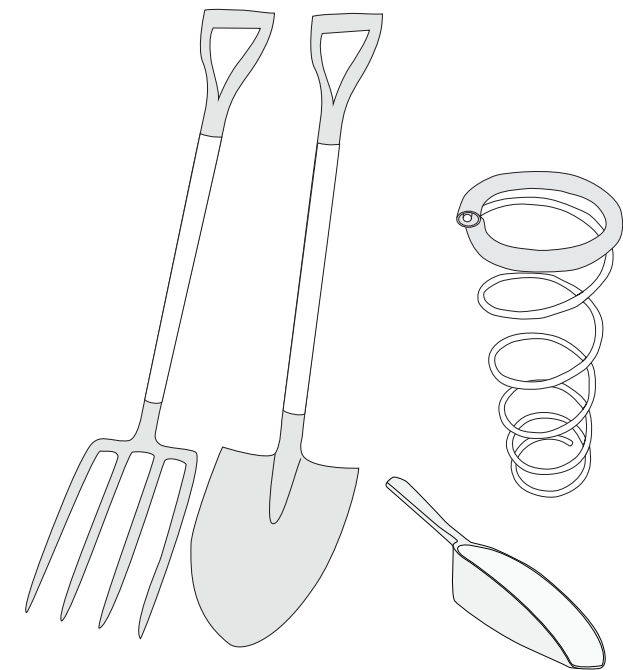
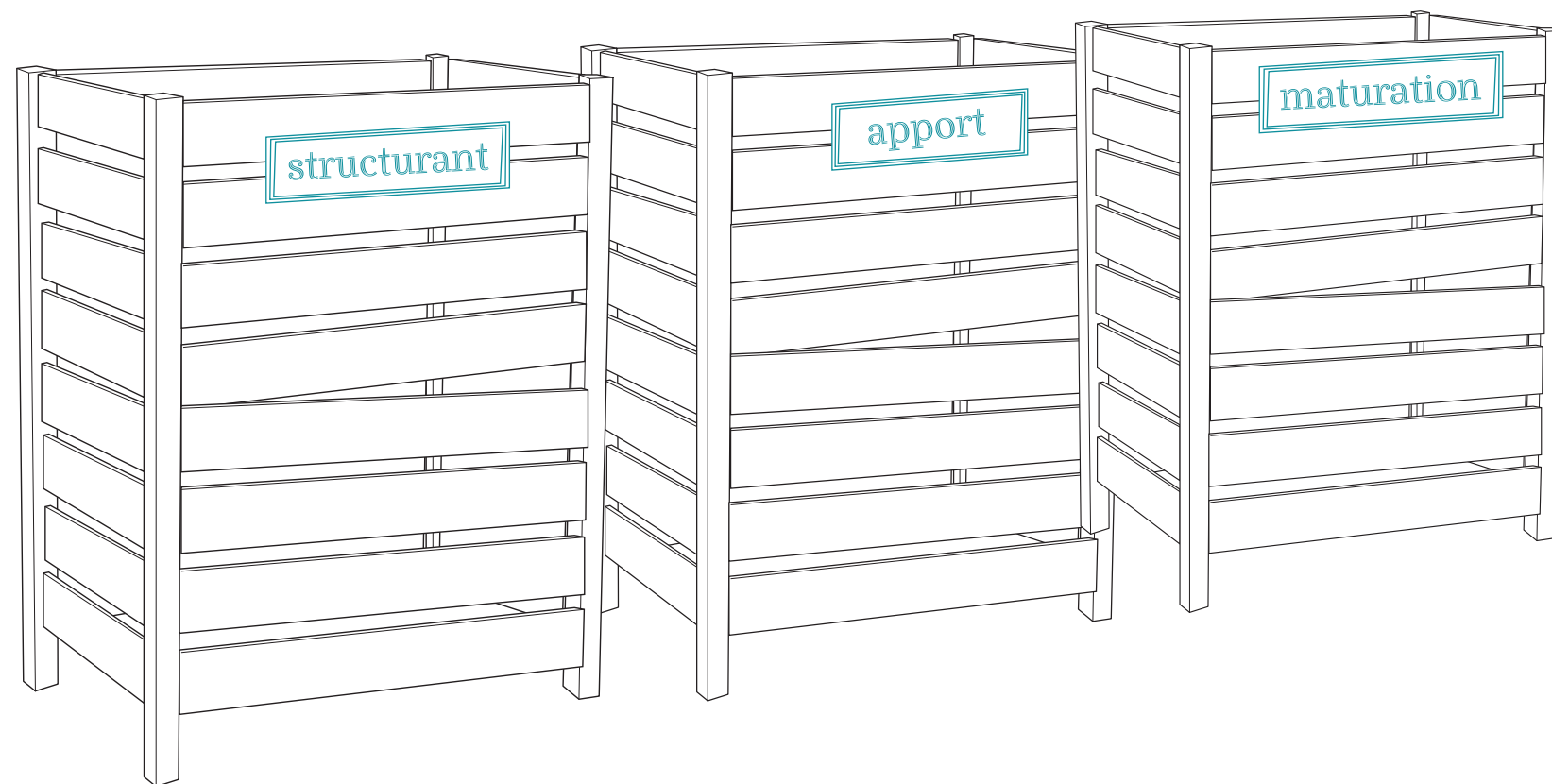


litière animaux



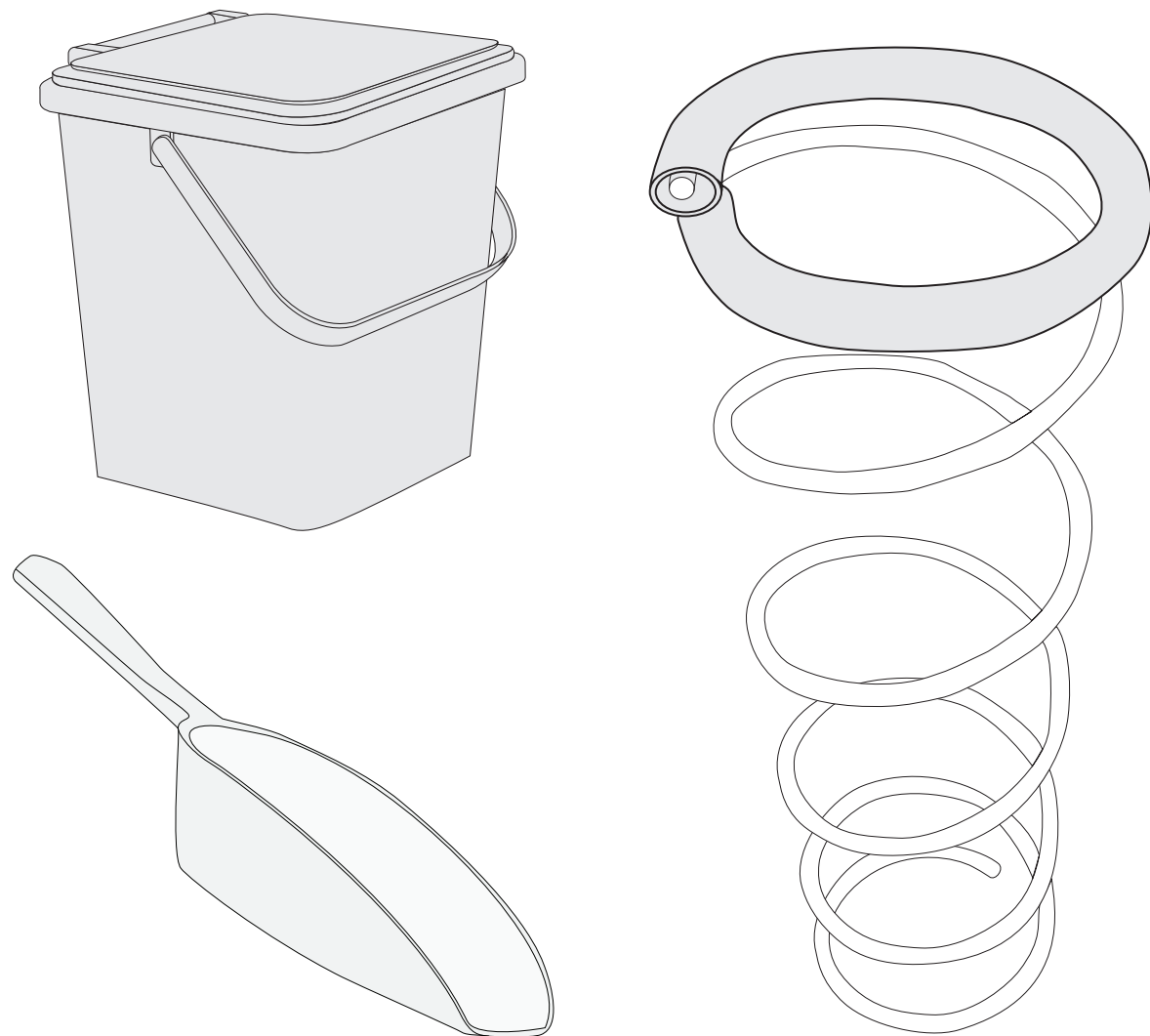
couche-culotte

la batterie

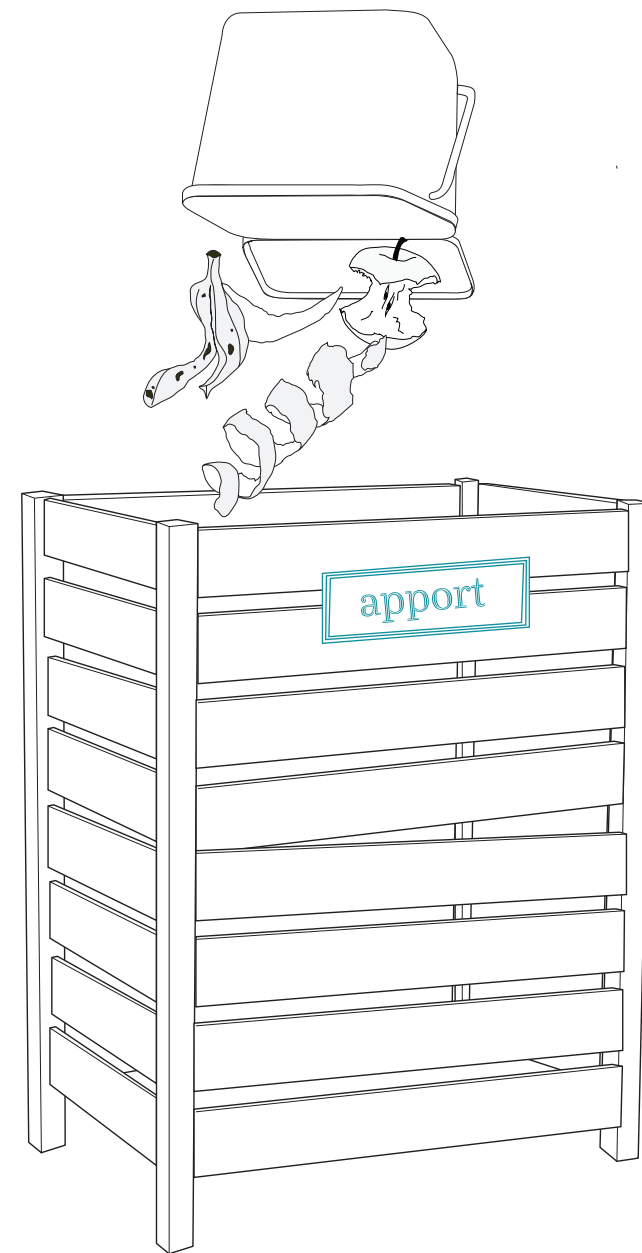


apport

30



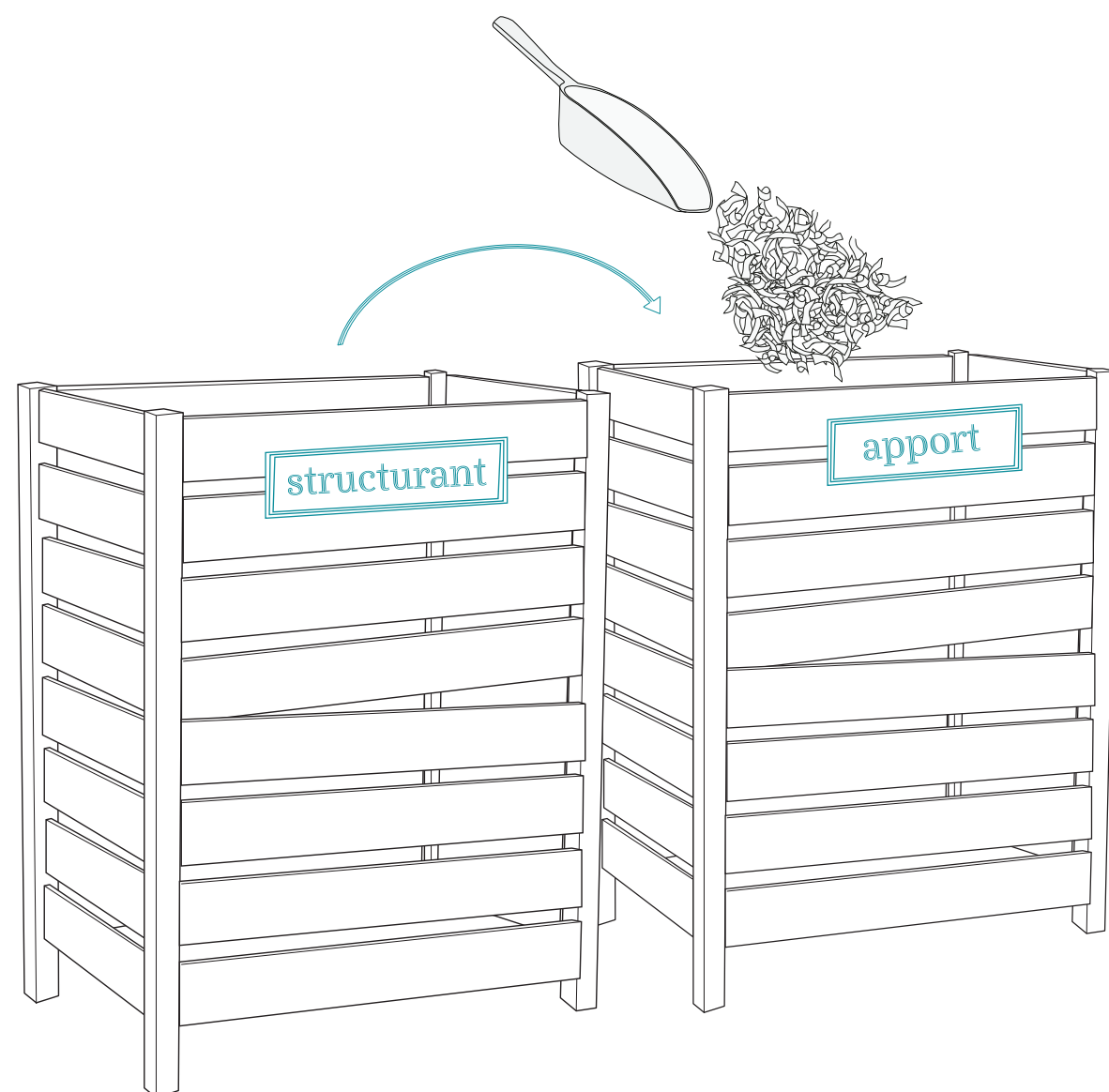
étape ① vider



31

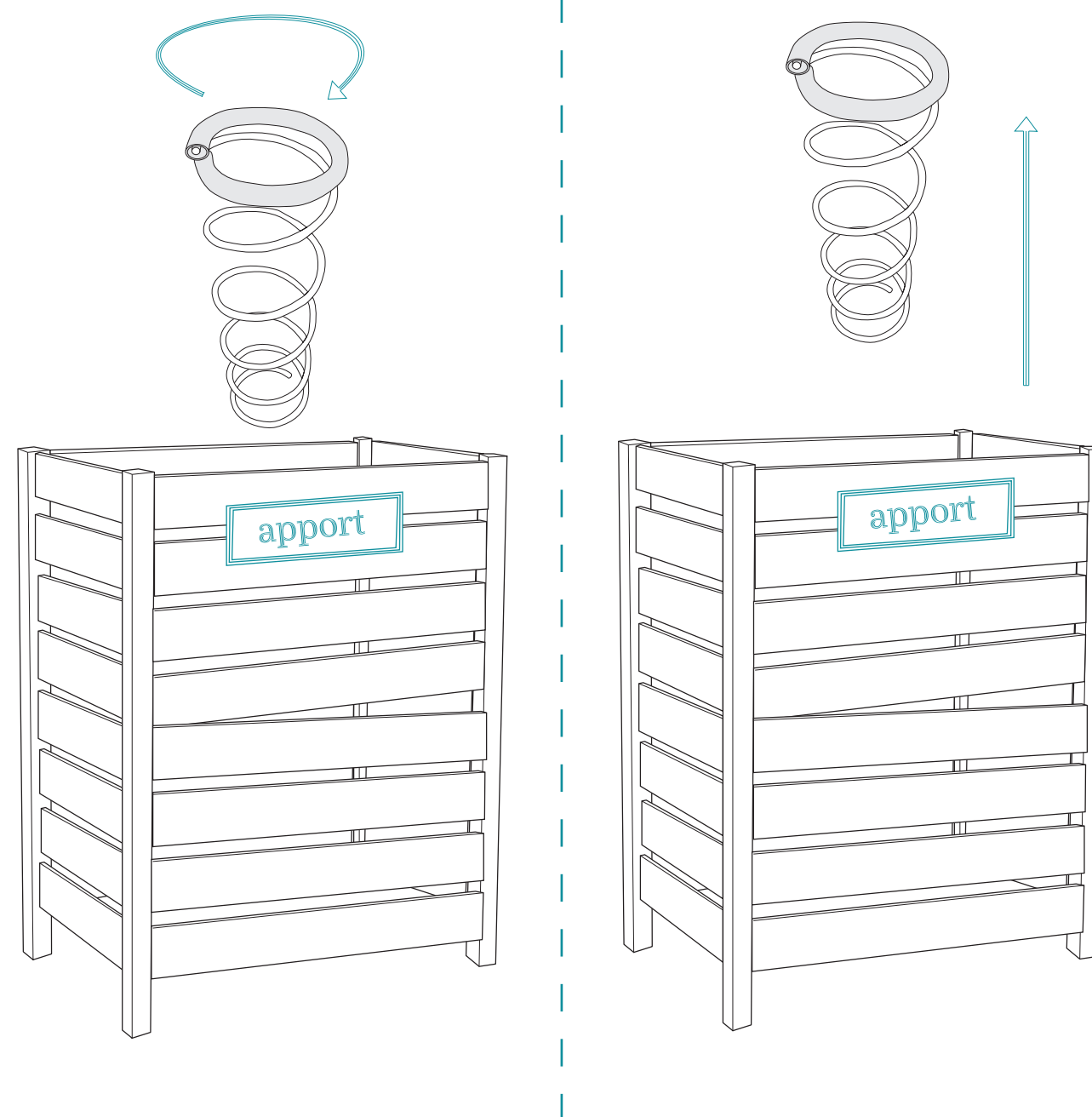
les **bio-déchets** sont humides et mous. Ils sont également riches en azote et permettent une montée en température.

étape ② ajouter 1/3 de structurant



le **structurant** est constitué de broyat de branches mortes. Ces copeaux secs et rigides évitent le tassement et permet à l'air de circuler. Il est, par ailleurs, une source de carbone indispensable à la bonne qualité du compost.

étape ③ brasser



le **brassage** permet d'homogénéiser l'ensemble du compost. Le brasse-compost est un outil breveté. Par rotation, sa vis sans fin s'enfonce dans la masse du compost. Il faut

ensuite relever l'outil pour faire remonter la matière en surface.



Le bac d'apport est plein.



Le brasse-compost mélange et aère le compost.

34



Les pelletés découpent les strates de décompositions.

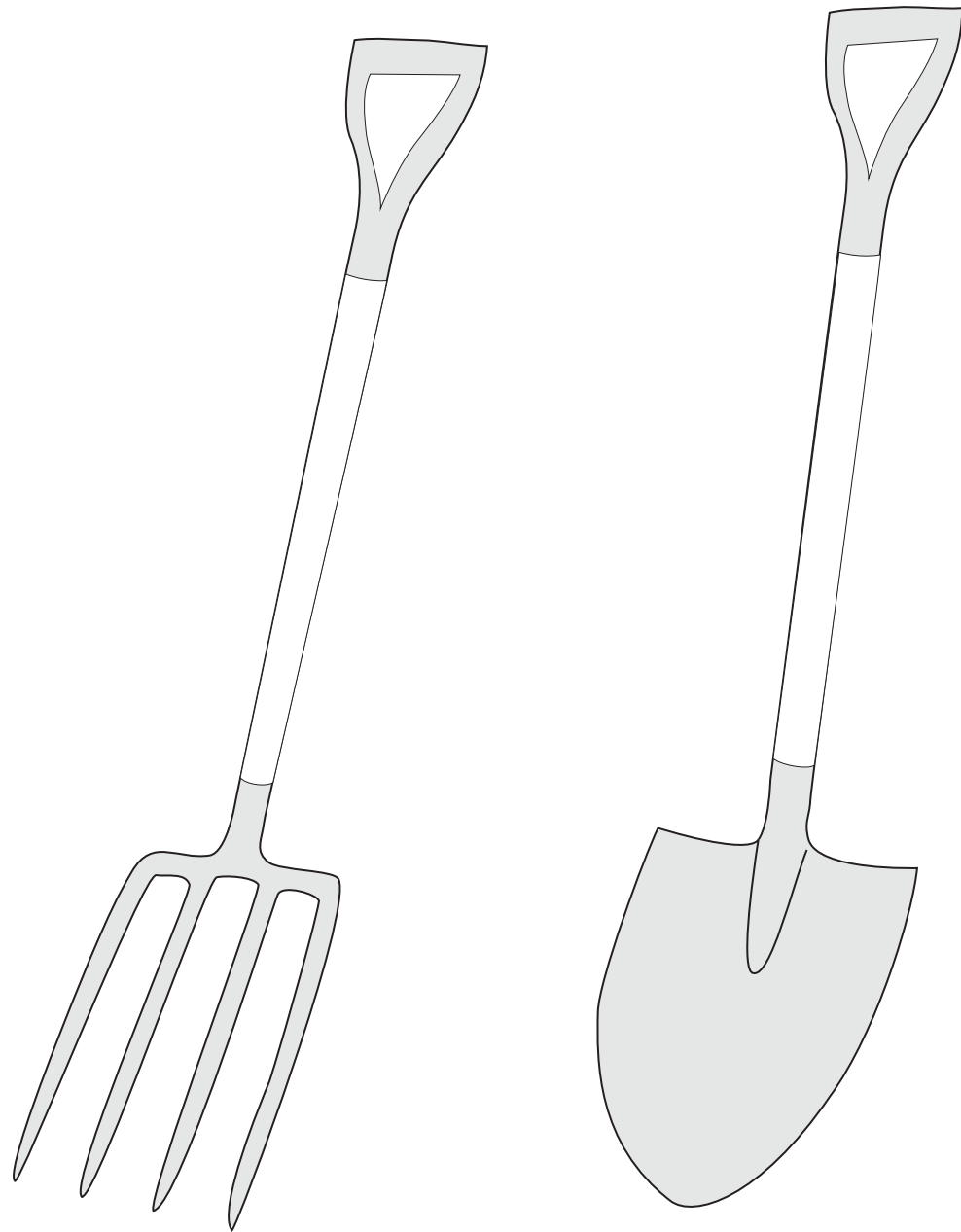
35



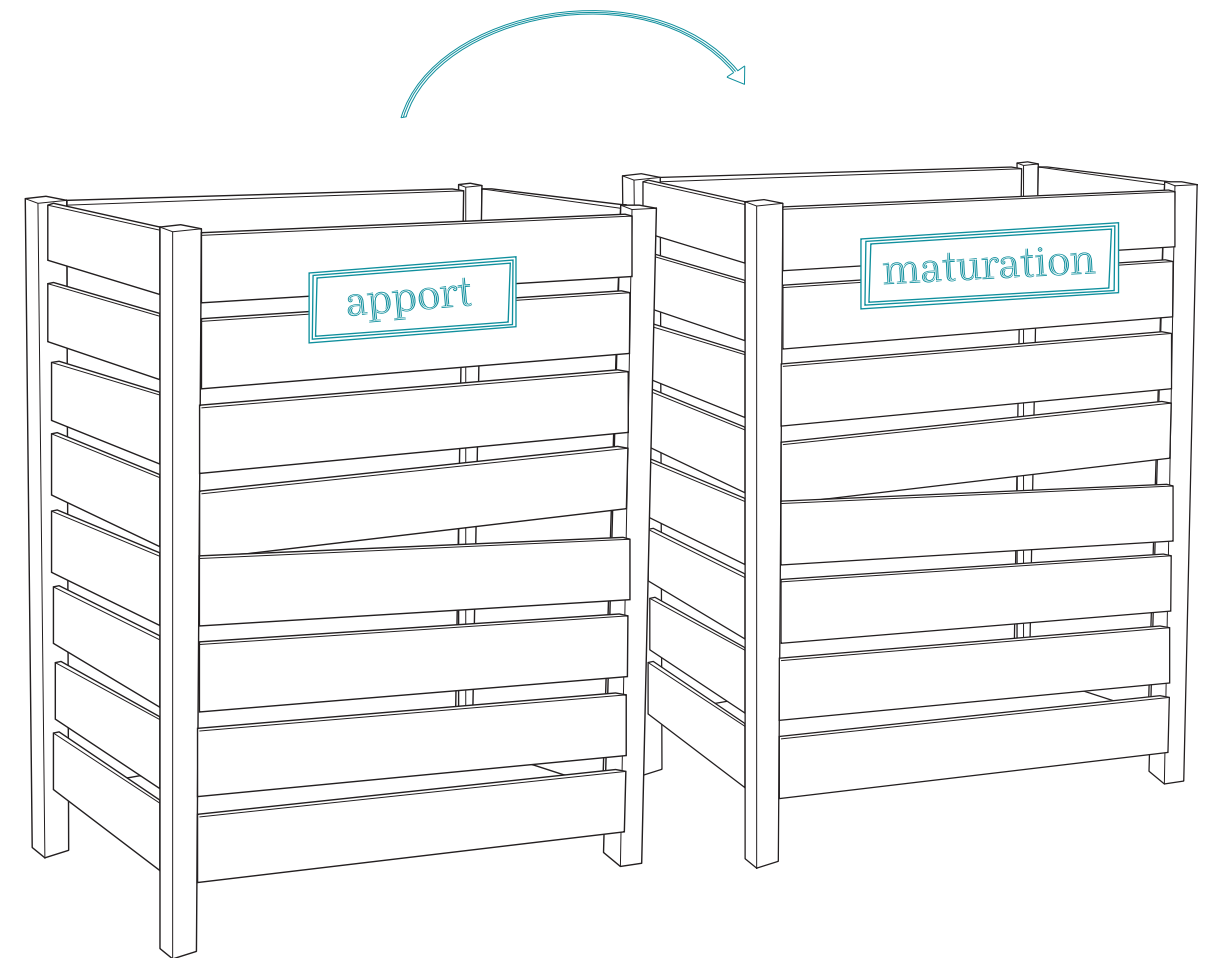
À quelques pas de la batterie de compostage, une fontaine permet de rincer les seaux.

transvasement

36



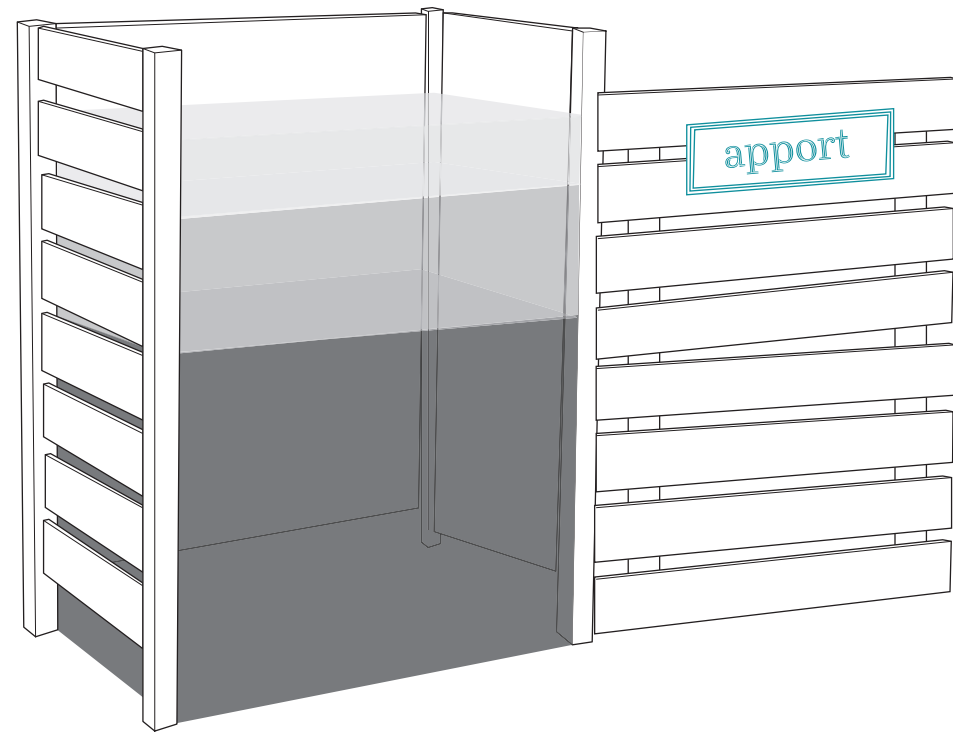
37



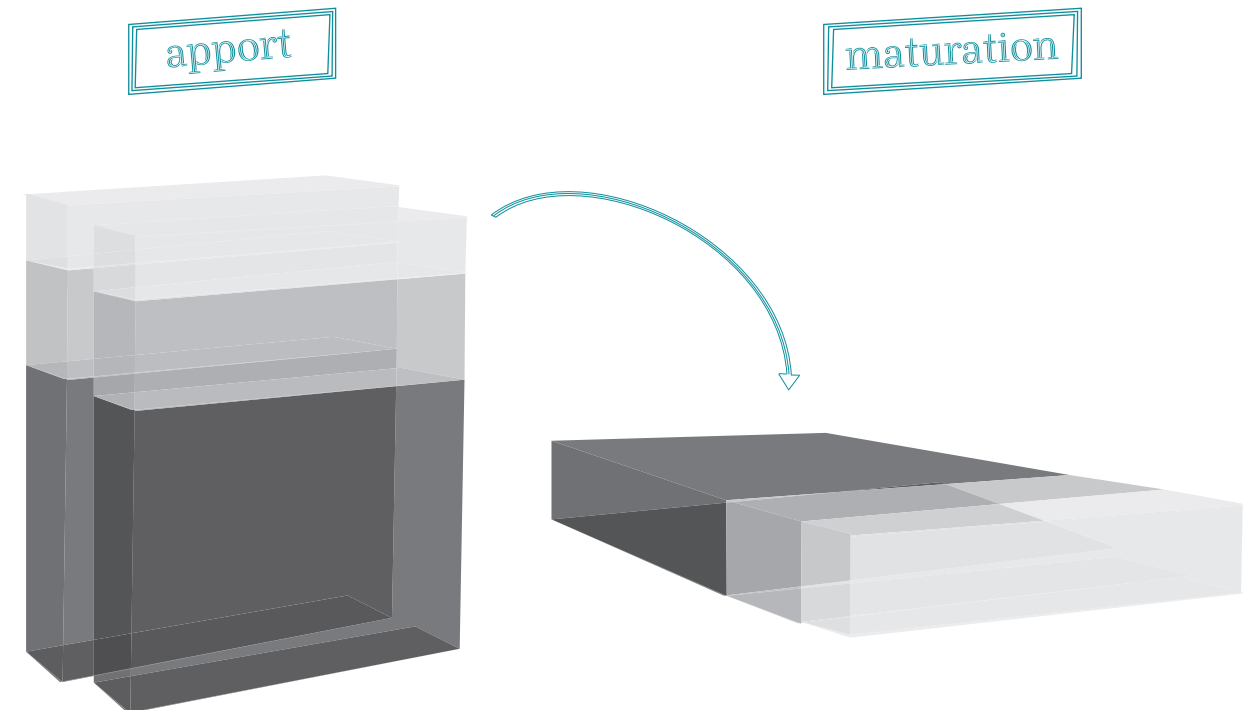
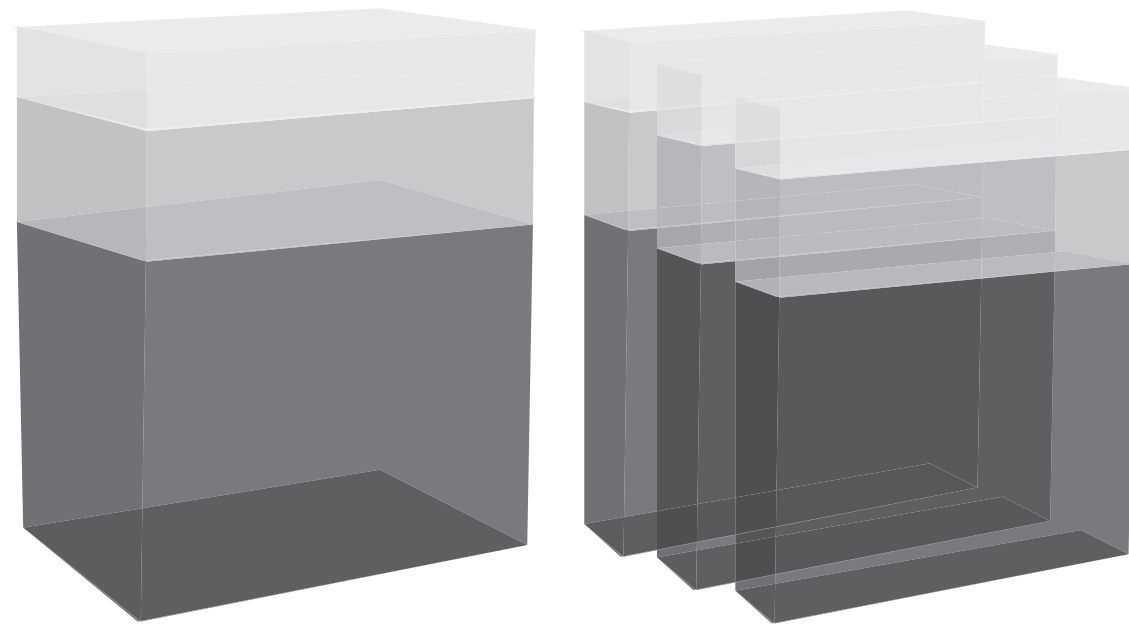
le **transvasement** est nécessaire car le bac d'apport se remplit en trois mois environ or la décomposition peut s'étaler de neuf mois à un an. Il faut donc procéder à plusieurs

transvasements du bac d'apport vers un bac de maturation au fil de l'année. Au cours de la décomposition, le compost perd du volume.

transvasement



38



39



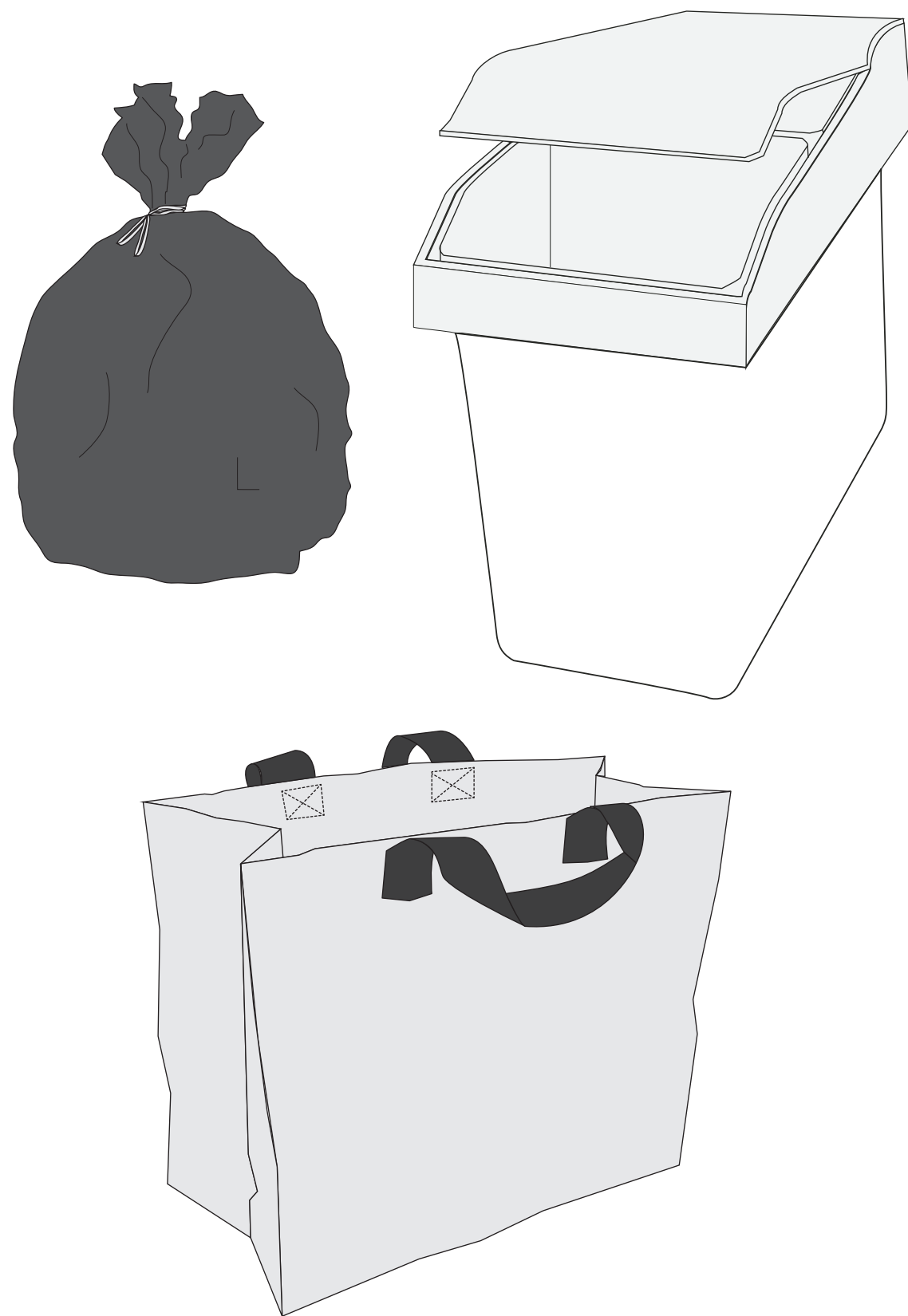
la **procédure** de transvasement vise à séparer les strates constituées dans le bac d'apport. Les pelletées s'organisent alors par tranches verticales afin de mélanger au maximum les

différents états de décomposition. Cela permet également de vérifier la présence éventuelle de débris indésirables.

en

tre

tienS



Dominique

Dominique est ingénieur agronome retraitée. Elle vit seule en appartement.

- Depuis combien de temps pratiquez-vous le compostage ?

Je fais du compost depuis cinq ans. Avant, c'était génial, mon voisin de palier avait un jardin. Je lui donnais mes épluchures pour son compost. Quand il n'a plus eu de jardin. Je me suis retrouvée avec mes déchets verts, je me suis dit que ce n'était pas possible de les jeter à la poubelle. Je sais que Nancy est une des villes où les impôts sont les plus chers, ce n'est pas particulièrement rigolo. Je mesure tous les gaspillages. Quand on arrose en pleine chaleur avec l'eau qui coule sur le trottoir ça me fait un peu mal au cœur, quand on met des fontaines partout et cetera. Je me suis dit que c'était une petite bouteille à la mer mais il fallait que je continue à composter. J'ai des petits-enfants, c'est important de penser à leur avenir. J'ai remarqué aussi que certains sols du parc Sainte-Marie étaient dégradés, à vue de nez, j'ai l'impression qu'ils auraient besoin d'un peu de compost. C'est pour ça que j'ai pris mon petit ordinateur, pour demander à différentes adresses si on ne pouvait pas créer un site. Je n'étais pas seule, deux autres personnes avaient fait la même démarche et le Grand Nancy nous a réunis.

- Quels sont pour vous les autres avantages du compostage ?

Ça me fait plaisir, c'est tout ! Il suffit d'avoir une deuxième poubelle. En plus, ça me motive pour aller au parc. Il est tout près, les jours où il ne fait pas beau, ça me force parfois à sortir. Avec le tri et le compost, j'ai énormément réduit mes poubelles. Je ne les vide plus qu'une fois par semaine.

- Quels sont pour vous les principales contraintes du compostage ?

Pour moi aucune. Il ne faut pas se tromper

de poubelle mais je ne suis pas encore Alzheimer ! Aller au parc est un plaisir, ça me stimule encore plus. Parfois, je rencontre des gens sympas et je leur explique car il n'y a pas eu de publicité dans le voisinage comme je le souhaitais. Les gens sont toujours intéressés, certains disent « ah mais moi je viendrais ! » parce que je leur donne une méthode pas compliquée : « Vous mettez vos pluches dans un sac. Vous videz là, vous ajoutez le structurant » et je leur montre même la poubelle pour jeter le sac.

- Percevez-vous le compostage comme quelque chose de sale ?

Ah non, c'est propre ! La première fois que j'ai entendu parlé du tri, c'était il y a longtemps, lors d'un voyage dans les pays nordiques. J'ai trouvé cinq-six poubelles. Je me suis dit « Tiens ! Ils doivent être un peu plus civilisés que nous ! ». Et puis je me rappellerais toujours une allemande qui me disait « Les français, vous êtes sales ! ». Je lui ai répondu « On n'est pas sales ! Expliques-moi ! ». Elle m'a dit « Tu as vu ta poubelle ? Tu mets tout dans la même poubelle ». Il y a trente ou quarante ans de ça. Ça m'a fait réfléchir sur la notion de propreté. C'est évidemment très sale de mélanger des choses différentes donc pour moi au contraire, c'est un acte d'hygiène.

- Vous arrive-t-il de jeter des matières organiques dans la poubelle normale ?

Oh non ! Je garde les pluches longtemps, un mois parfois quand je pars. Je n'ai jamais eu de problème. Quand on met des mouchoirs en papier ou ce genre de choses, ça absorbe l'humidité. Il se crée, dans mon sac en plastique, un système qui n'est pas odorant. J'ai pourtant du chou en ce moments. Non, jamais personne ne m'a dit que mon compost sentait mauvais. Quand il y a des odeurs, je le mets sur le balcon, ça m'est arrivé une fois.

- Pouvez-vous décrire les objets que vous employez ?

Avant, j'avais simplement un petit seau dans lequel je mettais un petit sac en plastique. Maintenant j'ai une poubelle double. Tout ce qui est carton, verre et papier, je le mets dans une autre pièce. J'ouvre mon placard, je tire ma poubelle, je mets les déchets dedans, je referme, un couvercle se rabat. Par rapport au seau que nous donne le Grand Nancy, ce que je veux, c'est me débarrasser de tout pour faire ma petite promenade. Je ne me vois pas me balader avec le petit seau. C'est sûr, ça ferait de la pub pour le compostage mais c'est un petit peu ridicule. Je prenais seulement une petite pelle quand celle du site a disparu pour mettre structurant. J'étais donc obligée d'avoir un sac pour ramener ma pelle à ce moment-là.

- Et si l'objet était plus élégant ?

Je suis contre. J'estime que l'on est dans une ville où l'on paie beaucoup d'impôts. Il y a un rejet national vis à vis des impôts donc je pense que toute solution doit être économique. Tout le monde a des sacs qui ne servent à rien, dans lesquels on peut mettre son compost. C'est simple, ça recycle. Je ne vois pas pourquoi ça ferait une dépense supplémentaire au moment où tout le monde cherche à économiser les deniers publics... même si un seau, c'est pas cher. Non ! Moi, je pense qu'il faut autonomiser les gens.

- À quelle fréquence videz-vous votre seau ?

Je vais au parc le dimanche matin avec mon sac.

- Vous optimisez votre trajet ?

Ça me prend deux secondes de sortir le sac, c'est tout. J'en profite pour me promener, voir des amis, regarder les fleurs. Le parc a toujours été pour moi un lieu de distraction. Ça n'a rien changé.

- Mettez-vous des chaussures ou des vêtements spéciaux pour aller vider votre sac ? [Rires] Ah oui oui oui ! Je mets mes stiletos ! Je plaisante, je vais déposer mon com-

post avec les chaussures habituelles que je mets quand je vais au parc. Là je vais mettre des petites chaussures de ville mais c'est vrai que c'est salissant quand il pleut.

- Comment appréhendez-vous le composteur, sa hauteur, son ouverture ... ?

Aucun problème avec le composteur mais, dans ma petite tête, quand j'ai demandé ça, je pensais à un système qui soit prévu pour de plus grandes quantités de déchets. Ça pourrait être encore plus simple mais là franchement, ce n'est pas compliqué. Ce serait peut-être sympa une grande fosse avec une tour d'aération. Ça existe, j'en ai vu sur internet. Bon, je fais confiance au composteur-man que je trouve très bien, sympa et ouvert.

- Mélangez-vous vos déchets avec le reste du compost ?

Je n'amène jamais de quantités énormes. Alors j'étaie et j'ajoute le structurant. J'apporte même ma petite pelle mais le structurant se prend aussi à la main.

- Avez-vous déjà assisté ou participé à un retournement ou à un transvasement ?

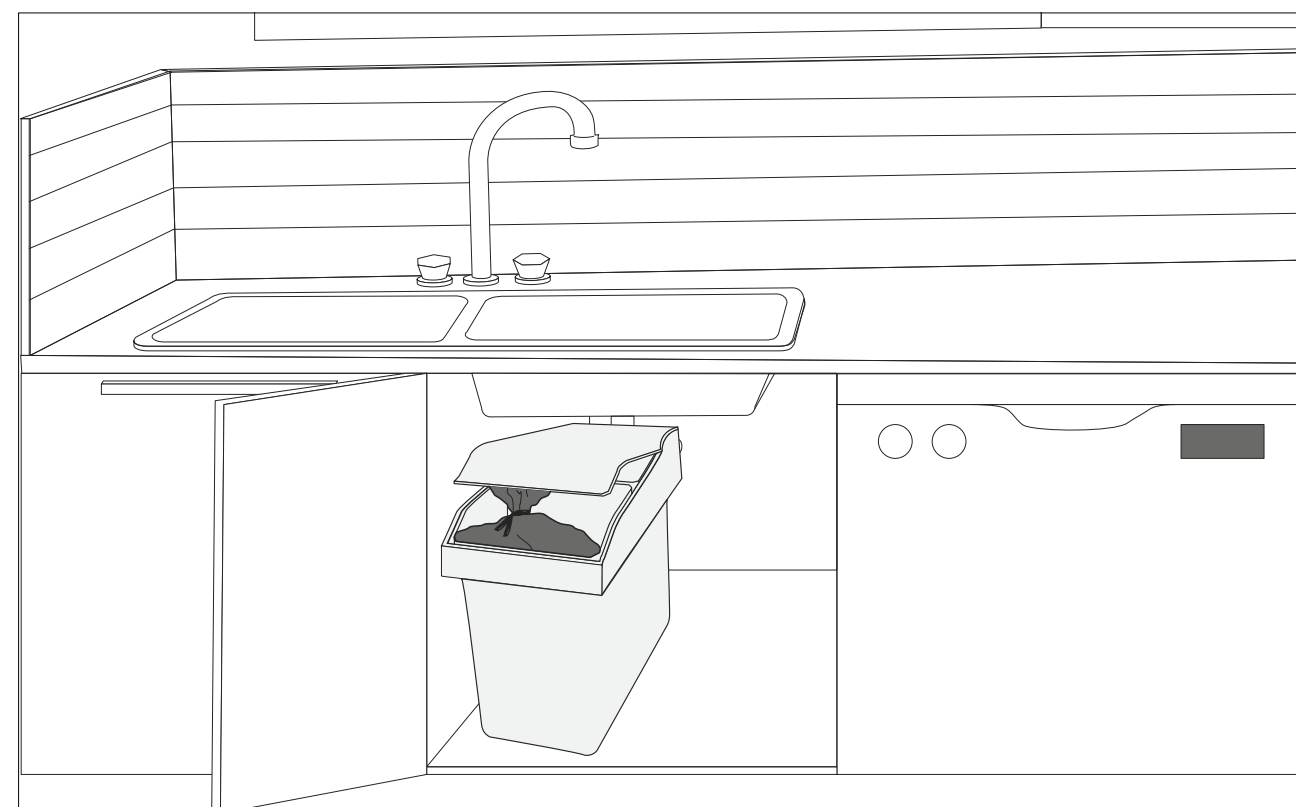
Oui, j'admire mes « collègues ». Quand je suis arrivée, ils avaient déjà fait les trois-quarts du boulot. J'ai fait mes trois pelles symboliques, ils m'ont dits « madame, on vous le fait ! ». Oh, j'ai laissé, quand on a des garçons galants, il faut toujours laisser faire. Mais ça ne me dérange pas d'aller faire du transvasement. L'ambiance était très sympa, tout le monde riait.

- Comment avez-vous eu connaissance des bons usages ?

Ouïe ! Alors ça, je ne peux pas savoir. Dans nos études, on ne nous a pas appris ça ou j'ai oublié. J'ai regardé sur internet. Il y a aussi une petite feuille de trois pages, très bien faite. On en a eu à dose homéopathique. Je les ai donné et je n'en ai plus. Il y a aussi des affiches sur les bacs. Il faudrait un papier que l'on pourrait distribuer à ses voisins par exemple. Moi, ça ne me dérange pas de prendre leur petits sacs de déchets avec les



« Le compostage est, pour moi, un acte de propreté et d'hygiène. »



miens. J'ai appris sur le tas.

- Que pensez-vous des instructions qui se trouvent sur le site ?

Je les trouve insuffisantes. On pourrait distribuer des flyers explicatifs lors de Nature en fête, sur lesquels on explique tout ce que l'on peut composter, combien coûte le ramassage des ordures au kilo. Ça peut aussi motiver les gens de diminuer les dépenses et la pollution. Faire une véritable information auprès des gens qui soit plus complète et plus visible .

- Et en ce qui concerne le site du parc en particulier ?

Elles sont insuffisantes, largement insuffisantes. Il n'y a pas de fléchage, rien sur les plans du parc. On ne voudrait pas que les gens utilisent les composteurs, on ne s'y prendrait pas autrement. Il y a un travail à faire. Il y a une bonne signalétique dans le parc, il suffit d'inclure le compostage. Mettre des composteurs à chaque entrée serait parfait : arriver, déposer ses pluches et profiter du parc les mains libres. Je voulais travailler avec la personne chargée de la communication. Elle ne m'a pas rappelé. Il y a beaucoup d'instituteurs qui amènent des enfants dans les parcs, une fois j'en ai croisé une. Je lui ai dit « Venez expliquer aux enfants ! ». Les enfants sont drôlement intéressés par ça. Il faudrait fournir aux écoles un document pédagogique destinés aux enseignants. C'est facile, l'activité pédagogique est marrante comme tout pour les enfants: « Allez ramasser des déchets et on va les trier ». Les gamins, ils adorent manipuler des choses qu'ils n'ont pas le droit de toucher habituellement. Ils seraient ravis nos petits choux !

- Où trouveriez-vous le plus judicieux de les placer ?

Alors là, c'est sûre qu'il y a conflit entre l'esthétique du parc, qui est quand même la priorité, et l'information. Je crois quand même qu'un panneau derrière les composteurs, à hauteur des yeux conviendrait. On pourrait ensuite garder l'affichage sur le panneau que l'on soulève. Il est évident que

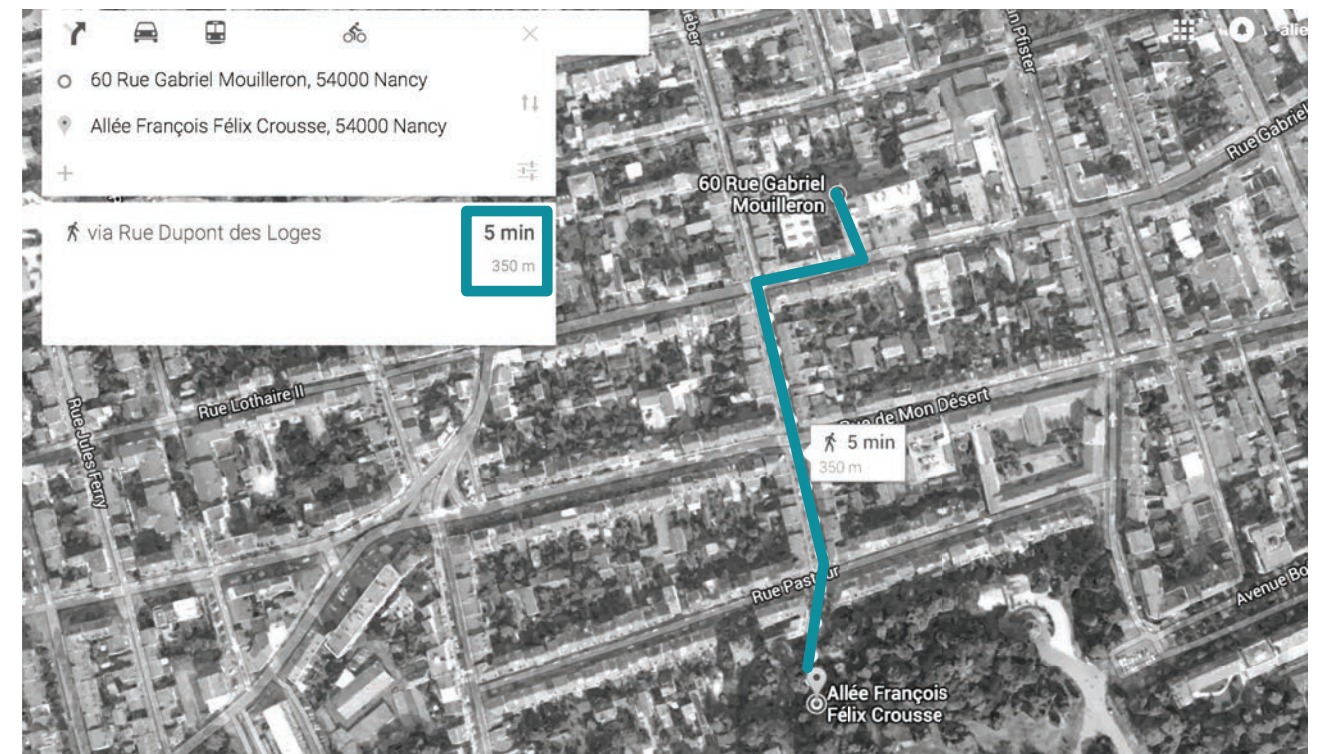
lorsque c'est écrit en bas, on ne regarde pas. Mais un beau, grand panneau provisoire, pour lancer l'opération, ce serait bien.

- Le compostage partagé vous a-t-il donné l'occasion de rencontrer des gens ?

Pour moi, c'est très bien que ce soit partagé parce que j'ai des petits contacts. Ça ne va pas loin mais c'est très agréable. J'aime bien la façon dont s'est créée une petite communauté à laquelle je n'ai pas beaucoup participé, mais ça me fait plaisir de savoir qu'elle existe qu'ils sont allés boire un pot. Je crois que ça peut être aussi le démarrage d'un jardin partagé : Sainte Marie est l'un des plus beaux parcs de Nancy mais il y a des portions de parc un peu limite. J'ai l'impression que le sol se dégrade à certains endroits. Donc ce serait bien d'avoir une participation plus grande à l'amélioration du parc. Il y a des exemples ailleurs. On pourrait envisager des plantes en libre service, pour commencer. Quoi qu'en disent certains responsables, je pense que ce projet peut intéresser des usagers et je n'ai jamais vu de dégradations. J'ai été étonnée quand nous avons vu le responsable de la sécurité, il avait peur [rires] que l'on retrouve des tas de trucs dans les bacs de compostage. J'ai essayé de savoir s'il y avait des activités néfastes dans ce parcs, apparemment il n'y en a pas. Je me dis, qu'on pourrait tenter de mettre des aromates en libre service, on verrait. Et s'il y a des dégradations, c'est intéressant. Pour certaines personnes, c'est la façon la plus bête, mais la seule qui leur reste, pour faire passer un message. Dans les parties très moches du parc, on pourrait essayer des choses, et puis faire confiance aux gens. Si les gens sont informés, il n'y a pas de raisons d'avoir peur. Les dégradations, ça fait parti de la vie, rue Gabriel Mouilleron, les maisons sont perpétuellement taguées. La seule chose que l'on trouve à faire, est de repeindre à grand frais. Il y a peut-être d'autres méthodes à trouver dans d'autres villes pour que les tagueurs apprennent à faire de jolis tags par exemple. Il y a une MJC où ils font ça. Pour moi le compostage, c'est un pied dans la porte pour dire « On change les jardins ! ».



« On est obligé d'inventer un nouveau type de jardins qui deviennent autonomes, qui assurent un agrément, des activités conviviales, une production consommable et une fonction pédagogique. »



C'est un parc du XVIII^{ème} siècle, on est obligé de réinventer un nouveau type de jardins qui deviennent autonomes, qui assurent une production visuelle, des activités conviviales, une production consommable et une fonction pédagogique. Si on se contente du compost, les gens ne comprendront pas. Pour moi, c'est vraiment le pied dans la porte pour ouvrir vers des perspectives plus intéressantes. Le problème, c'est de faire adhérer tout le monde parce que c'est un changement de paradigme total. « Mon parc, il est joli. J'ai un arbre magnifique, voilà c'est formidable ». Et bien en plus, il faut qu'il apprenne des choses aux jeunes, en plus il faut qu'il produise des aromates ou des fruits à partager. Il y a bien sûr les arguments « oui mais alors le petit marchand, il va être ruiné ». Ce sont des arguments farfelus.

- Vous qui êtes agronome, les questions d'agriculture vivrière urbaine doivent vous intéresser ?

Oui alors effectivement, je suis très curieuse par rapport à ça. Je suis intéressée par l'économie alternative qui se développe en milieu urbain notamment.

- Parlez-vous du compostage à vos amis, votre familles ?

Ah je fais du prosélytisme ! C'est amusant le compostage donc j'amuse bien mes copains. Pour ceux qui s'en fichent, je donne des nouvelles du bacs. Au début, ils me prenaient pour Don Quichotte mais ça marche. Moi-même, je ne pensais pas que ça marcherait. J'en parle beaucoup. Ça montre aux gens que les responsables de nos deniers publics ne sont pas les marionnettes d'un pouvoir invisible qui bouffe notre argent. Ça peut donner l'idée de faire comme moi. Quand ils voient un truc qui ne va pas, envoyer un mail. Ils se disent « Tiens ! Ça a marché pour le compost. Pourquoi ça ne marcherait pas encore ? ». Je trouve que c'est très important ce mouvement. Je réfléchis beaucoup sur la démocratie participative, je me dis qu'il faut faire drôlement attention. Pour moi, ça ne peut marcher que si les gens sont parfaitement informés. Et pour être parfaitement

informé, malheureusement il faut une base d'éducation que beaucoup de gens n'ont pas. C'est pour ça que le référendum ou la consultation citoyenne sont très exigeants. Beaucoup ne sont pas en capacité de choisir. Ils vont aller voter pour n'importe quoi. Je pense toujours à la peine de mort. Cette dame qui m'a dit [rires] « Moi, je suis pour la peine de mort sauf pour les erreurs judiciaires » et donc elle aurait voté pour. C'est le niveau de certaines personnes qui n'ont pas eu la chance d'avoir une éducation à la réflexion. Je pense que le parc a une vocation éducative fabuleuse.

- Quels arguments employez-vous pour convaincre ?

Le premier argument, c'est « Vous avez vu ce que vous payez pour vos poubelles ? » et puis « le soir vous vous plaignez parce que vous vous retrouvez derrière les camions poubelles ». S'il n'y a plus de déchets organiques dans nos poubelles : pas besoin de ramasser tous les soirs. Je leur dit que c'est facile. Je leur dis que s'ils veulent, ils peuvent me donner leurs déchets. Parfois quand je suis reçue et qu'il y a eu beaucoup de légumes dans le plat, j'emporte les épluchures. Il y a des arguments plus ciblés. Je me base sur les activités : « Quand tu vas courir au parc, tu peux emmener ton petit sac ». Je n'ai pas besoin de beaucoup expliquer car je fréquente des gens qui ont la même idéologie. Au parc, j'essaie toujours d'aborder les gens qui n'ont pas des têtes d'écolos. Et c'est vraiment un plaisir d'entendre toujours « Oh oui, c'est intéressant ».

- Et vous, vous considérez-vous comme quelqu'un d'écolo ?

Aïe ! Je me considère comme essayant d'être écolo mais pas du tout excessive. Je pense que dans l'écologie, il y a l'aspect humain. Je pense que d'avoir une qualité de vie, c'est important. Donc j'essaie de faire ce qui est en harmonie, avec moi, mon budget par exemple et de ne pas culpabiliser. « THINK GLOBAL, ACT LOCAL ! » Oui je réfléchis à l'aspect écologique. Quand j'ai été retraitée, j'ai changé mes habitudes en te-

nant assez compte de l'aspect écologique. Mais je fais des tas de trucs, par exemple, j'adore voyager. Les copains, ils se marrent parce qu'ils m'ont mis l'étiquette écolo et puis ils me disent « ah c'est écolo de prendre l'avion ? ». Bon, d'accord mais je ne pouvais pas aller en Nouvelles Zélande à la nage.

- Et donc pour vous le compostage est une pratique écolo ?

Pour moi, c'est le b.a.-ba. C'est vraiment une petite chose pour commencer.

- Vous jardiniez avant de composter ?

J'ai mes petites plantes sur le balcon. Il n'y a pas de lien entre mon mini-jardinage et le compost. Le fait que je fasse du compost ne m'empêche pas de continuer à acheter du bon terreau.

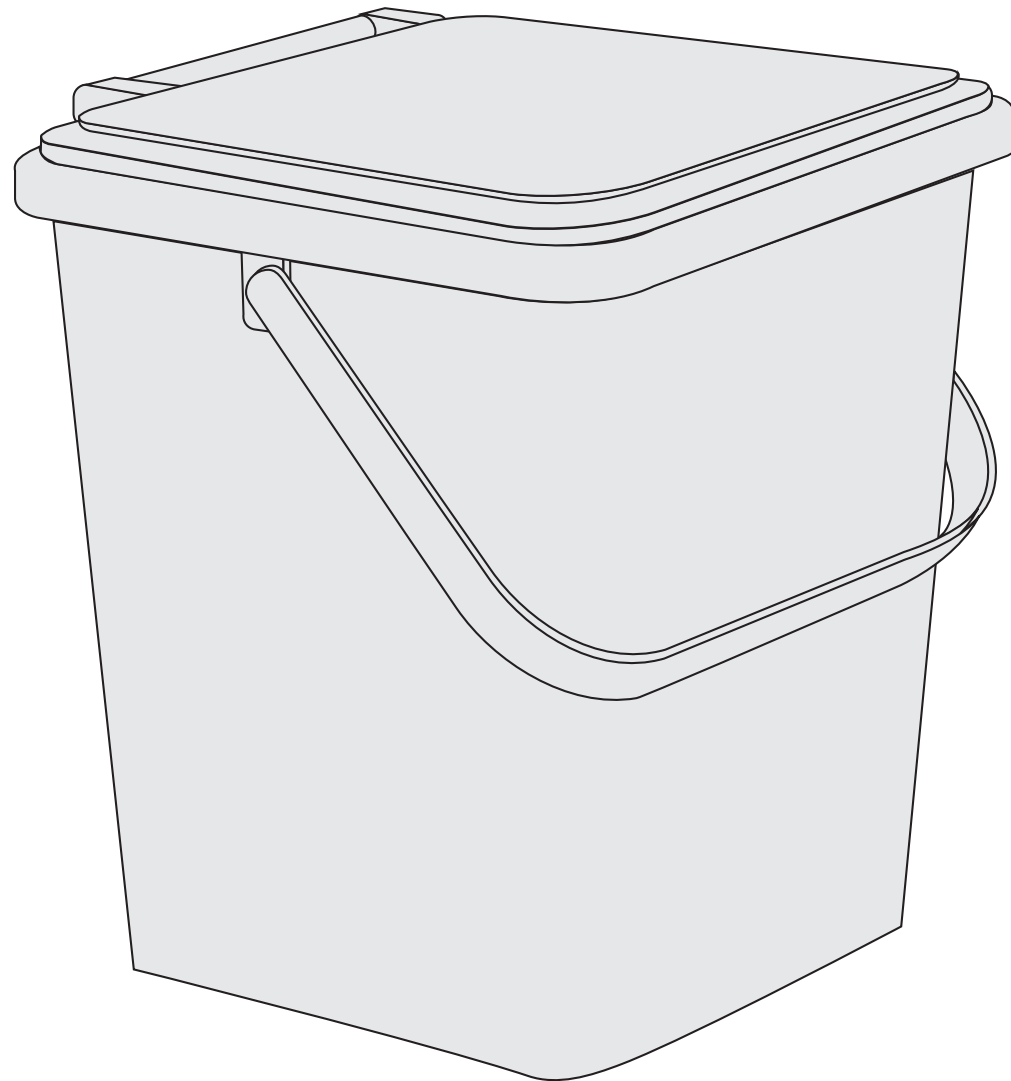
- Oui, on a besoin de terreau pour couper le compost. C'est davantage le secteur des engrais chimique qui pourrait être atteint. C'est mon objectif final, en finir avec les engrais chimiques mais il y a des reconversions possibles. Si ça devient agréable, propre, si on voit se développer les cultures un peu partout, qui sera gagnant ? Ce sont les marchands d'autres produits de jardinages. Je leur fais confiance pour se développer avec une économie qui crée des emplois. Des arguments économiques faux pullulent dans la tête des gens.

- Mangez-vous beaucoup de légumes ?

Oui mais c'est indépendant du compost. En revanche, j'achète plus facilement des légumes avec beaucoup de déchets parce que je sais qu'ils ne vont pas encombrer ma poubelle puis brûler et polluer.

- Cela vous a-t-il sensibilisé à l'agriculture biologique, locale, aux emballages ?

Non, c'est parce que j'étais sensibilisée à ces choses là que j'ai cherché à faire du compostage, ce n'est pas l'inverse.



Gélindo

Gélindo a 27 ans. Il est chargé de mission Points d'apport volontaire dans le service de prévention des déchets ménagers du Grand Nancy. Il vit dans un appartement sous les combles avec son chat.

- Depuis combien de temps pratiques-tu le compostage ?

Le compostage, ça fait depuis que je suis tout petit. Mes parents habitaient à la campagne. Mon père a toujours eu un pourrissoir au fond du jardin où l'on mettait tout les déchets de cuisine et de jardin. Après, le compostage partagé : depuis mai dernier.

- Comment as-tu eu connaissance du site de compostage partagé du parc Sainte-Marie ?

J'ai la chance de travailler au Grand Nancy donc j'étais dans les premiers au courant de sa mise en place. J'ai été intégré à la première ou deuxième réunion de préparation avec la ville de Nancy, le Grand Nancy et les riverains qui s'étaient manifestés.

- As-tu des colocataires ?

Ça fait presque cinq ans que je suis sur Nancy. Les deux premières années, j'étais en colocation près de l'hôpital central. On avait un balcon, on faisait deux-trois jardinières mais on ne faisait pas de compostage. On amenait tout en déchetterie sauf évidemment les épluchure là, on les vidait dans la poubelle. Ici, je suis tout seul. On est sous comble donc le composteur, c'est même pas la peine d'y penser. Le lombricomposteur avec le chat qui traîne dans le secteur et qui est plutôt curieux, c'est une très mauvaise idée. Le compostage partagé était donc une bonne alternative.

- Qu'est-ce qui t'as motivé à participer ?

Comme je travaille dans le secteur des déchets, il faut donner l'exemple. La deuxième motivation : je suis sous comble, l'été il fait

35°C donc la poubelle sent très vite mauvais. C'est plutôt intéressant d'avoir un seau sur le pallier qui est vidé une fois par semaine. La poubelle normale est du coup très légère. Je ne la jette qu'une fois toutes les deux semaines, avec la litière du chat pourtant. Et puis, c'est aussi un geste pour l'environnement.

- Consommes-tu des fruits et légumes frais ?

Oui, oui.

- As-tu eu le sentiment que la pratique du compostage a influencé ton alimentation ?

Non, là-dessus, ça n'a pas joué beaucoup. Après, au de-là de l'aspect environnemental, j'aime bien me dire que l'alimentation doit se faire en circuit court. À mon arrivée sur Nancy, j'ai cherché à passer par le système d'AMAP mais j'ai trouvé trop contraignant le fait d'avoir un panier de légumes par semaine. Puis, j'ai trouvé un maraîcher qui se situe sur le secteur des Trois Maisons à Nancy. J'y vais une fois par semaine, une fois toutes les deux semaines, ça dépend de ma consommation. En terme de pratique en tout cas, ça n'a rien changé. Zéro ! J'ai toujours beaucoup mangé de fruits et de légumes.

- Parles-tu de ta pratique du compostage à ton maraîcher ?

Via le boulot, oui. On est amené à se voir de temps en temps. Je les croise sur certaines manifestations. Ils savent que je travaille dans les déchets mais on en a jamais parlé plus que ça.

- Quelles sont pour toi les principales contraintes du compostage ?

La distance ! Y aller par ce temps-là, quand il pleut, c'est abominable. C'est sûr que si je pouvais en avoir un au pied de l'immeuble, je serais content. Là, c'est vrai qu'on est

dans un cas un peu particulier. En terme de contrainte autrement, je n'en vois pas particulièrement. J'y gagne plus que ce que je perds.

- Même si ça ajoute un autre élément de tri ?

Non, j'ai toujours été éduqué comme ça. Là, même dans 50m², j'ai toujours la place. J'ai ma poubelle, j'ai les emballages qui traînent à côté. J'ai un carton à l'extérieur avec le verre et le papier, voilà ... J'ai aussi la chance d'être sous comble, le pallier est à moi donc je peux tout entreposer à l'extérieur. Il y a le bio-seau et deux-trois autres trucs que je dois jeter. Ça me permet de bien faire le tri. Après, je comprend qu'il y ait des personnes qui ne puissent pas ou ne veulent pas faire le tri.

- Perçois-tu le compostage comme quelque chose de sale ?

Non, moi j'aime bien mettre les mains dedans mais je ne suis pas un client comme les autres. J'ai fouillé dans des poubelles pour le travail. Une fois que tu as vidé des asticots dans des pots de rillettes à moitié entamées, rien ne te choque ! Là-dessus, non, ça ne me dérange pas.

- Cela t'est-il déjà arrivé d'être débordé ?

Ça m'est arrivé, oui, mais plus par flemme. Cet hiver, je me suis dit que j'allais y aller peut-être un peu moins souvent parce qu'il faisait froid. Ce ne sont jamais de grosses quantités et je finis quand même par y aller. Ça m'est arrivé une fois de jeter à la poubelle quand le bio-seau était vraiment trop rempli et que je n'avais vraiment pas envie d'y aller. En général, je tasse dans le bio-seau et je fais quand même l'effort.

- Comment entretiens-tu ton seau ?

Je le nettoie quasiment jamais. On a la chance au parc Sainte-Marie d'avoir un petit robinet pas très loin donc je vais le rincer. Mais là, en cette saison [début du printemps], je ne l'ai pas rincé parce que ça ne sent pas. Cet été je vais le rincer un peu plus efficacement. Quand il fait chaud, le com-

post est un peu plus sec donc je récupère l'eau pour la mettre dans le compost. Mais en général, j'avoue que je ne le lave pas.

- Y a-t-il un jour particulier de la semaine pour vider le seau ?

En général, c'est plutôt le samedi ou le dimanche. Ça dépend aussi de la saison. Là par exemple, j'y vais une fois toutes les deux semaines, trois semaines si je ne suis pas là le week-end. L'été, c'est toutes les semaines parce que la consommation est plus importante.

- Te déplaces-tu au site seulement pour vider ton seau ?

Si j'y vais à pied, il y a une boulangerie sur la route. À ce moment là, je m'y arrête pour prendre une baguette. Sinon quand je vais faire les courses en voiture, j'en profite pour aller vider mon seau et faire d'autres trucs ensuite.

- Découpes-tu les déchets volumineux ?

Non, je ne découpe rien chez moi, je les casse dans le composteur. Les boîtes à œufs, je les laisse entières. Là, j'ai une petite barquette en bois, je vais la casser une fois dans le composteur.

- Mets-tu des chaussures et des vêtements spéciaux pour aller vider le seau ?

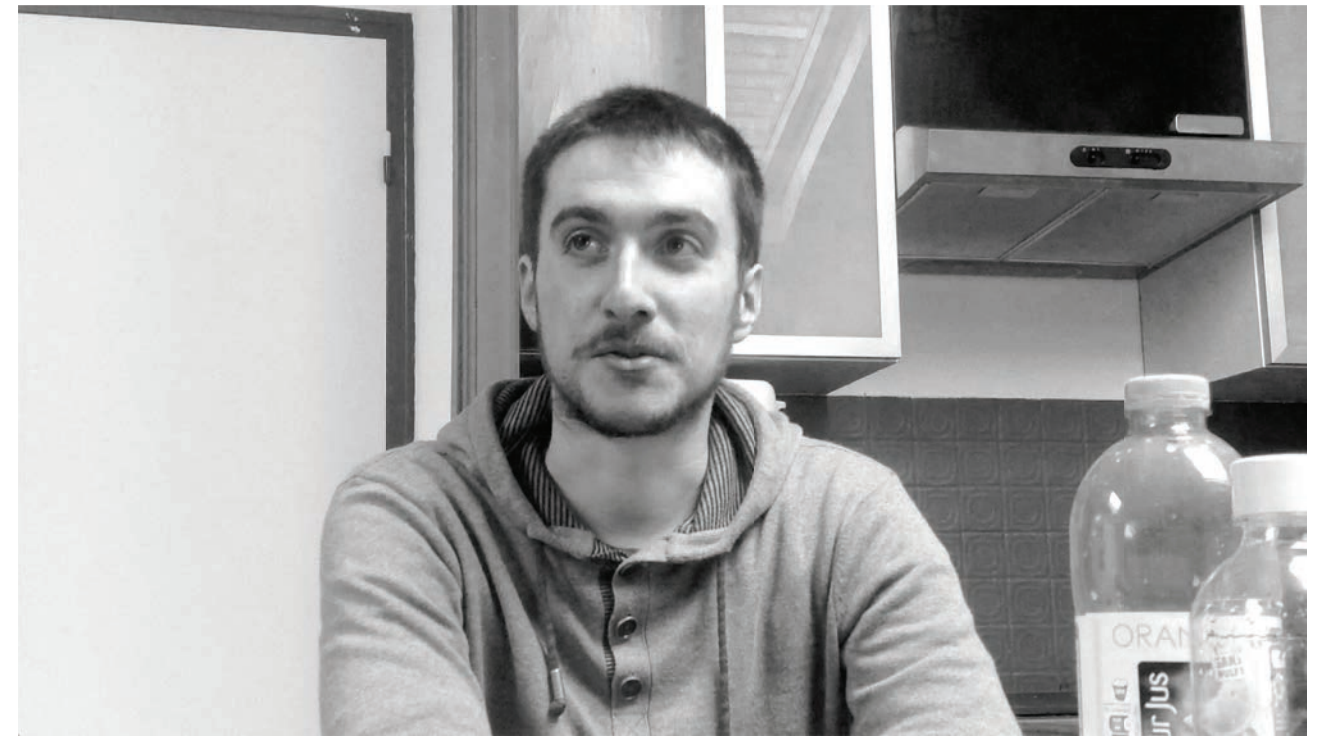
Non, je reste habillé comme je suis.

- Comment appréhendes-tu l'ouverture et la fermeture du composteur ?

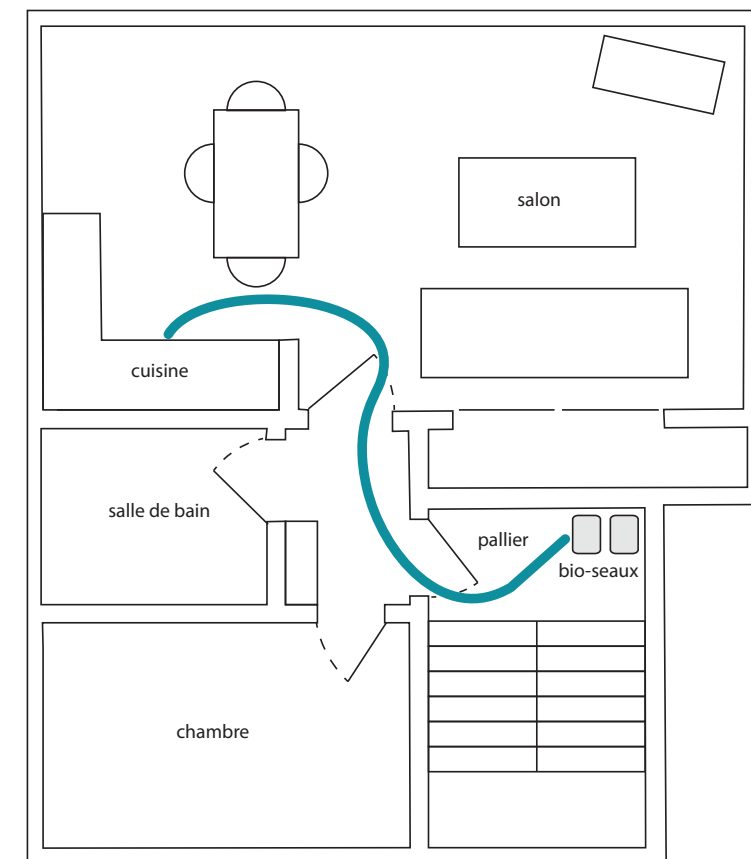
Il existe des meilleurs systèmes mais là, en terme de simplicité d'utilisation, ça va. C'est plus le fait qu'ils soient cachés que je trouve dérangent.

- Vérifies-tu le contenu du seau avant de la vider ?

Non, je sais ce que je mets dedans. Je fais attention quand je mange une pomme à ce que l'étiquette ne reste pas dessus mais comme je vais chez un maraîcher, il n'y a pas d'étiquette. Je regarde juste quand je jette pour voir l'état de décomposition mais voilà. [Rires]



« Je suis sous comble, l'été il fait 35°C donc la poubelle sent très vite mauvais. C'est plutôt intéressant d'avoir un seau sur le pallier qui est vidé une fois par semaine. »

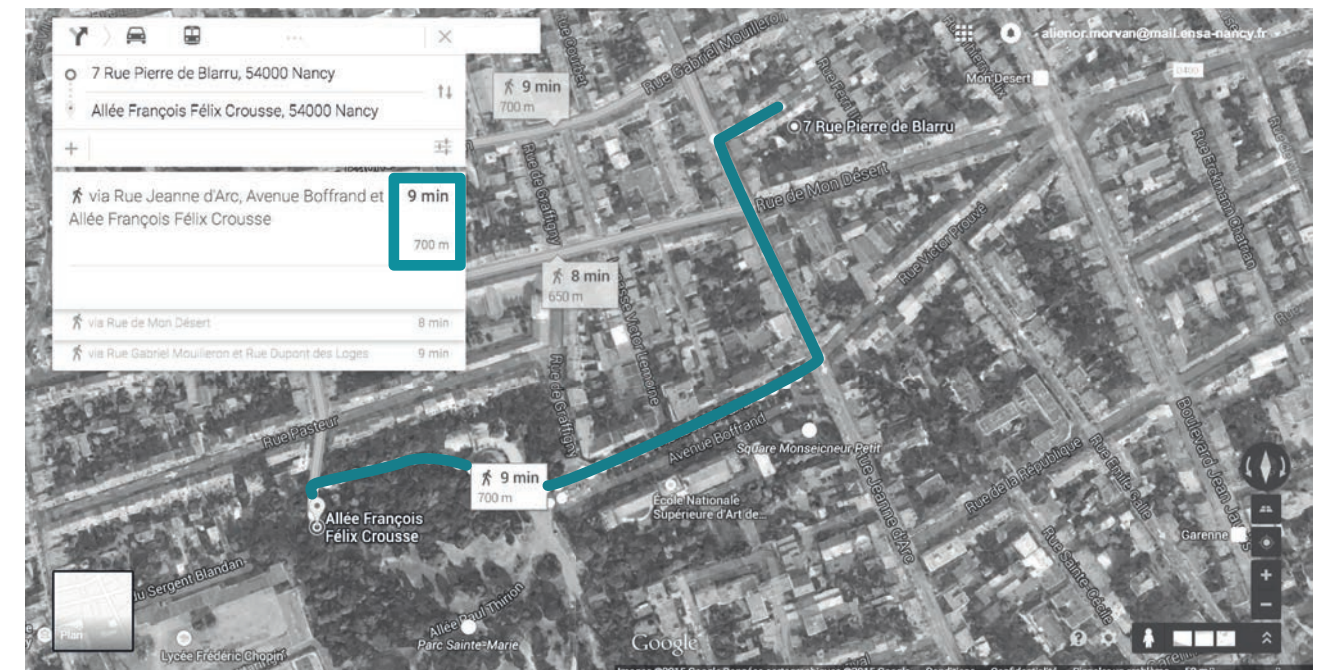


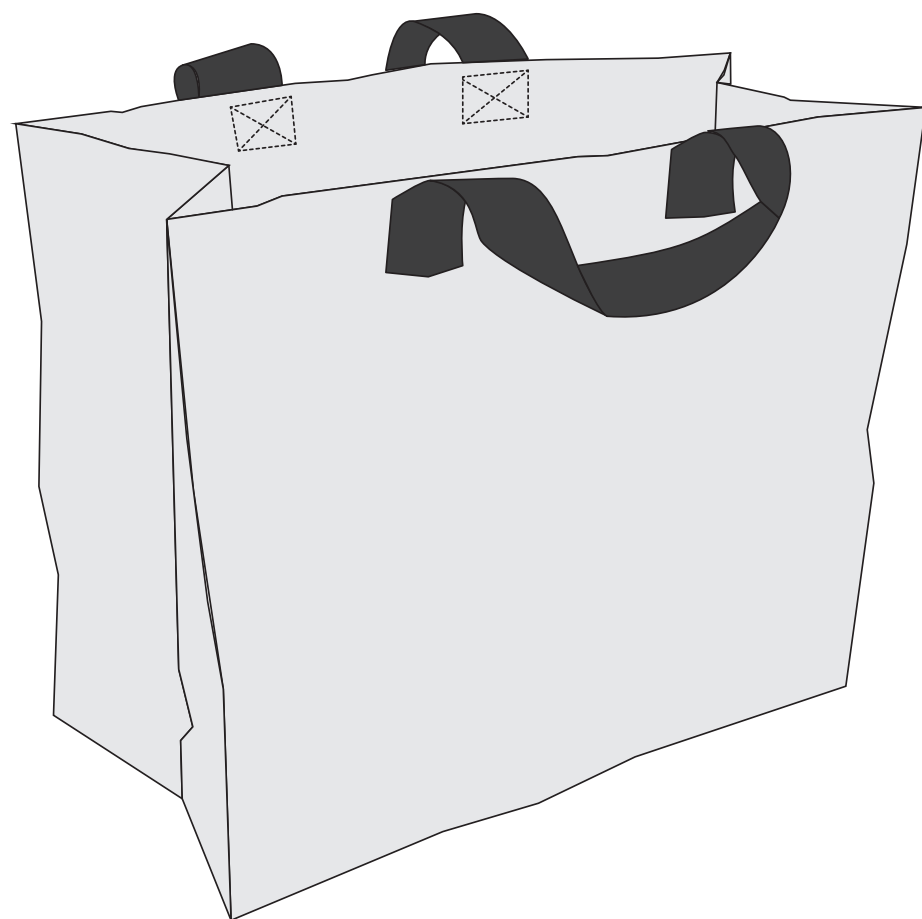
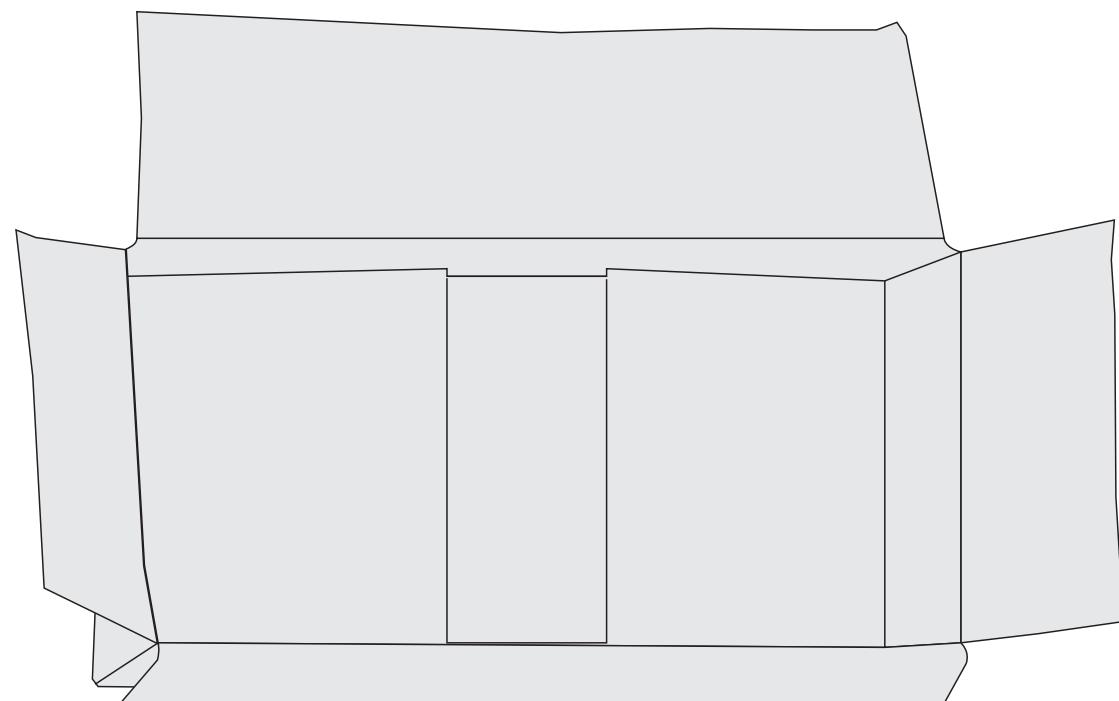
- C'est le Grand Nancy qui a répondu à une demande d'usagers qui avaient tous des motivations différentes. Certains, c'était plus l'aspect environnemental, d'autres voulaient vraiment faire un projet commun, un projet avec du liant social, avec le voisinage. Il y en avait vraiment pour tous les goûts. Au début, ça a été un peu dure à se mettre en place et là ça commence à prendre son envol. On a une *mailing list* pour échanger entre nous.

Je pensais refaire des jardinières. Après, je ne suis pas convaincu de mon talent pour faire pousser des choses. J'avais déjà essayé quand j'étais en colocation et ça n'avait pas été couronné de succès, les pauvres fraises !



« C'est le Grand Nancy qui a répondu à une demande d'usagers qui avaient tous des motivations différentes. »





Samuel

Samuel a 28 ans. Il est maître de conférences à l'Ensem en génie mécanique, il vit seul en appartement.

• Depuis combien de temps pratiques-tu le compostage ?
Ça fait cinq ans.

• Comment as-tu eu connaissance du compostage ?
Il y en avait chez mon père déjà. On ne le faisait pas à la maison mais il avait un composteur de jardin dans lequel il mettait ses feuilles. Sinon, c'était dans mon association de sensibilisation à l'environnement. Il y avait un volet déchets.

• Comment as-tu eu connaissance du site de compostage partagé du parc Sainte-Marie ?
Le site de compostage n'existait pas encore quand je suis arrivé en septembre 2013. J'en avais déjà fait à Grenoble donc j'avais envie de continuer. J'avais regardé un peu autour dans le quartier et je n'en avais pas trouvé. Ma première idée était de me servir d'un bout de terrain non utilisé. J'avais commencé mais c'était à côté du lycée Chopin. De temps en temps, il se faisait un peu défoncé. Ce n'était pas terrible et puis je trouvais sympa d'avoir une dynamique collective, discuter du compost avec d'autres gens, ne pas être seul à l'entretenir. J'ai alors envoyé un mail à l'automne 2013 au Grand Nancy. Ils m'ont répondu que plusieurs personnes les avaient également contacté pour faire un composteur partagé au parc Sainte-Marie. Ils m'ont dit qu'ils allaient se renseigner auprès de la mairie, à qui appartient le parc. Ils m'ont recontacté quatre-cinq mois plus tard, à la fin de l'hiver 2014, pour me convier à une réunion de lancement en présence du directeur du parc. C'est comme ça que le composteur du parc Sainte-Marie a démarré.

• As-tu des colocataires ?
Quand je suis arrivé à Nancy, en septembre 2013, je n'étais pas en appartement. J'étais en colocation. On était cinq. Ça n'était pas une colocation sensibilisée à ces questions. J'ai proposé de faire du compostage. C'est moi qui amenais le seau au composteur. De temps en temps, certains participaient en y mettant leurs épluchures. Les autres n'avaient pas d'épluchure puisqu'ils ne cuisinaient pas. Puis je suis parti, je me suis mis en appartement tout seul. Je leur ai laissé le bio-seau mais ils ne l'utilisent pas. Ça a périclité après mon départ mais moi je continue de mon côté.

• Certains de tes colocataires ne composaient pas car ils ne cuisinaient pas mais toi consommes-tu beaucoup de fruits et légumes frais ?
Je suis végétarien, mon alimentation est basée sur des légumes, des fruits et des féculents. Je fais en plus partie d'une AMAP. Je récupère un panier par semaine dans une Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne. Il me suffit largement parce que je ne mange chez moi que les soirs et les week-ends. Le midi en semaine, je mange au restaurant universitaire. J'ai donc des légumes frais quasiment toute l'année. Le rythme hebdomadaire du panier de l'AMAP m'impose de cuisiner les légumes d'une semaine sur l'autre. Je produis donc pas mal de déchets organiques.

• Cette AMAP se trouve-t-elle dans ton quartier ?
Oui, elle n'est pas très loin, rue Mon Désert, à côté du parc Sainte-Marie.

• As-tu l'impression que le compostage aie influencé ton alimentation ?
Non, je pense que c'est plutôt le contraire. C'est ma consommation de légumes qui m'a incité à pratiquer le compostage. Cependant, il y a un lien entre le compostage et

l'alimentation, c'est évident. Ça réduit aussi vachement le volume de mes poubelles. Je suis tout seul donc je ne vide pas les poubelles très souvent. Si j'ai des épluchures de légumes qui pourrissent dans ma poubelle, il va y avoir des odeurs et des moucheron en été. Alors que là, j'ai mon bac à compost qui est en dehors de l'appartement.

• Perçois-tu le compostage comme quelque chose de sale ?

Non, les épluchures de légumes ne sont pas sales puisqu'il n'y a pas de décomposition anaérobie. C'est aéré, il n'y a ni pourriture, ni odeur. Normalement, une fois que le compost est mûr, il ne sent plus rien. Il sent l'humus, la forêt.

• Pourquoi n'utilises-tu pas de bio-seau ?

Le problème du bio-seau, c'est d'être un contenant en plastique qui ne respire pas. Si on y laisse trop longtemps les épluchures de légumes, elles vont pourrir dans le fond et produire du jus. Soit on met du carton au fond pour absorber l'humidité. Soit on utilise directement un carton ! Mes épluchures, je les mets directement dans un carton, à l'air !

• Où places-tu ton carton ?

Au début de la colocation, je l'avais mis à l'intérieur mais l'un des colocataires ne trouvait pas ça terrible. J'avais donc fini par le mettre dehors. C'est pas mal. L'avantage, c'est que s'il sent mauvais parce qu'on ne l'a pas vidé depuis longtemps, ce n'est pas dans l'appartement. L'inconvénient, c'est qu'il est moins accessible. Il faut aller sur la terrasse. Ici, il est à la fenêtre donc c'est assez facile d'accès.

• Comment entretiens-tu ton carton ?

En ce moment, j'ai un carton donc je ne le nettoie pas. Ça m'arrivait de ne pas vider le bio-seau pendant trois semaines. Quand ça commençait à faire du jus, je le nettoyais.

• Changes-tu régulièrement ton carton ?

Ça fait deux mois que je l'ai. C'était l'hiver, il n'y a pas eu beaucoup de décomposition, ni de jus. Je verrais ce que ça donne en été.

• La pluie n'a-t-elle pas posé problème ?

Le carton trempé ? Non. Il est sur le rebord de la fenêtre donc il doit être protégé. [Deux mois plus tard, Samuel me confie qu'après quelques averses, il ne peut plus soulever son carton car le fond est trop imbibé d'eau.]

• As-tu rencontré des problèmes d'ordre animal ?

Je n'ai pas eu de problème de nuisibles. Je ne crois pas que les oiseaux soient très attirés par les épluchures de légumes. En été, il peut y avoir des moucheron mais l'hiver ce n'est pas le cas.

• Y a-t-il un jour particulier de la semaine pour vider ton carton ?

Non, je ne le fais pas du tout régulièrement. Ça dépend vraiment du temps que j'ai, si je suis là le week-end ou pas. En général, je ne le fais pas le soir, encore moins en hiver parce qu'il fait nuit. Je le fais plutôt le dimanche en général, quand je n'ai plus rien d'autre à faire. Tout dépend de la taille du contenant que j'utilise. J'essayais de vider le bio-seau toutes les semaines ou toutes les deux semaines. Avec le carton, je peux tenir un mois. Il n'y aura pas de soucis.

• Optimises-tu ton trajets vers le site de compostage ?

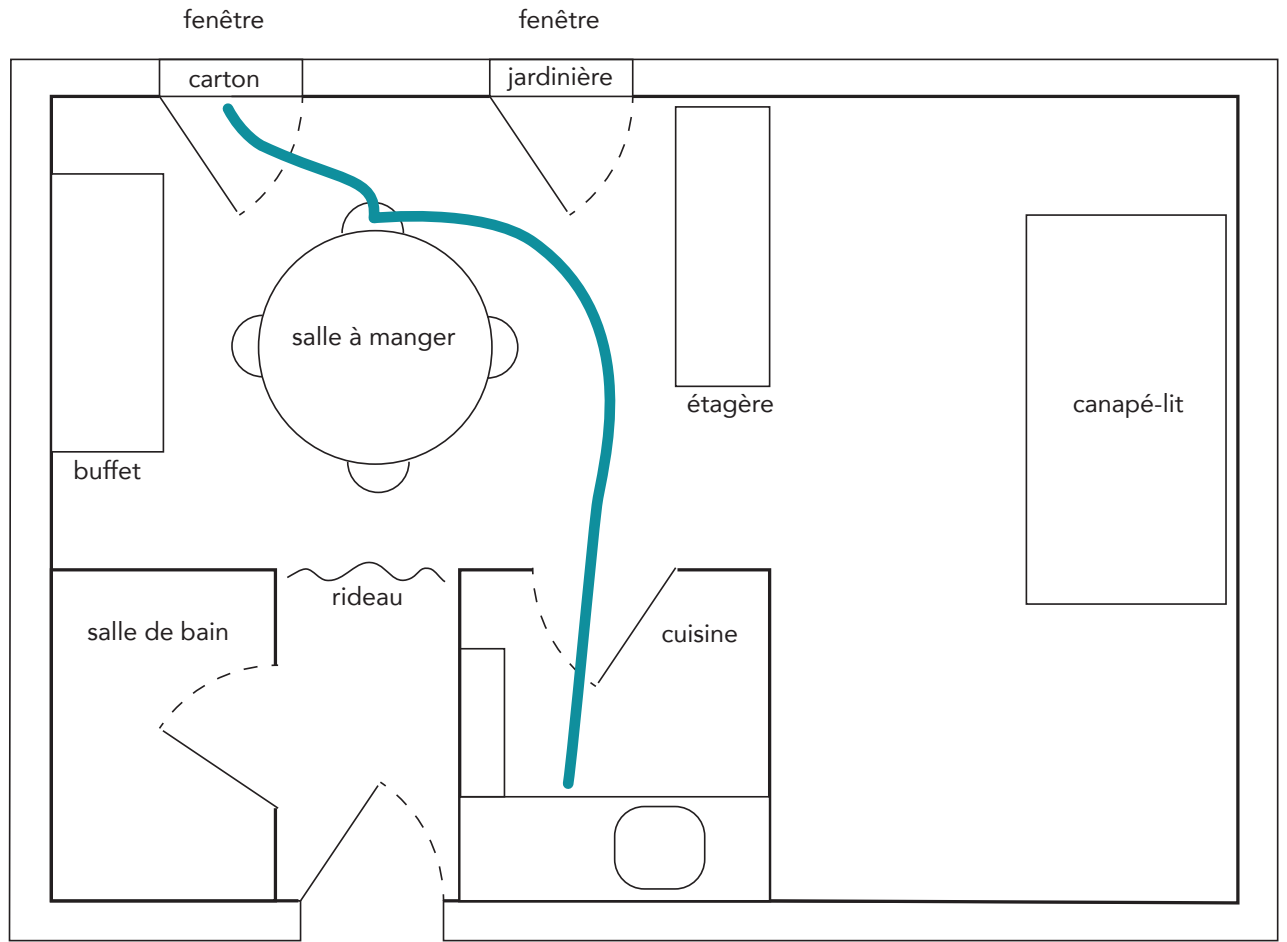
Le dimanche, on peut parler d'optimisation, dans la mesure où c'est une promenade. Je joins l'utile à l'agréable. C'est au parc Sainte-Marie, c'est assez sympa. En revanche, je ne profite jamais de vider mon carton pour faire autre chose. Ce ne serait pas pratique de devoir le garder avec moi. En général, j'ai les mains sales après l'avoir vidé donc ce ne serait pas terrible de faire les courses ou autre chose ensuite.

• Cela t'est-il déjà arrivé d'oublier de vider ton carton un peu trop longtemps ?

Il se passe parfois un certain temps entre le moment où je me dis qu'il faut que je le fasse et le moment où je le fais vraiment, parfois deux semaine.



« Le problème du bio-seau, c'est d'être un contenant en plastique qui ne respire pas. »



- As-tu déjà été débordé ?

Oui, c'est vrai, il est arrivé que le carton soit plein, de prendre un sac, remplir le sac. Le sac est plein. Je remplis une petite poubelle et là mon petit rebord de fenêtre se retrouve bien plein.

- Découpes-tu les déchets volumineux ?

Quand j'étais à Grenoble, je le faisais tout le temps. J'étais vraiment un extrémiste du compost. Ça dépend mais je le fais quand même relativement bien.

- Mets-tu des chaussures et des vêtements spéciaux pour te rendre au site ?

Non mais peut-être que ça m'est arrivé une fois de mettre mes chaussures de randonnée pour aller au composteur en sachant qu'il pleuvait.

- Comment appréhendes-tu l'ouverture et la fermeture du composteur ?

Pour l'ouvrir, il suffit de soulever le couvercle qui n'a aucune attache. Il n'est pas du tout solidaire avec le reste du composteur. Du coup, c'est vraiment juste lever et poser. Il n'y a aucun soucis. Ça ne demande pas de force, ce n'est pas très lourd sauf peut-être pour une vieille dame. Moi ça ne me pose aucun problème, je trouve ça pratique. C'est vrai que s'il y avait un cadenas dessus, ce serait plus compliqué. La hauteur me convient bien, contrairement à certains containers à verre qui obligent à lever le bras.

- Vérifies-tu le contenu de ton carton avant de le vider ?

Maintenant que je ne suis plus en colocation, non. Je suis tout seul donc je sais ce que j'y mets. En revanche, je vérifie s'il n'y a pas de plastique ou d'autre déchets qui n'ont rien à faire dans le composteur.

- Mélanges-tu le contenu de ton carton avec le reste du compost ?

Je l'étales les déchets organiques de façon homogène. Ensuite, je verse du structurant dessus pour que ce soit bien équilibré carbone-azote, bien aéré. Je ne le mélange pas car il y a un écosystème qui vit là-dedans né-

cessaire à la décomposition. Si on s'amuse à mélanger tout le temps, ça va perturber l'écosystème.

- As-tu déjà participé à un transvasement de compost ?

Oui, j'ai déjà participé à un transvasement du bac de dépôt vers le bac de maturation. Le remplissage du bac d'apport est plus rapide que le temps nécessaire à la décomposition. Concrètement, on met deux mois pour remplir le bac d'apport alors la décomposition peut s'étaler sur un an. On transfère alors le compost dans un bac de maturation, ce qui permet en plus de vérifier qu'il n'y est pas de plastique. Il y a une sorte de procédure de mélange. On va couper verticalement par tranches et chaque tranche verticale, est mise horizontalement dans le bac de maturation.

- Comment as-tu pris connaissance des bons usages ?

Dans mon association de sensibilisation à l'environnement, on organisait la semaine de l'environnement, une semaine de débats avec des conférences, des événements, des repas, des buffets bio et des expositions. Cette année-là, on a proposé une exposition sur le compostage. C'est moi qui ai créé les posters. Du coup, je me suis renseigné, je suis allé voir sur internet et j'ai lu des bouquins.

- As-tu déjà lu les informations textuelles sur les composteurs ?

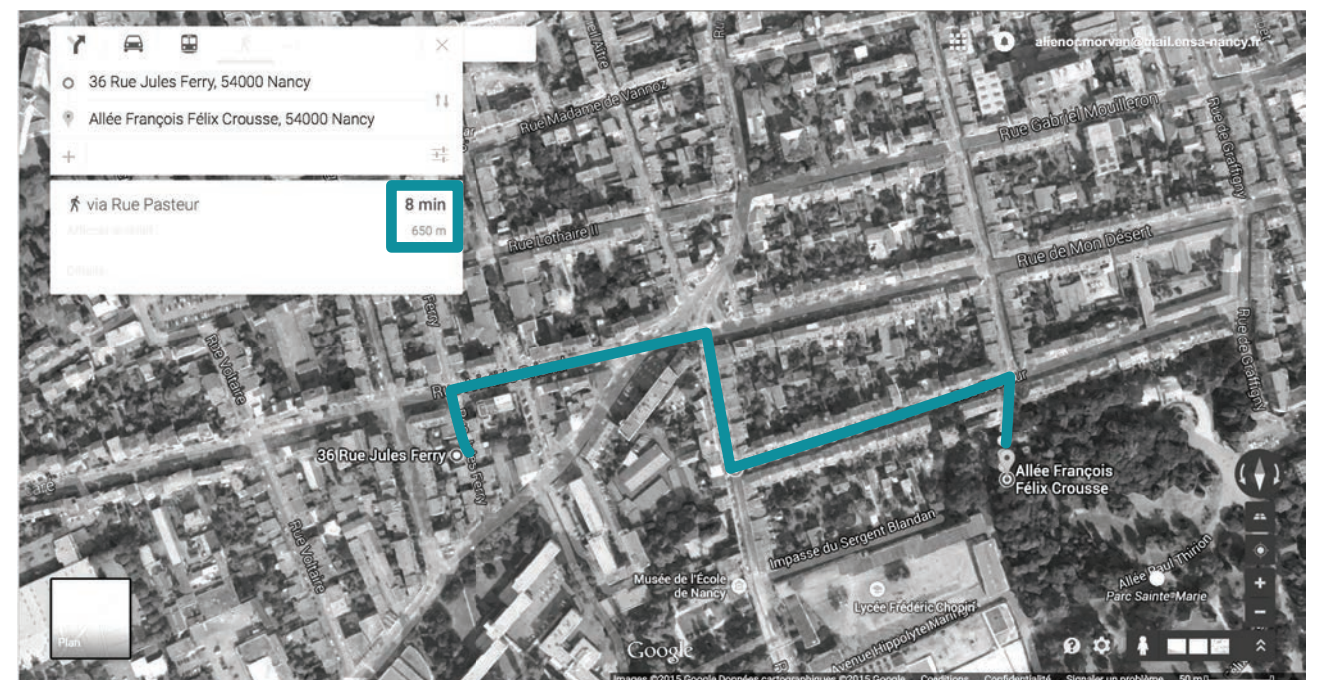
J'ai dû les lire la première fois, oui.

- Trouves-tu efficaces les éléments de communications ?

Au début, si je me souviens, il y avait les éléments standards du Grand Nancy avec un descriptif sur chaque bac : « Structurant », « Apport » et « Maturation ». N'était indiqué que ce qu'il fallait mettre ou ne pas mettre. C'était assez détaillé mais pas très visuel. Au fur et à mesure que l'on voyait des gens mettre des déchets dans le bac de structurant ou dans le bac de maturation, on rajoutait des éléments. Des panneaux « sens



« Quand on voit les matières organiques comme du compost, ce ne sont plus des déchets. C'est de la matière première pour pouvoir faire pousser ce que l'on mange. »



interdit» [sur les bacs de maturation] et un panneau «sens interdit aux agrumes» [sur le bac de dépôt] ont été mis. Avec les visuel, maintenant, c'est pas mal.

- Où trouverais-tu judicieux de les faire figurer ?

Ça dépend quels éléments de communication. Les éléments qui indiquent ce que l'on met dans le bac et quels bacs on utilise ou pas doivent se trouver sur la façade. C'est ce qui se voit le mieux. Les autres éléments comme qui contacter pour un renseignement, seraient très bien sur un panneau à côté.

- Pensez-tu que la forme et la couleur des composteurs puissent faciliter leur meilleur usage ?

C'est exactement le même problème que pour les poubelles. Pour que ça soit efficace, il faudrait que ce soit uniforme au moins à l'échelle du pays. Pour ça, il faudrait presque qu'il y ait une norme. Si on fait un composteur carré, l'autre en cylindre et le dernier en pyramide, on verra qu'ils sont différents mais pour identifier la forme par rapport à l'usage, ce n'est pas évident. De mon point de vue, c'est plus simple de mettre un cadenas à code sur les bacs de maturation, comme ça, on est sûr que les gens ne l'utilisent pas.

- La pratique du compostage a-t-elle été l'occasion de rencontrer des gens ?

Sur le site, je rencontre assez souvent des gens que je connais, des usagers du compost. Ça m'est arrivé, alors que je déposais mon seau, que des gens viennent me demander ce que j'étais en train de faire. En ce sens, ça permet de discuter avec des gens mais je ne dirais pas que je me suis fait des amis en allant simplement déposer mon seau. Ce qui permet vraiment la socialisation, ce sont les réunions d'usagers pour savoir quand on va aller récupérer le compost, savoir si on va agrandir le site, quels éléments de communications on va mettre autour. Là, ce sont plus des moments de rencontre.

- Peux-tu expliquer la notion de référent ?

Ce sont simplement des usagers du composteur qui ont signé la charte du Grand Nancy qui explique comment fonctionne le compostage. Ce sont des gens qui ont suivi une petite formation d'une ou deux heures, assurée par Thomas Borne, le maître composteur du Grand Nancy. Le terme «référent» signifie aussi que les autres usagers peuvent venir vers nous pour nous poser des questions. En pratique, on est simplement des usagers car il n'y a pas encore d'élément de communication permettant de nous contacter.

- Parles-tu de ta pratique à tes amis, tes collègues ?

Avant, j'étais assez militant, j'en parlait beaucoup. J'en parle toujours mais avec moins la volonté de convaincre. Jamais, une personne à qui j'ai parlé de compost ne s'est dit le lendemain «Je vais faire du compost !». Mais c'est normal parce que pour faire du compost, il faut un certain temps de maturation, un peu comme le compost. Il faut avoir pris conscience que ça existait, avoir compris l'utilité, avoir vu des gens le faire et cetera. C'est comme n'importe quel changement d'habitude, il faut que ça soit assez progressif dans la tête des gens.

- Quels sont les arguments que tu as déjà pu utiliser ?

Selon la phrase «penser global, agir local», il faut se dire : «voilà, on produit beaucoup de déchets. Brûler les déchets organiques est une perte qui n'a vraiment pas de sens car ce sont des déchets revalorisables à l'infini». Quand on les voit comme du compost, ce ne sont plus des déchets. C'est de la matière première pour pouvoir faire pousser ce que l'on mange. C'est la première chose mais après ça dépend de la personne avec qui je parle. Si je parle à un futur usager potentiel, ce sont les arguments que j'utiliserais. Si je parle plutôt à des preneurs de décisions, à une mairie ou autres, je dirais plutôt que «Ça va réduire le volume de vos poubelles. Ça va vous coûter moins cher en transport».

- As-tu déjà récolté du compost mûr ?

Oui, j'en ai récolté assez récemment. Je ne l'ai pas fait officiellement mais logiquement c'est un rituel. On est content au bout d'un an, on va tous ensemble boire une bière et récupérer le compost prêt à l'usage. On peut le mettre dans les bacs à fleurs. J'en avais besoin parce que c'est le printemps, je voulais mettre en place mes jardinières.

- Comment prépares-tu tes jardinières ?

En général, pour démarrer une jardinière, il faut mettre deux tiers de terre et un tiers de compost ou alors, un tiers de sable, un tiers de terre et un tiers de compost, pas plus.

- Jardinais-tu avant de composter ?

L'associatif m'a permis de rencontrer des gens faisant un potager sur la fac. C'est en discutant de leurs motivations qu'un cheminement s'est déclenché dans ma tête. Je me suis dit que ce serait sympa de faire pousser, moi aussi, des légumes chez moi.

- Que cultives-tu dans tes jardinières ?

L'an dernier, j'ai fait plein d'essais. J'étais un peu idéaliste. J'avais mis du maïs sur la terrasse, des tournesols, plein de trucs, des courges ... Les courges dans des pots, c'est même pas la peine. J'avais essayé des choux raves, ça m'a fait un chou rave de cette taille-là [il forme un cercle avec son pouce et son index]. Je l'ai mangé et il était bon ! Les trucs qui ont marché, ce sont les radis, ça marche bien, ça ne demande pas beaucoup de profondeur de sol. Les salades aussi marchent bien.

- Quelles sont pour toi les principales contraintes du compostage ?

Il faut aller le vider de temps en temps. En hiver parfois, on a pas envie. L'autre fois, j'ai mis un moment avant de me décider à aller au composteur. Puis, j'ai fini par y aller par un temps glacial. Il y avait un de ces vents ! Et je me suis retrouvé devant la porte. Il y avait un panneau «Le parc Sainte-Marie est fermé pour cause de verglas», un truc du genre... Mais toutes ces contraintes sont contrebalancées par des points positifs sinon je ne

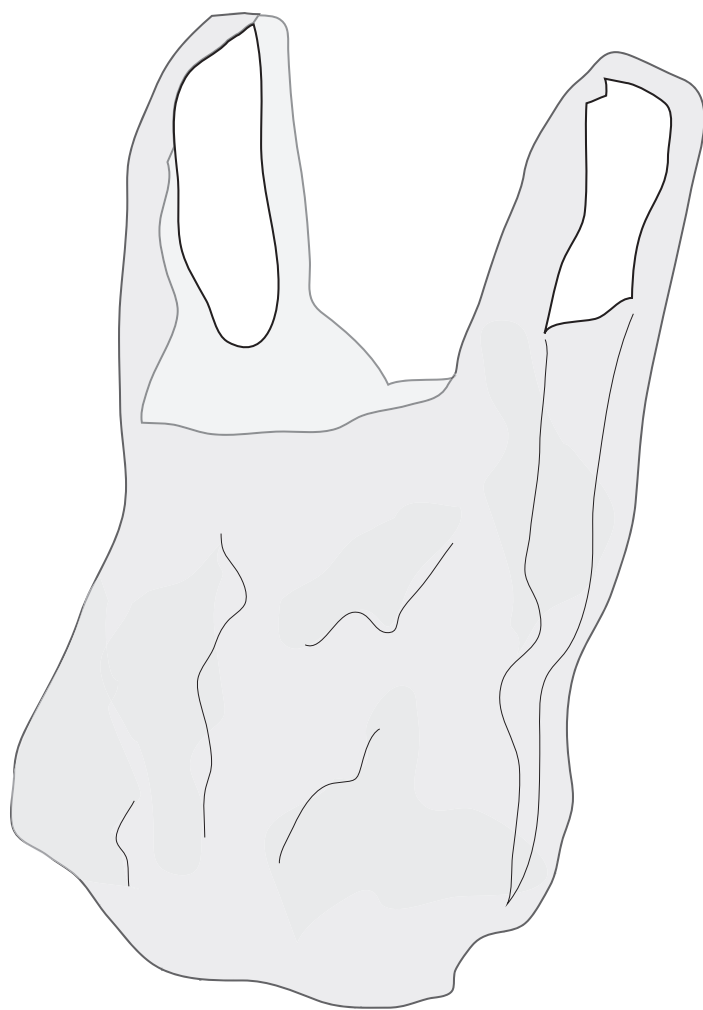
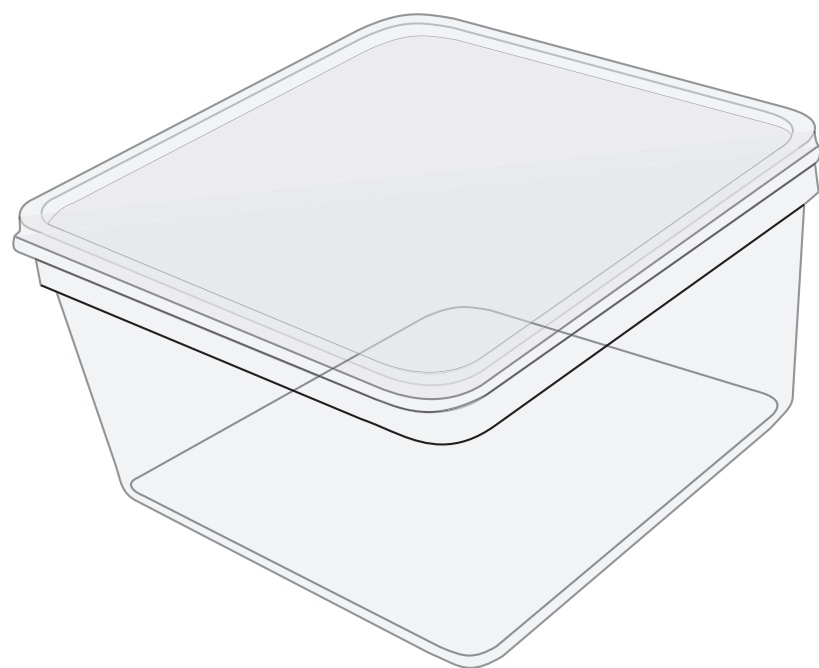
le ferais pas. En tant que référent, il y a des réunions de temps en temps. Il faut prendre le temps. Moi, ça ne me dérange pas parce que j'aime bien parlé avec les gens mais il faut prendre le temps.

- Et lorsque tu cuisines, ça ne te dérange pas de devoir traverser ton salon ?

Moi, je cuisine sur ma table donc j'ai à peu près un mètre à faire pour déposer mes épluchures, ça ne me pose aucun problème.

- Quels sont pour toi les avantages du compostage ?

Ma poubelle, hors déchets organiques, n'a pas d'odeur. Il n'y a rien qui pourrit dedans. C'est bien car elle reste dans ma cuisine longtemps. Un autre avantage, c'est de rencontrer des gens via les réunions, justement. Un troisième avantage à l'échelle individuel qui découle du collectif, c'est le fait de se sentir un peu utile. On fait un truc qui sert, qui a du sens et qui n'est pas très compliqué. À l'échelle collective, ça permet de réduire le volume de nos poubelles, de recycler, faire de l'engrais vert gratuitement, ça évite du transport...



Sophie et Maxime

Sophie et Maxime sont en couple. Sophie a 33 ans, elle est ingénieure-géologue en sites et sols pollués. Maxime a 30 ans, il est lui aussi ingénieur mais dans l'informatique. Il vivent tous les deux dans un appartement.

- Sophie, ton métier t'a-t-il sensibilisé à la pratique du compostage ?

Sophie : J'ai une sensibilisation à l'environnement qui est venue petit à petit, un peu par mon travail mais aussi beaucoup à cause de mes relations. C'est plutôt comme ça que j'ai cherché à avoir une vie quotidienne plus sobre et plus respectueuse de l'environnement. J'ai aussi des parents et des grands-parents qui ont pu connaître des périodes difficiles donc le fait de faire son jardin et d'avoir un pourrissoir au fond du jardin étaient des choses classiques.

- Depuis combien de temps pratiquez-vous le compostage ?

Sophie : Le compostage collectif, depuis un an presque exactement puisque nous avons commencé l'année dernière à l'occasion de la fête de la nature. Avant ça, on a eu un lombricomposteur pendant cinq ans. On l'a toujours mais il ne fonctionne plus.

Maxime : Moi je suis arrivé entre temps. Je n'ai connu le lombricomposteur qu'une année et demi et le lombricomposteur a décédé entre temps, deux fois, donc nous avons changé de solution.

Sophie : Sachant que je me suis fait remonter les bretelles car la deuxième fois, c'était des vers que Thomas [Thomas Borne, Maître composteur du Grand Nancy] m'avait passé.

Maxime : Il nous a dit que notre consommation de poireaux pourrait être à l'origine du décès des vers.

Sophie : En lien avec les origines picardes de Maxime ...

Maxime : J'ai introduit ce légume dans notre régime alimentaire et dans celui des vers mais c'est un vermifuge, il semblerait que ça

tue les vers. D'où l'avantage du composteur collectif, on peut mettre des poireaux dedans !

- Avez-vous utilisé le jus ou la boue du lombricomposteur ?

Sophie : Alors un petit peu oui, j'ai quelques jardinières et pots de fleurs. Il m'en reste encore des bouteilles mais je n'avais pas beaucoup de jus dans mon lombricompost. Et puis entre la famille et les amis, c'est facile à distribuer au besoin.

- Comment avez-vous eu connaissance de la pratique du compostage ?

Sophie : Alors moi, le lombricompostage, c'est parce que je faisais partie d'une association de sensibilisation à l'environnement. Dans ce groupe-là, des personnes pratiquaient déjà le lombricompostage. Lors d'une manifestation à laquelle nous avons un stand, une personne de Nancy en fabriquait et m'en a donné un [un lombricomposteur composé de bacs de polystyrène récupérés dans une poissonnerie]. Et pour le compostage partagé, c'est en allant courir au parc Sainte-Marie. L'une des rares fois où je suis allé courir, je suis tombé sur les bacs. Nous avons profité de la fête de la nature qui avait lieu quelques jours après, pour nous renseigner directement auprès du stand du Grand Nancy.

- L'un de vous a-t-il été plus retissant que l'autre ?

Maxime : Normalement, il faut couper les épluchures en petits morceaux pour les vers. J'avoue que moi, ça me gavait. Couper en petits morceaux les légumes, plus que ce que je faisais déjà pour la cuisine ... Mais j'ai adopté Sophie et son lombricomposteur. Je pense que l'un n'allait pas sans l'autre. Ils ne prennent pas de place, ils ne sont pas bruyants, ils ne sentent pas beaucoup, pas du tout en fait.

Sophie : Non

Maxime : C'était plutôt rigolo. Pour le compost partagé, dans les premiers temps, c'est plutôt moi qui y allais.

Sophie : On y allait beaucoup en amoureux en fait. En revanche, j'aimais un peu mieux le lombricompost parce que c'est sur place. C'est dans la continuité. Ce qui m'embête le plus, c'est de devoir aller vider le seau de temps en temps. Ce que je n'avais pas à faire avec le lombricompost justement. À part cette contrainte, non. Je trouve d'autres intérêts au compostage partagé, le côté convivial, collectif, voir les autres, faire les retournements, c'est assez sympa.

Maxime : Et puis, ça nous oblige à aller de temps en temps au parc, quand il fait beau, c'est pas mal.

Sophie : J'ai été plutôt surprise au niveaux des odeurs car ayant été habituée à avoir plutôt des pourrissoirs dans ma famille, avec lesquels il y a vraiment un dégagement d'odeurs. Là, il y a très peu d'odeurs, je trouve.

Maxime : Maintenant oui, mais on a passé l'hiver. En juin, juillet et août, l'année dernière, il y avait quelques moucheron et parfois on se posait quelques questions. Quand on soulevait le couvercle du composteur, une petite nuée de moucheron partait. Ça n'était pas l'invasion mais je me suis demandé si c'était normal. Puis pendant toute la période hivernale, il y a de la vie à l'intérieur mais en surface, c'est mort donc aucun désagrément.

- Qu'est-ce que vous a motivé à participer au compostage partagé ?

Sophie : Limiter ma production de déchets, pour moi, toi je sais pas [en regardant Maxime].

Maxime : Moi, je trouve ça cool ! [rires] C'est assez vague. C'est une manière de faire du recyclage direct. Après dans mon cas, comme je ne m'occupe pas de plantes, ce n'est pas pour ce qu'il en résultera.

- Consommez-vous beaucoup de fruits et légumes frais ?

Sophie : Moi, j'en consommait déjà avant, ça n'a pas modifié ma consommation mais

ça me permet de me dire « ouh la la ! Je n'ai vraiment pas mangé beaucoup de légumes ces derniers temps ! »

Maxime : Pareil.

- Avez-vous eu l'impression que la pratique du compostage avait influencé votre alimentation ?

Sophie : Moi je consommait déjà essentiellement local et bio donc c'est plutôt dans le sens inverse que ça s'est produit.

Maxime : Bio et local, j'y prêtais plus ou moins attention. J'y prête plus attention maintenant mais ce n'est pas lié au compost. [Il désigne Sophie du regard].

- Percevez-vous le compostage comme quelque chose de sale ?

Sophie : Moi, je trouve qu'il y a très rarement des odeurs. Et sale ? Non.

- Vous arrive-t-il de jeter tout de même des déchets organiques à la poubelle ?

Maxime : Moi, ça m'arrive mais quand j'ai des hésitations, comme pour les peaux de bananes. Parfois, j'ai la flemme d'enlever la petite agrafe des sachets de thé mais c'est à peu près tout.

Sophie : Moi, c'est pareil, très peu. Ça m'est arrivé quand il était vraiment plein à ras bord de mettre une peau de kiwi ou un peu de thé mais à part ça non.

- Où placez-vous votre seau dans votre domicile ?

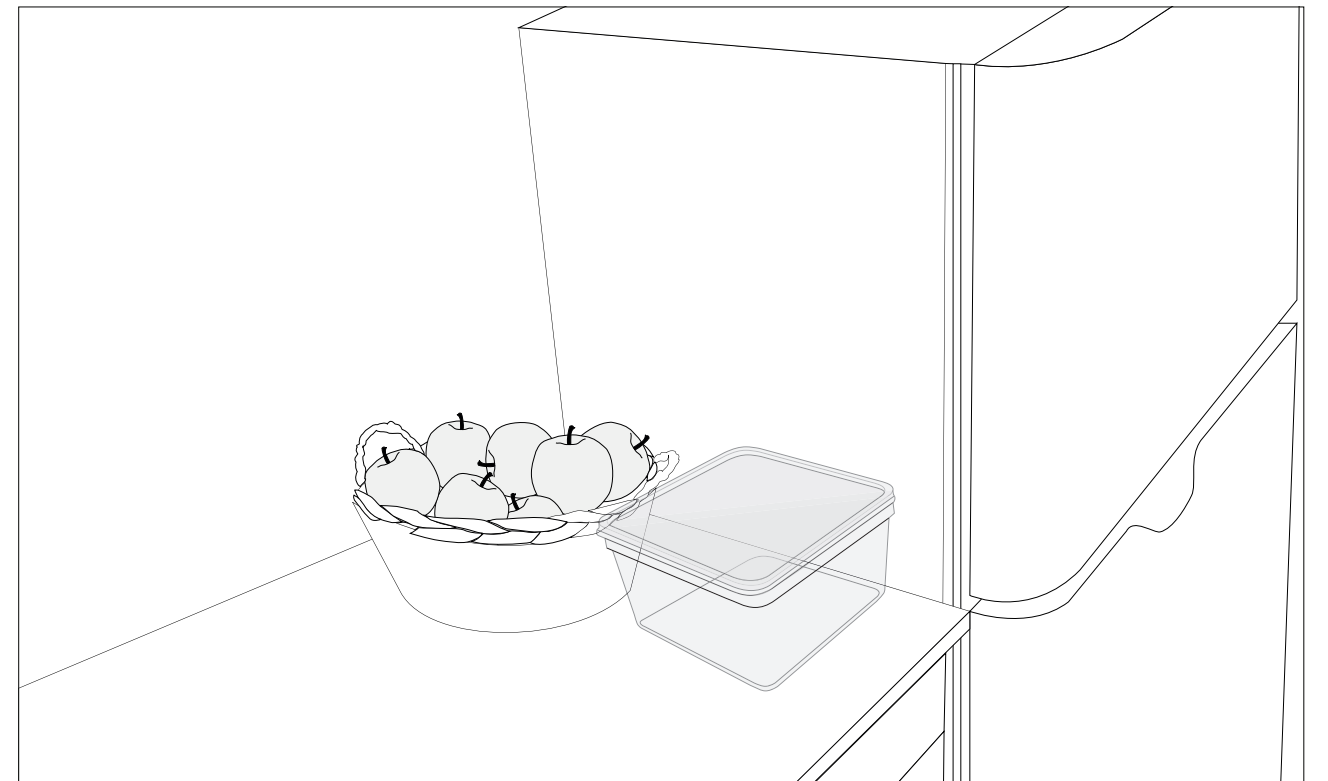
Sophie : Sur notre plan de travail à côté des fruits et des pommes de terre.

- Pourquoi n'utilisez-vous pas le bio-seau du Grand Nancy ?

Maxime : Notre bio-seau est une boîte à bonbons Haribo à peu près de cette taille là [il écarte les mains d'environ 20 centimètres], transparente. C'est un cadeau que nous a fait une amie de Sophie à une époque où nous n'avions pas de bio-seau à notre disposition. La récupération du bio-seau impliquait de se rendre à la maison de la nature aux horaires d'ouverture qui ne correspondaient pas du tout à nos horaires



« Notre seau est une boîte à bonbons transparente. (...) On voit tout ce qui se passe dedans. Notamment quand ça commence à baigner dans le jus et qu'il est temps d'aller la vider »



de fréquentation du parc Sainte-Marie. Nous avons donc souvent abandonné l'idée et les rares fois où on y est allé, nous n'avons pas trouvé de bio-seau ni de personne pouvant nous renseigner. Il s'est avéré que la boîte à bonbons soit un palliatif correct. On voit tout ce qui se passe dedans.

Sophie : Notamment quand ça commence à baigner dans le jus dans le fond et qu'il est vraiment temps d'aller la vider au composteur.

Maxime : On voit quand elle est bien rempli. On peut le voir aussi parce qu'elle est un peu bombée sur le dessus, on a plus de mal à la fermer. Au tout début, on voit un peu de mousse quand il y a un peu de moisissure qui se développe. Ça fait comme un duvet blanc. Je ne trouve pas ça si horrible que ça.

Sophie : La première fois que l'on a ouvert la façade du composteur, on voyait toutes les strates, c'était super beau. Enfin, moi vraiment, je trouve ça super beau !

- Comment entretenez-vous votre boîte à bonbon ?

Sophie : On la nettoie une fois qu'on l'a vidée au parc Sainte-Marie. Il y a une fontaine à eau juste à côté, on la rince à cet endroit. Et puis si jamais on a pas réussi à obtenir quelque chose de suffisamment propre pour la remettre sur notre plan de travail, on repasse un petit coup dans l'évier.

Maxime : Et on la met à sécher aussi.

Sophie : Le nettoyage fait parti aussi des problématiques parce que c'est une consommation d'eau. Par ailleurs, on met souvent la boîte dans un sac en plastique que l'on jette s'il a été souillé. C'est un déchets produits au passage. Petite chose à améliorer.

- À quelle fréquence la videz-vous ?

Sophie : Plus ou moins toutes les deux semaines.

Maxime : Deux à trois semaines.

- Profitez-vous du trajet vers le site de compostage pour faire autre chose ?

Sophie : Moi, je trouve ça encombrant et une fois qu'il est lavé, il n'est pas non plus super propre. C'est vrai qu'une fois, je l'ai

baladé dans un sac à dos pour aller à un rendez-vous mais après j'avais plein de terre sous les ongles.

Maxime : C'est un cas particulier. La petite pelle a disparu pendant un moment. On a du utiliser notre boîte à bonbons pour faire l'apport de structurant et ce structurant n'était pas génial, un peu terreux. Finalement, on s'en mettait plein les mains. D'ailleurs, la boîte à bonbons avait un peu de terre dans les rainures, c'était difficile à nettoyer. Ensuite, ils ont mis un bio-seau dans le bac de structurant mais ça ne vaut pas une petite pelle munie d'un sympathique manche.

Sophie : Moi, je passe beaucoup au parc Sainte-Marie pour me rendre à mes activités. Donc le fait d'avoir le bio-seau avec moi, ce n'est pas très adapté. Il m'est arrivé une fois, d'aller à un rendez-vous médical avec mais ce n'est pas super pratique. Souvent, ça me gonfle d'aller au parc uniquement pour aller déposer les déchets. Parfois, je me suis posée la question de continuer ou pas mais ça fait tellement longtemps que je fais ça que je ne pourrais pas arrêter. Même en voulant laissez tomber, psychologiquement, je n'y arrive pas. Dans mon métier, parfois je travaille sur des décharges. Quand tu mets des coups de pelle mécanique là dedans et que tu vois tous les déchets des gens, c'est horrible ! Le compost permet quand même de limiter vachement une partie de ces déchets. [Ensuite, lorsque nous sommes allé ensemble vider leur boîte à bonbons au site de compostage partagé du parc Sainte-Marie, le couple a précisé qu'ils passaient devant des containers à verre et papier et qu'ils profitaient du trajet pour se débarrasser d'autres déchets, des bocaux et bouteilles en verre].

- Découpez-vous les déchets organiques volumineux ?

Maxime : Ça nous est arrivé avec une courge, oui.

- Mettez-vous des chaussures et des vêtements spéciaux pour vous rendre sur le site de compostage ?

Sophie : Non mais moi je suis rarement bien habillée.

Maxime : Oui, je mets des chaussures qui sont plus faciles à enlever, juste par flemme. Ah si ! Une fois, j'ai mis une paire de chaussures spéciales parce qu'à un moment le petit sentier d'accès était boueux et je n'avais pas envie de salir d'autres chaussures donc oui ça je l'ai fait.

- Comment appréhendez-vous l'ouverture et la fermeture du composteur ?

Maxime : Moi, ça va.

Sophie : Ça va, je n'irais pas jusqu'à dire que c'est pratique mais ça ne représente pas de difficulté, je dirais.

Maxime : Moi, je n'ai pas eu d'autre expérience de composteur donc je ne peux pas comparer.

Sophie : Je n'ai pas de reproche à lui faire car je ne fais pas attention à la manière dont je m'habille donc ça m'est égal d'être crottée en revenant. Cependant, je trouve que les planches à soulever sont quand même grandes. Ça ne doit pas être évident pour quelqu'un qui est un peu faible parce qu'il est malade ou je ne sais quoi. Le fait de mettre du compost dans le fond implique d'ouvrir la plaque du fond, ce n'est pas évident. Pour l'ouvrir, il faut se glisser entre les deux composteurs et il y a des chances de se crotter au passage une partie des vêtements. Quand il n'y a plus beaucoup de structurant, moi j'ai limité les pieds qui ne touchent plus par terre. Ça ne me dérange pas parce que je n'ai pas de problème de santé et que ça m'est égal de me salir mais pour pas mal de gens, j'imagine que ça peut poser des soucis.

- Vérifiez-vous le contenu du composteur, enlevez-vous des éléments indésirables ?

Sophie : Parfois, on écrase les coquilles d'œufs qui n'ont pas été écrasées avant. À par ça, je ne vois pas.

Maxime : Non, on n'enlève pas ce qui est dedans. Par contre, on a fait un retour quand il y a eu une période d'envahissement de peaux d'agrumes.

Sophie : Mais c'est pareil, c'était pas nous et on a rien enlevé.

Maxime : Donc on constate mais on ne

prend pas sur nous d'enlever. Parfois, il y a de gros éléments au moment des transvasements, des choux entiers notamment, dans lesquels on mettait allègrement des coups de pelles pour les réduire en pièce.

Sophie : Aux premiers transvasements, c'est arrivé que l'on trouve des plastiques mais très rarement. Globalement, les gens respectent quand même vachement bien.

Maxime : Ou alors Thomas [Thomas Borne Maître composteur du Grand Nancy] enlève plein de trucs et on ne le sait pas.

Sophie : Oui, c'est possible aussi.

- Mélangez-vous le contenu de votre boîte au reste du compost ?

Maxime : On mélange avec la tige, surtout quand on voit qu'il y a eu plein d'apport non recouvert et on ajoute du structurant. Ça, c'est le truc qu'on fait en dernier. Il y a eu une période où la tige était à la maison de la nature et comme pour le bio-seau en fait, ça n'était pas nos horaires. Et puis, on ne s'était pas sentis assez sensibilisés par rapport au fait de retourner le compost fréquemment donc on ne le faisait allègrement pas. On nous a donc dit « hep hep hep ! il faut quand même le faire un peu plus souvent que ... »

Sophie : Que jamais !

Maxime : ... que les trois personnes qui, elles, le faisaient tout le temps. Et le structurant de mauvaise qualité ...

Sophie : ... le nécessitait.

Maxime : On nous a donc conseillé de le faire beaucoup plus souvent sinon ça allait mal se dégrader. Et le fait d'avoir mis la tige sur place [dans le bac de structurant], ça, c'est super. On a pas besoin de faire d'effort supplémentaire que de prendre la tige et hop hop hop.

- Que pensez-vous des éléments de communication présents sur les composteurs ?

Maxime : Les éléments de communications étaient très textuels, il y avait peu de glyphes, peu de symboles. Quand on a vu qu'il avait quelques soucis avec des peaux d'oranges et autres, on a fait quelques panneaux avec des symboles uniquement. Cet hiver, les éléments de communication ont pris les intem-

péries. Ils sont passés de lisibles à dégueulasses et illisibles. Des panneaux neufs ont été remis en place tous beaux, tous propres. Seulement, ça a été fait par petites touches, il y a donc matière à faire quelque chose de plus uniforme et plus directe dans la communication.

• Où trouveriez-vous le plus judicieux de les faire figurer ?

Sophie : La façade, je trouve que c'est un peu bas. Ce n'est pas inintéressant quand les gens passent devant mais au moment où ils déposent, je ne sais pas s'ils vont lire, c'est un peu bas. En l'occurrence, vu les couvercles dont on dispose, je trouve que le couvercle, c'est pas mal. Souvent, on le soulève et on le pousse vers l'arrière donc la partie [qui supporte les éléments] reste visible. Par contre, je sais que quand on transvase, on a tendance à les mettre par terre donc là, on ne voit plus rien. Ça dépend de la manière dont les gens l'utilise.

Maxime : De toutes façons avant de l'ouvrir, on est obligé de mettre son nez dessus.

Sophie : Moi, j'aurais tendance à multiplier les modes de communication, à en laisser sur le couvercle qui est mobile et puis peut-être mettre un panneau derrière en piquet ou quelque chose comme ça.

Maxime : Et puis, ça dépend de l'information, une information grossière, doit peut-être se trouver sous le nez de la personne qui va manipuler le truc et une information plus détaillée, plus riche, ailleurs.

• La pratique du compostage a-t-elle été l'occasion de rencontrer ou simplement parler avec des gens ?

Les deux en cœur : OUI !!!

Maxime : Plein de gens.

Sophie : Toi, Gélando, Samuel, Thomas [Thomas Borne, Maître Composteur du Grand Nancy], Véronique [Véronique Escoffier, directrice du pôle de prévention des déchets ménagers du Grand Nancy], Madame Coste [Dominique] que j'ai croisé par ailleurs à un cours d'anglais, plus une ou deux autres personnes mais que l'on a vu pour l'instant qu'une seule fois.

• Est-il arrivé de vous faire accosté lors d'un dépôt au parc ?

Sophie : C'est hyper rare.

Maxime : Une fois, je suis tombé sur une personne et pour le coup, je l'ai juste informé de la démarche. Comme ça devait être pendant la période des agrumes, je lui ai dit « attention aux agrumes ». Mais ça doit être à peu près tout.

• Parlez-vous de votre pratique à des amis, des collègues, de la famille ?

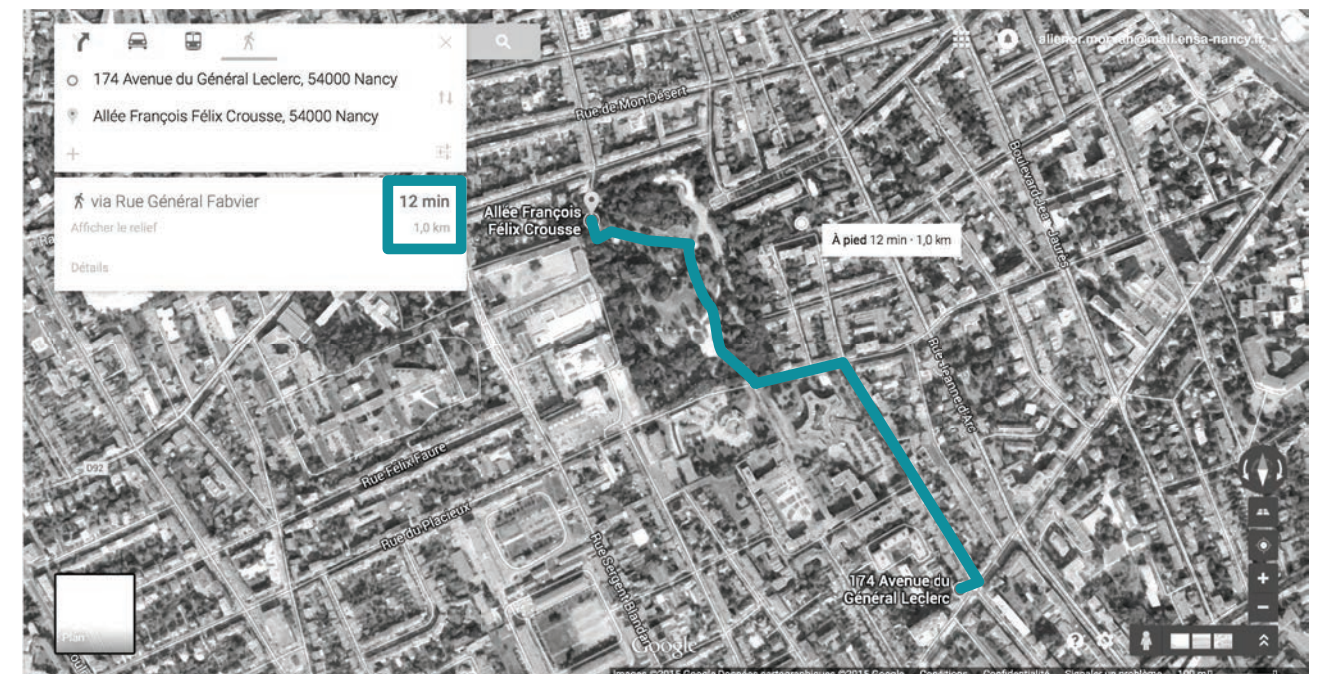
Sophie : À des amis oui, j'en ai parlé. Les collègues, plus récemment, ces derniers jours d'ailleurs, suite à la réunion [réunion des référents du site de compostage partagé]. Mais j'ai arrêté d'essayer de convaincre les gens de bonnes pratiques environnementales parce que j'ai beaucoup donné à une époque. J'ai décidé de faire au mieux pour moi. Les autres, je leur en parle et ils font ce qu'ils veulent. Je n'essaie plus de convaincre.

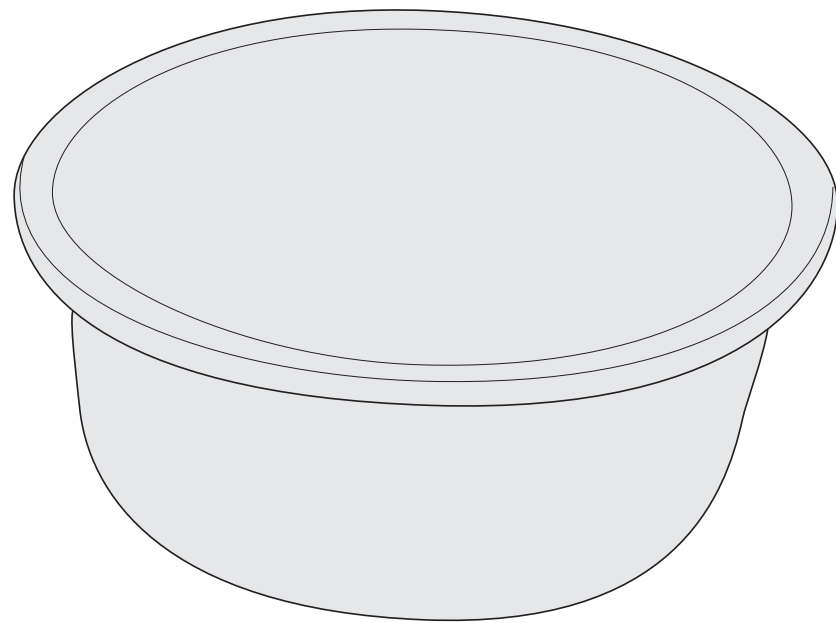
Maxime : J'en ai pas trop parlé mais je m'ensers pour me vanter.

[Maxime a déjà pris des jours de congé pour pouvoir participer à un transvasement.]



« Quand il n'y a plus beaucoup de structurant, moi j'ai limite les pieds qui ne touchent plus par terre. »





Alix

Alix a 22 ans. Elle est étudiante en art et vit en colocation avec un autre étudiant en art, un artiste, une designer et un ancien étudiant d'école de commerce dans une maison avec un grand jardin. Patrick est jardinier, il vit avec son épouse dans l'une des dépendances de la maison.

- Depuis combien de temps pratiques-tu le compostage ?

Depuis que je suis arrivée dans la colocation, depuis octobre.

- Comment as-tu eu connaissance du compostage ?

C'est le jardinier, Patrick, qui a proposé d'utiliser un espace vide du jardin, une ancienne fontaine et de profiter des feuilles mortes tombées dedans pour ajouter les déchets organiques journaliers de la colocations.

- Tes colocataires participent-ils tous au compostage ?

On est cinq dans la coloc et on utilise tous le bac à compostage.

- Certaines personnes ont-elles été réticentes ?

Non, même à moi, ça m'a paru naturel et je pense que je le referais même si je ne suis plus en colocation et si je n'ai plus de jardin, quitte à ce qu'il faille me déplacer plusieurs fois par semaine dans un composteur partagé.

- Qu'est-ce qui t'a motivé à participer ?

Ça s'est fait tout seul, je ne me suis pas posée de question. On me l'a proposé. Je pense que c'est un point de vue écologique et surtout auto-recyclage parce qu'à cinq, on produit beaucoup de déchets de légumes. Ça nous permet de sortir les poubelles moins souvent et surtout c'est un geste vraiment minime qui nous permet en plus *a posteriori* de faire pousser nos propres légumes dans

notre propre jardin avec une ressource organique.

- Consommes-tu beaucoup de fruits et légumes frais ?

Oui, très souvent.

- As-tu l'impression que la pratique du compostage a influencé ton alimentation ?

Je ne sais pas si c'est à cause, mais en tout cas depuis que je suis dans cette colocation, je consomme énormément de fruits et légumes que ce soit en jus, en *smoothie* ou dans des plats.

- As-tu une idée de la fréquence à laquelle vous videz-votre bassine ?

Puisque nous sommes cinq, la bassine est vidée très souvent. On ne le fait pas à tour de rôle mais dès qu'elle est pleine, le premier qui le constate va la vider, du coup on ne se rend pas forcément compte de la fréquence. Environ tous les trois à quatre jours, je pense.

- Quelles sont pour toi les principales contraintes du compostages ?

Il n'y en a pas. Juste apparemment, il ne fallait pas mettre de peaux d'orange ou de choses comme ça mais il n'y a qu'à les jeter dans la poubelle juste en-dessous donc pour moi il n'y en a aucune. Si ce n'est de devoir mettre des chaussures pour aller vider la bassine dans le jardin, non il n'y en a pas.

- Mets-tu justement des chaussures ou des vêtements spéciaux pour y aller ?

Non pas du tout, je ne change rien. C'est juste, s'il fait froid, une question de ne pas y aller en chaussettes, c'est tout.

- Perçois-tu le compostage comme quelque chose de sale ?

Non pas du tout.

• La bassine est-elle parfois mal-odorante ?
Jamais.

• Où avez-vous placé votre bassine ?

Près de la fenêtre, à côté de l'aquarium du poisson, dans un endroit qui n'est pas utilisé comme surface de travail ou qui est utilisé normalement pour mettre un pot de fleur ou ce genre de chose.

• Le compostage a-t-il déjà été un problème avec ton chat ?

J'ai un chat d'appartement qui ne fouille jamais dans le compost et dehors il y a deux chiens et quatre chats. Les quatre chats ne vont jamais dedans et ça arrive au chien d'aller faire ses besoins dans le compost.

• Comment entretenez-vous la bassine ?

Je rince dès que la matière organique est vidée mais comme on va en remettre directement, ça ne sert à rien de la nettoyer de manière assidue et puis jamais de produit vaisselle.

• Videz-vous la bassine lors d'un moment particulier ?

Non pas du tout. Ça arrive qu'on aille la vider dès qu'on range un peu en fait, même si on a pas forcément cuisiné. On fait le ménage, on se rend compte que la bassine est pleine, on va la vider. C'est pour ça que l'on ne sait pas forcément quand, c'est parce qu'on peut très bien avoir cuisiné sans l'avoir fait et celui qui va faire le ménage va la vider.

• Vous arrive-t-il d'oublier de vider la bassine ?

Moi, ça m'arrive d'oublier ou de la voir remplie sans forcément aller la vider mais c'est toujours fait. Il n'y a jamais d'odeur, ça n'est jamais désagréable.

• Découpes-tu les déchets organiques volumineux ?

Non.

• Mélanges-tu le contenu de la bassine au reste du compost ?

Non, c'est le jardinier qui le fait mais c'est

fait en tous cas.

• Ajoutes-tu du structurant lors de la vidange ?

Non mais il est sous un arbre donc il y a naturellement des feuilles qui tombent dedans.

• As-tu déjà récolté du compost mûr ?

Non.

• Considères-tu le compostage comme une corvée ou comme une activité ludique ?

Une activité ludique.

• Le compostage a-t-il fait naître des discussions au sein de la colocation ?

Moi non, il y a certainement des colocos plus concernés par ça mais moi je ne m'y suis pas spécialement intéressée.

• Parles-tu de ta pratiques du compostages à tes amis, tes camarades, ta famille ?

Oui.

• As-tu déjà essayé de les convaincre d'adopter cette pratique ?

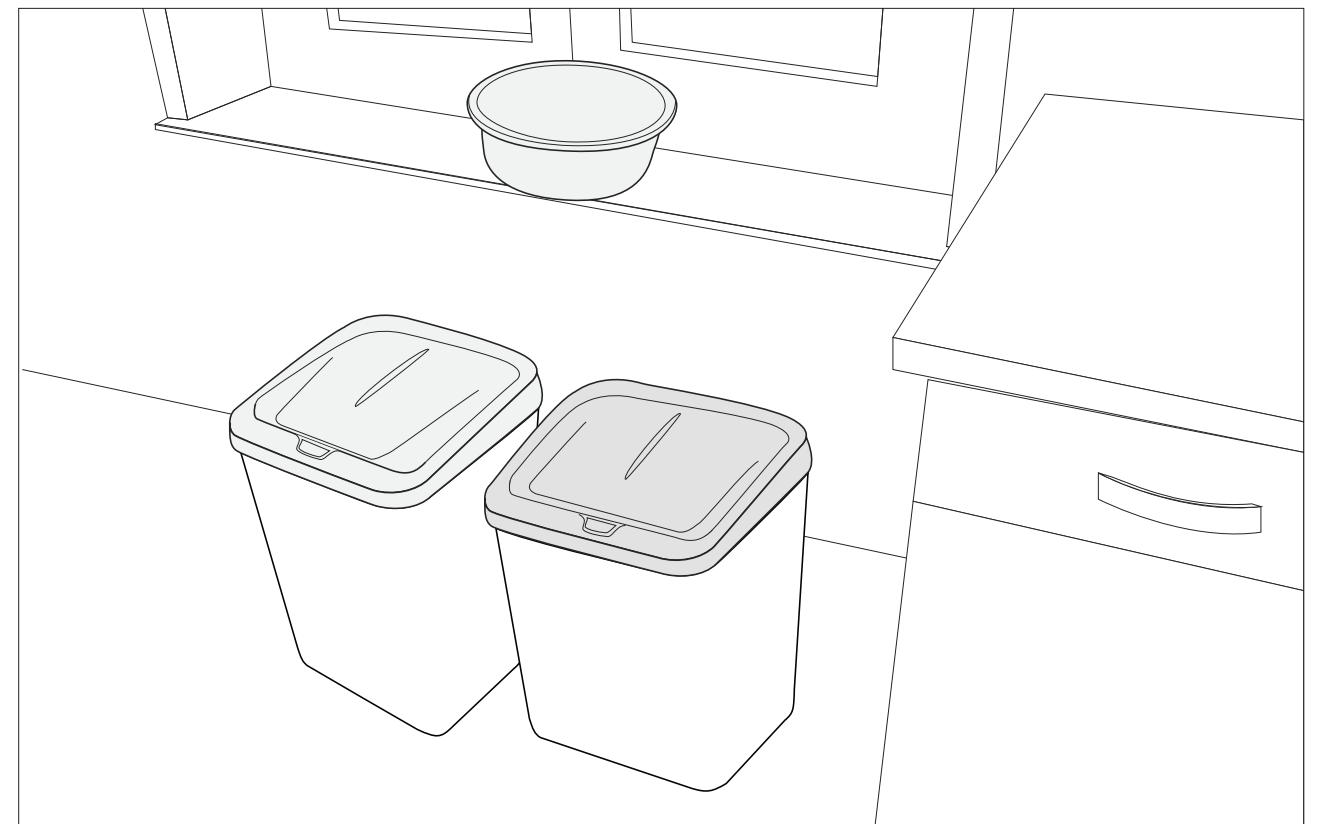
Pas directement mais en tous cas, je leur ai dit que j'étais très contente de faire ça. Je me suis rendue compte que ça ne me coûtait rien et que c'était tout aussi bien que je le fasse.

• Quels sont les arguments que tu emploies ?

Plutôt des arguments domestiques que des arguments écologiques parce qu'on ne l'a pas encore récolté donc je n'ai pas encore vu les effets. Ce qui peut repousser, ce sont les odeurs, rajouter un détail routinier en plus. Pourtant, moi qui suis plutôt flemmarde de coutume, je me rend compte que ça me fait plaisir de trier mes déchets et de participer à une démarche qui pourra donner quelque chose par la suite. Au final, ce que l'on peut penser fastidieux et coûteux en efforts, n'est pas du tout dérangeant, même pour quelqu'un qui n'est pas du tout adepte de règles de vie draconiennes. C'est ce que je dis en général.



« Je rince la bassine dès que la matière organique est vidée mais comme on va en remettre directement, ça ne sert à rien de la nettoyer de manière assidue et puis jamais de produit vaisselle. »





76

«Moi qui suis plutôt flemmarde de coutume, je me rend compte que ça me fait plaisir de trier mes déchets.»

77





78



Patrick

Patrick est jardinier, il vit avec son épouse dans une des dépendances d'une maison occupée par une colocation de cinq jeunes gens, dont Alix fait partie. Patrick entretient le jardin. C'est lui qui a initié le compostage auprès des jeunes dans l'idée de réaliser un potager au printemps.

• Depuis combien de temps pratiquez-vous le compostages ?
Ici, ça fait un an.

• Comment avez-vous eu connaissance de la pratique du compostage ?
Je voyais les anciens faire. Ils faisaient ça dans des tonneaux. Moi, j'ai eu l'idée de faire ça dans une fontaine, à l'abri de la pluie. J'y ai mis toutes les feuilles, les fruits que je trouvais et les légumes, tous les végétaux, en fait.

• À quelle fréquence mélangez-vous le compost ?
Je remue le compost à peu près trois fois par semaine.

• Comment avez-vous convaincu les colocataires de la maison de participer ?
On s'est contacté tous les quatre ou cinq. On a eu l'idée ensemble de faire un composteur alors tout le monde s'est mis à jeter ses détritici.

• Qu'est ce qui t'as motivé à faire du compostage ?
La motivation, c'est d'avoir de belles plantes, une bonne terre, de bons fruits, de bons légumes, c'est juste pour ça !

• Quels sont pour vous les avantages ?
On jette moins d'épluchures. Au lieu de les mettre à la poubelle, on les met dans le composteur. On a de meilleurs légumes. Ils sont bio, pour la santé, c'est mieux, aucun produit.

• Avez-vous eu l'impression que la pratique du compostage avait influencé votre alimentation ?

Ah non pas du tout. Ça ne me donne pas plus envie mais ça me rassure parce que je sais que ce sont de bons légumes.

• Quelles sont pour vous les principales contraintes du compostage ?
Il y a peut-être les odeurs, mais ça ne sent pas trop quand c'est bien aéré. Il y en a qui mettent plein d'eau dedans, alors ça fait une sorte de purin et c'est ça qui pue à force.

• Percevez-vous le compostage comme quelque chose de sale ?
Non ce n'est pas sale, il faut quand même nettoyer pour que ce soit propre autour. Il y a un peu d'insectes qui viennent mais comme c'est assez éloigné d'une maison, il n'y a pas de problème.

• Quel type d'objet utilisez-vous pour stocker vos déchets organiques dans la cuisine ?
J'ai une petite gamelle, un tupperware. Au moment du repas, c'est ouvert et après on referme. Je vais vider à chaque fois que c'est plein. Dès que ça commence à sentir chez moi, hop je jette dans le compost.

• Comment l'entretenez-vous ?
Oui, on le nettoie parce que ça sent un peu quand même.

• À quelle fréquence le videz-vous ?
Dès qu'il est plein, ça dépend de ce que l'on mange mais tous les deux à trois jours.

• Vous arrive-t-il d'oublier de le vider ?
Ah non, on oublie jamais. C'est instinctif, dès que c'est plein, hop on met dans le compost.

• Découpez-vous les déchets volumineux ?
Quand ce sont de gros quartiers, oui. Il est préférable de couper en deux les melons,

79

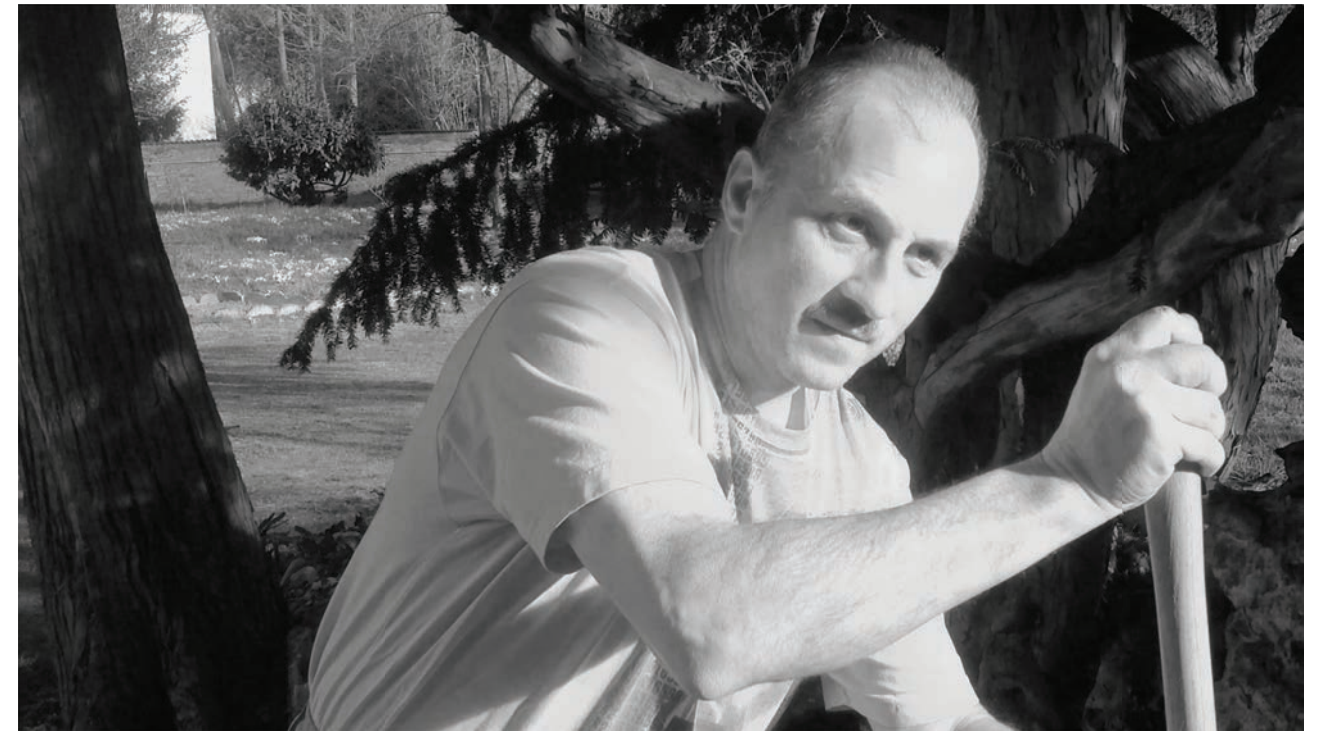
les pamplemousses, les oranges ...

- Avez-vous déjà récolté du compost ?

Non, ce n'est pas encore prêt, ce sera pour l'an prochain là, à mon avis.

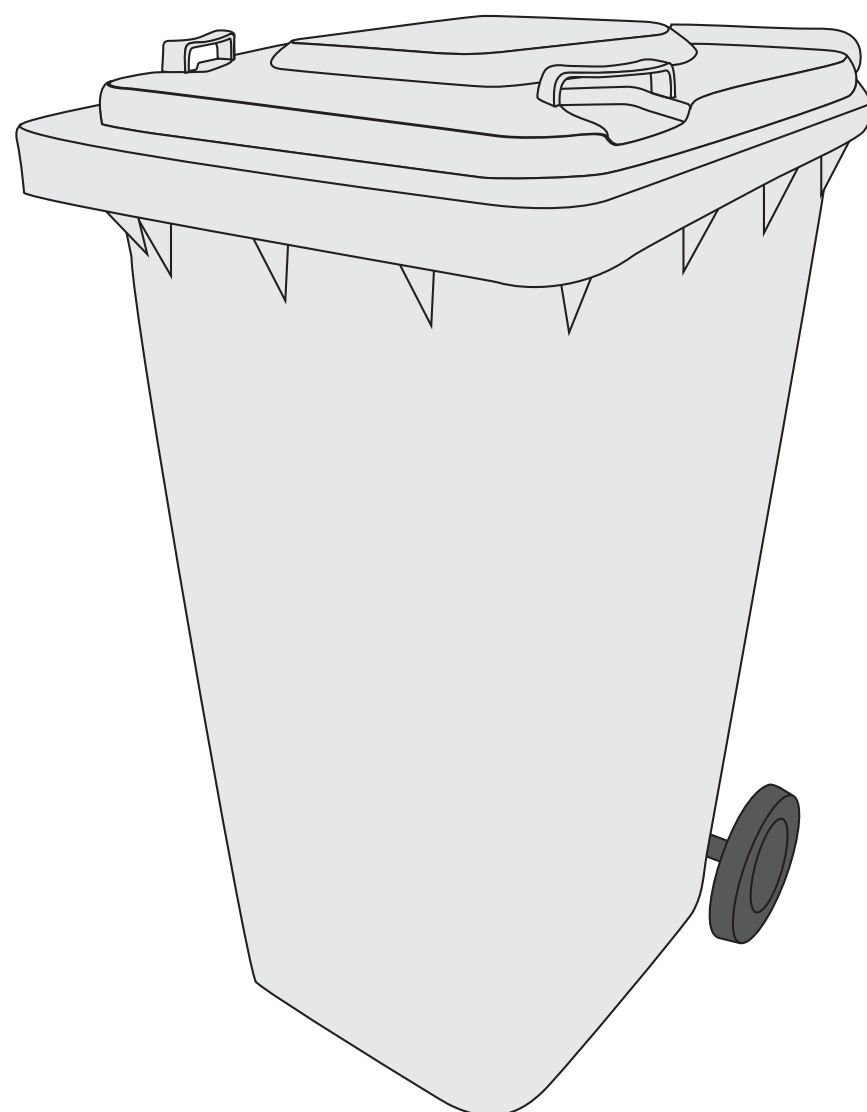
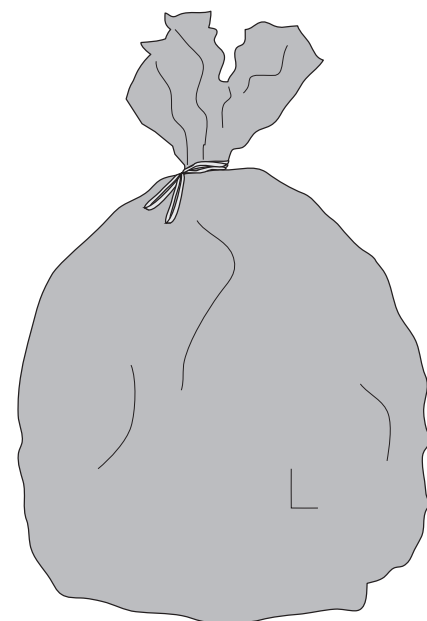
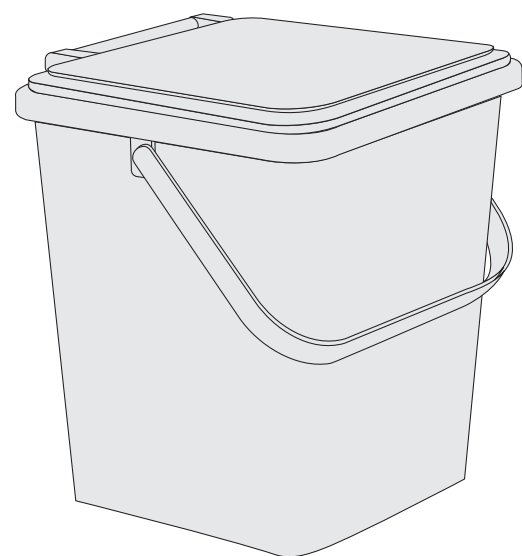
- Considérez-vous le compostage comme une corvée ?

Non, c'est une activité sympa !



«La motivation, c'est d'avoir de belles plantes, une bonne terre, de bons fruits, de bons légumes, pour la santé, c'est mieux, aucun produit !»





Susan

Susan est américaine, elle enseigne l'anglais à l'Ensa et aux Mines de Nancy. Elle habite à Frouard avec son époux et son deuxième fils, son aîné ayant quitté le foyer pour ses études. La commune de Frouard, située en périphérie de Nancy, propose à ses habitants un service de ramassage de déchets organiques et de distribution de compost mûr.

• Depuis combien de temps pratiquez-vous le compostage ?

Oh ! Depuis très longtemps, depuis 1985.

• Comment avez-vous eu connaissance du compostage ?

Quand j'habitais aux États-Unis, donc c'était en 1985 jusqu'à 1990. J'habitais dans une grande propriété. On avait un immense jardin. Dans le potager, on faisait toujours du compostage avec le reste de nourriture, les déchets du potager et du jardin. On utilisait le résultat de ce compostage pour nourrir le potager. On habitait une petite maison dans la propriété. Les propriétaires, eux, pratiquaient déjà, donc c'était quelque chose naturel.

• Avez-vous eu des réticences au début ?

Non, non jamais. Et maintenant, je fais ça chez moi, ici. Au contraire, je ne peux pas jeter quelque chose dans une poubelle si c'est compostable ou recyclable. Je le garde avec moi, je le ramène à la maison et je le mets dans le compost. Quand j'ai une peau d'orange, je garde ça dans mon petit sac de déjeuner. Non, je ne peux pas jeter ça dans une poubelle. C'est peut-être bizarre enfin c'est extrême ! [Rires] Même les enfants, depuis qu'ils sont nés, ils l'ont toujours fait. Le grand n'habite plus à la maison mais à mon avis, s'il est dans un endroit où il peut composter, il le fait. Sinon, il est peut-être moins dérangé que moi mais il a toujours eu l'habitude d'avoir une petite poubelle à la maison

pour mettre les déchets de nourriture, une pour le papier, une pour le verre, une autre pour le métal et cetera. Je ne suis pas sûre qu'il cherche le moyen de le faire si ce n'est pas proche de lui comme il a 18 ans mais, à mon avis, c'est quelque chose qu'il va refaire dans le future.

• Quelles ont été vos motivations ?

Honnêtement, c'est juste pour, moi un acte naturel. Je fais ça depuis très longtemps. Je n'ai pas de motivation plus que ça. Je suis peut-être fière à la fin de la semaine d'avoir juste une toute petite poubelle à sortir. La grande poubelle, je ne la sors qu'une fois par mois et elle n'est même pas pleine. Ce n'est pas un déficit ou un challenge, c'est juste une partie de ma vie.

• Est-ce une contrainte supplémentaire ?

Non, pas du tout.

• Quels sont les avantages ?

Je donne des déchets organiques à la ville chaque semaine et après je récupère de l'engrais gratuitement pour mon jardin. La maturation ne se fait plus chez moi.

• Consommez-vous beaucoup de fruits et légumes ?

Pas vraiment. Un peu de fruits et légumes en saison mais en hiver, on a un peu de mal à manger beaucoup de chose.

• Le compostage vous sert-il à évaluer votre consommation de fruits et légumes ?

Non. Ce n'est pas une mauvaise idée mais non.

• La pratique du compostage n'a donc pas influencé votre alimentation ?

Non, peut-être seulement en emballage, acheter des choses moins encombrées en emballage pour jeter moins à la fin de la semaine, c'est tout.

• Mais vous jardinez quand même ...
Oui, j'ai un petit jardin. Une grande partie de mon compost vient des coupures du jardin mais c'est trop petit pour faire un potager.

• Est-ce que ça vous a sensibilisé à l'agriculture biologique ou locale ?

Pas plus, non, on a toujours eu dans ma famille d'immenses potagers donc on ne mangeait que des choses de saison. Mais non pas plus, pas moins, je ne pense pas.

• Quel type d'objet utilisez-vous dans votre cuisine ?

Comme je l'ai dit, j'habite à Frouard et avec la commune de Pompey, on a deux seaux, un petit d'à peu près cette taille-là [20 cm de large] pour le verre et le plastique, placés juste à l'extérieur de la cuisine sur la terrasse. Ensuite, on a une grande poubelle avec un sac biodégradable dans laquelle on met directement les déchets de jardin. On a deux différents containers. Un petit et un plus grand.

84

• Puisqu'il y a un sac biodégradable, vous n'avez pas besoin d'entretenir le seau.

Je le nettoie quand même une fois par mois, une fois tous les deux mois, de temps en temps quand il y a du fromage, du brie qui coule. Comme il reste à l'extérieur, il est assez humide. L'été, même s'il est à l'ombre, il peut être un peu chaud. Maintenant, ce sont les fourmis qui sont dedans donc je ne nettoie pas pour elles. Même s'il y a des fourmis qui y entrent, c'est bien. Au moins, elles n'entrent plus dans la maison.

• Comment avez-vous eu connaissance des bons usages ?

En 2000, quand on est arrivé dans cette maison, ils sont passé très vite avec des papiers «Ce qu'il faut mettre», «Ce qu'il ne faut pas mettre», voilà. Ce n'était pas trop compliqué. Les seules choses de temps en temps, ce sont les petits os de lapins. On a dû mettre des choses qu'il ne fallait pas. C'était des images. Une ou deux fois, je suis allé sur le site du bassin de Pompey. Il y a des images alors quand je doute, quand je

ne me souviens plus ce que l'on peut mettre ou pas, je vais voir. C'est la même organisation qui récupère les sacs pour le papier et autres.

• Pourquoi mettez-vous votre bio-seau à l'extérieur sur la terrasse ?

On a la chance d'avoir une grande cuisine qui donne sur une terrasse, c'est pratique. On l'a toujours mis là, je sais pas, ça n'était pas à cause de l'odeur, pas du tout, c'était juste pratique de mettre ça à l'extérieur. Je ne peux même pas dire, s'il y a des odeurs comme on l'a toujours mis à l'extérieur.

• Découpez-vous les déchets volumineux ?

Ça dépend, si le déchets est vraiment gros, je descends le mettre directement dans le grand bac. Pour les arbres, des choses comme ça, oui je découpe. Ils demandent une certaine taille en général. Là, je découpe avant de le mettre dans le seau mais niveau nourriture, il y a peu de choses encombrantes.

• Vous arrive-t-il de laisser tomber, de mettre des déchets organiques dans la poubelles normale ?

Honnêtement, je pense que c'est assez rare. C'est vraiment si j'ai la tête ailleurs, j'ai fait une bêtise et après c'est trop sale pour aller rechercher. C'est très rare.

• Dans votre foyer, y a-t-il une personne dévolue à la vidange ?

C'est peut-être moi qui le fais le plus souvent. C'est soit moi, soit mon mari. C'est moi qui m'occupe le plus des sorties de poubelles, mon mari a tendance à tasser. Et si on tasse trop, le sac éclate, il faut nettoyer la poubelle. Je n'ai pas très envie de faire ça.

• Pourriez-vous nous décrire le grand bac ?

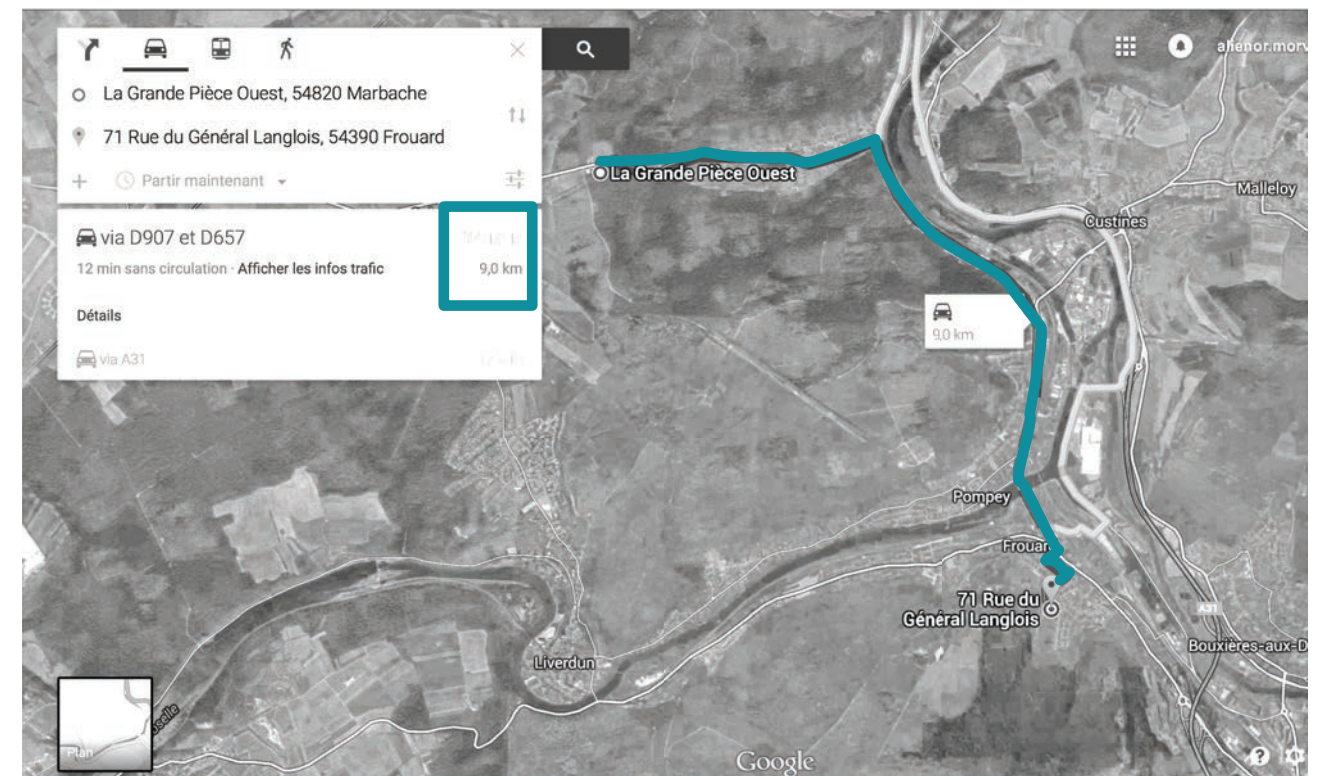
C'est un grand bac, je ne sais pas combien de kilo, à peu près cette taille-là [environ 1 m20 de haut], vert. Au début sur le couvercle, il y avait des images de ce que l'on peut mettre et ne pas mettre mais comme il a quinze ans aujourd'hui, on ne voit presque plus les images. Celui-ci possède des roues donc on



« Je ne peux pas jeter quelque chose dans une poubelle si c'est compostable. Je le garde avec moi, je le ramène à la maison et je le mets dans le compost. »

« Vous considérez-vous écolo ? Non, non pas du tout ! (...) C'est juste pour moi un acte naturel. »

85



peut le déplacer facilement [elle mime également une poignée] dans le jardin. On peut aussi le mettre devant la maison. Ils viennent une fois par semaine en été et en hiver une fois toutes les deux semaines. L'ouverture se fait avec une charnière.

- Le trouvez-vous facile d'utilisation ?

Oui, pour moi c'est bien. La semaine dernière, je l'ai un peu chargé avec des grands seaux de pommes de terre qui s'étaient un peu trop flétris. Il fallait que je jette pas mal de chose donc c'était lourd mais avec les roues, on peut facilement déplacer même dans un angle.

- Vous arrive-t-il de vérifier le contenu du seau avant de le vider dans le grand bac ?

De temps en temps, lorsque l'on organise une fête, les gens fument sur la terrasse où se trouve le bio-seau. Parfois, les gens pensent bien faire, ils prennent le cendrier et mettent les mégots dans le bio-seau. Le lendemain d'une soirée, je vérifie donc pour être sûre qu'ils n'aient pas jeté de mégots, c'est tout.

- La mairie de Frouard vous demande-t-elle de mélanger votre grand bac ?

Non, ce sont eux qui font le mélange après à Pompey. Ensuite, on peut aller chercher le compost mûr. Avant, quand nous faisions nous même le compost, c'est vrai qu'on essayait de faire attention aux différentes couches d'arbres et de choses du jardin en plus de la nourriture. C'était un peu plus compliqué.

- Le compostage a-t-il été l'occasion de rencontrer ou d'échanger avec les gens de votre quartier, vos voisins ?

Non, malheureusement. Non, pas vraiment. Le seul moment où on peut faire ce type de chose, c'est quand on va chercher le compost dans le centre [de compostage situé sur la commune de Pompey]. Là, il y a beaucoup de monde, le samedi matin notamment. Il faut attendre un petit peu, parce qu'il y a seulement quatre grands tas de compost et il faut aller le chercher nous-

même [elle mime un mouvement de pelle]. De temps en temps, il y a des gens avec qui on discute un petit peu mais non sinon ce n'est pas très convivial.

- À quelle fréquence la mairie de Frouard organise-t-elle les distributions ?

Une fois par semaine au printemps-été et en hiver une fois toutes les deux semaines. Il y a un calendrier que l'on peut aller chercher pour être sûre. C'est parce qu'en hiver on produit moins de déchets de jardin qui prennent beaucoup de place.

- Avec quel type d'objets allez-vous chercher le compost mûr ?

Ça dépend de combien on en veut. Au début de l'année, en général, on vient en chercher avec des grands sacs en plastique qu'on essaie de réutiliser. On les conserve uniquement pour cette raison. Après, si j'en ai besoin à d'autres moments, j'ai différents types de seaux en plastiques. Je vais en général, trois à quatre fois par an en chercher. Début du printemps, fin de printemps, fin d'été et début d'automne, quelque chose comme ça.

- Parlez-vous de votre pratique du compostage à vos amis, à vos collègues ?

Pas trop. De temps en temps, je suis chez quelqu'un et je remarque qu'il jette quelque chose ou si j'aide assez à débarrasser la table, je demande où se trouve le composteur pour la fin des assiettes. Bon, en général, les gens, ils n'en ont pas. [Rires] Ils trouvent que je suis un peu ... [elle agite sa main près de sa tête]. C'est très rare. J'ai un ou deux copains qui habitent à la campagne, eux, ils compostent mais ce sont des gens assez écolos. Les amis que j'ai en ville ne le font pas. Ils disent qu'ils n'ont pas de place.

- Essayez-vous de les convaincre parfois ?

Je suis un peu choquée vis à vis du plastique, papier et métal parce que ça, je le fais depuis que je suis toute petite. Ça, ça me choque un petit peu. Mais sinon, je pense que chacun fait comme il veut. Je trouve étonnant, je ne comprends pas trop mais

je n'aime pas tellement quand les gens essaient de me convaincre de choses comme ça. Je trouve ça un peu lourd. Ils sont assez grands et intelligents, c'est un choix qu'ils font.

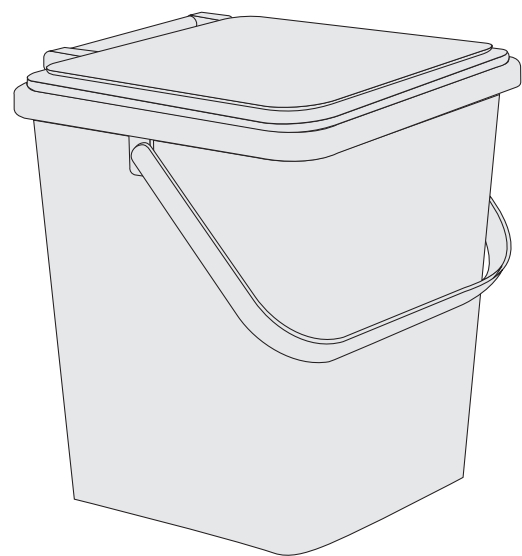
- Et vous, vous considérez-vous comme particulièrement « écolo » ?

Non, non pas du tout ! Je pense que c'est juste une façon de vivre mais non il y a certainement d'autres choses que je fais qui ne sont pas vraiment écolos.

ob
ser
va
ti
ons

chez
soi

odeurs et jus

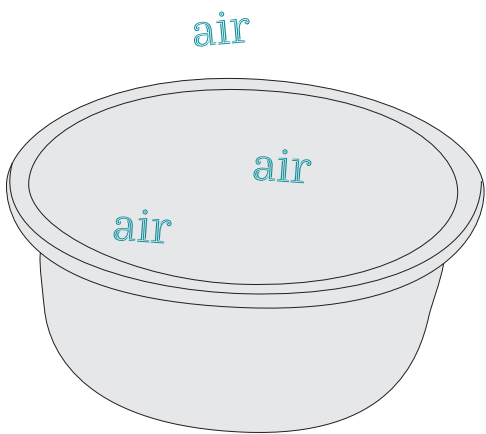


problème :

Les contenants fermés ne permettent pas à l'air de circuler. Il se crée à l'intérieur de la condensation puis du jus. Les matières organiques fermentent et émettent de mauvaises odeurs.

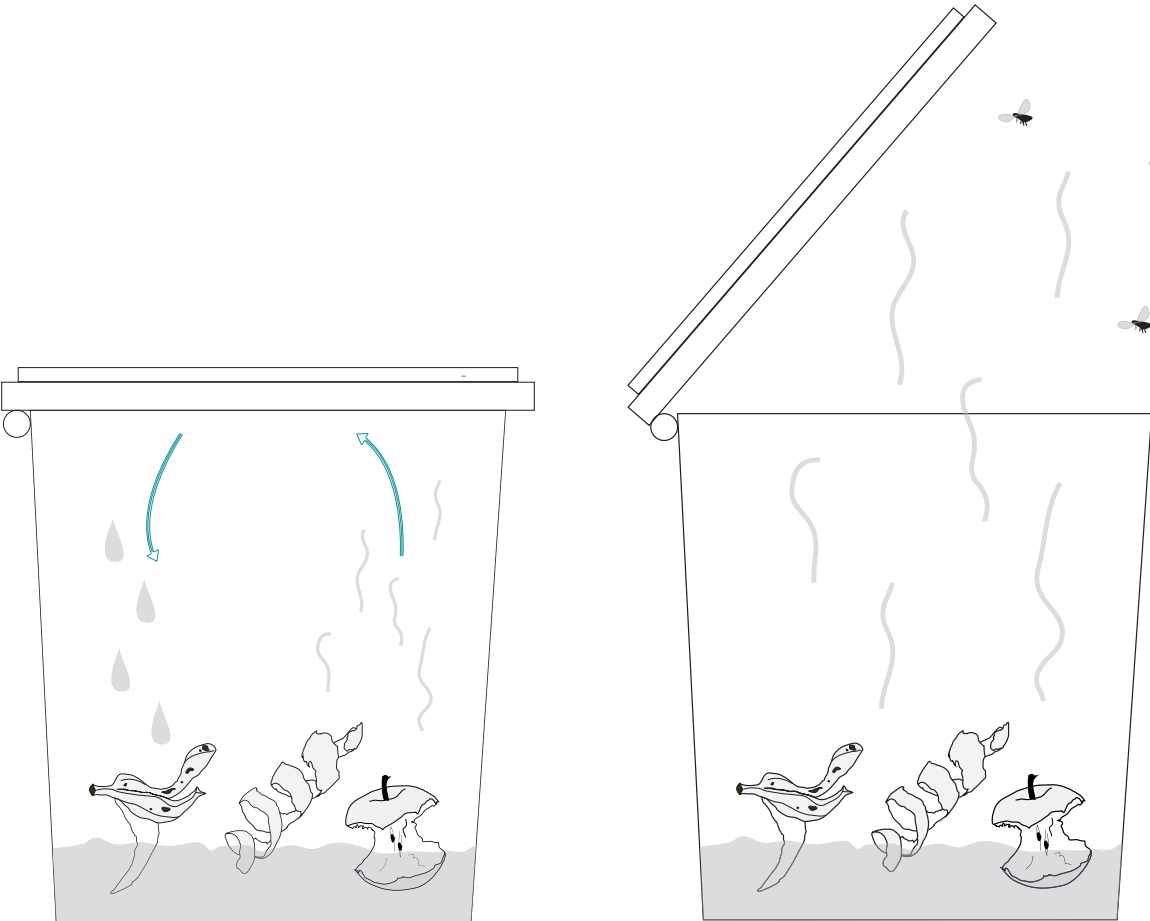
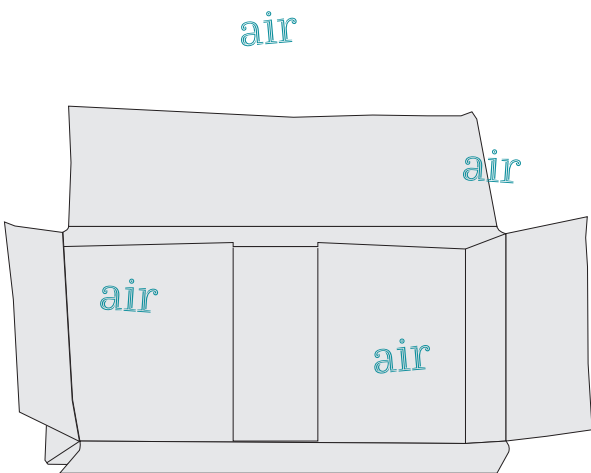
Samuel :

« Le problème du bio-seau, c'est d'être un contenant en plastique qui ne respire pas. »



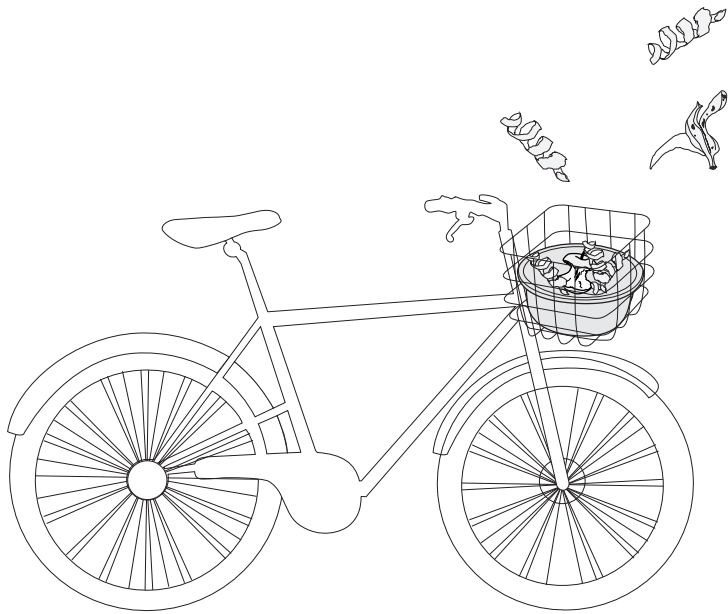
solution spontanée :

Un contenant sans couvercle laisse la matière organique à l'air libre. Elle sèche, ce qui limite la formation de jus et de mauvaises odeurs.



problème :

Lors du transport, en l'absence de couvercle, la matière organique peut jaillir hors du contenant à la moindre secousse. Par ailleurs, ces objets qui ne comportent pas de poignée requièrent l'utilisation d'un sac.



lecture du contenu

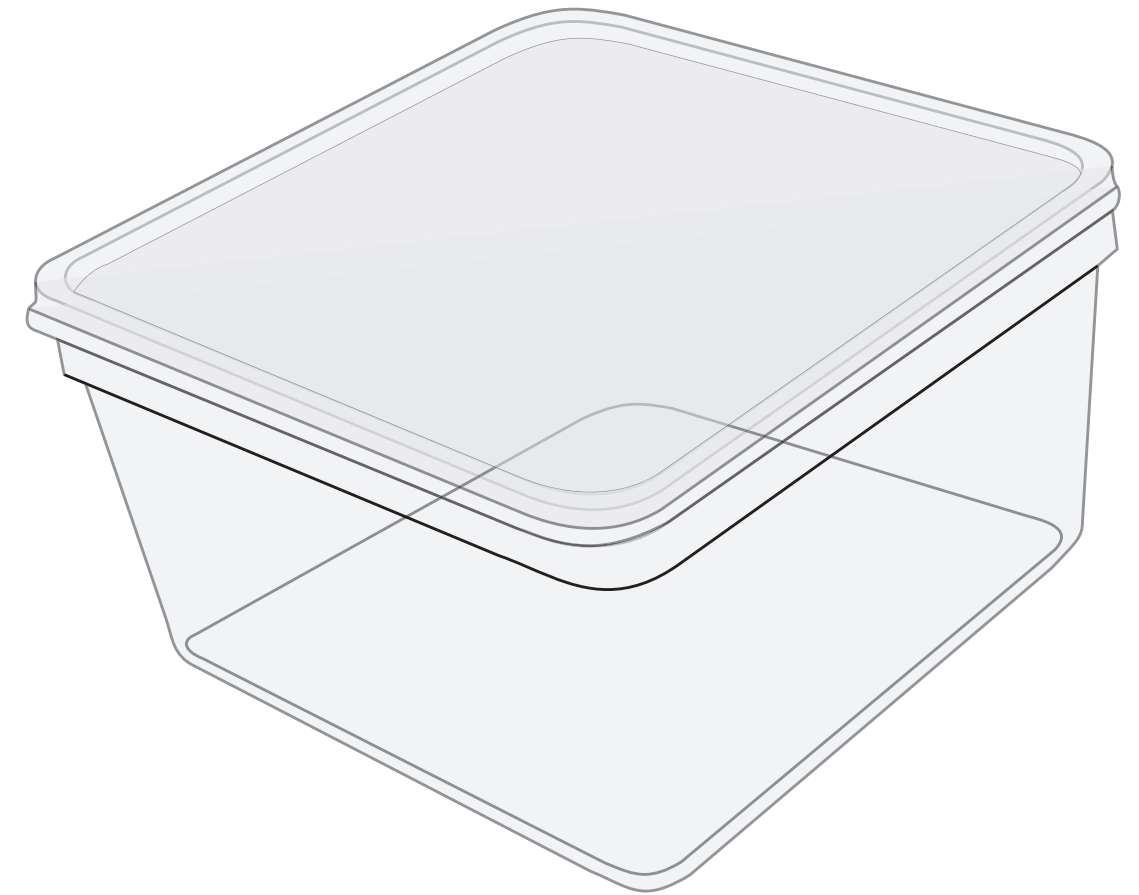
problème :

L'objet ne permet pas la lecture interne.
L'utilisateur est obligé d'ouvrir le couvercle
pour contrôler le niveau de remplissage et
l'état de décomposition.



solution spontanée :

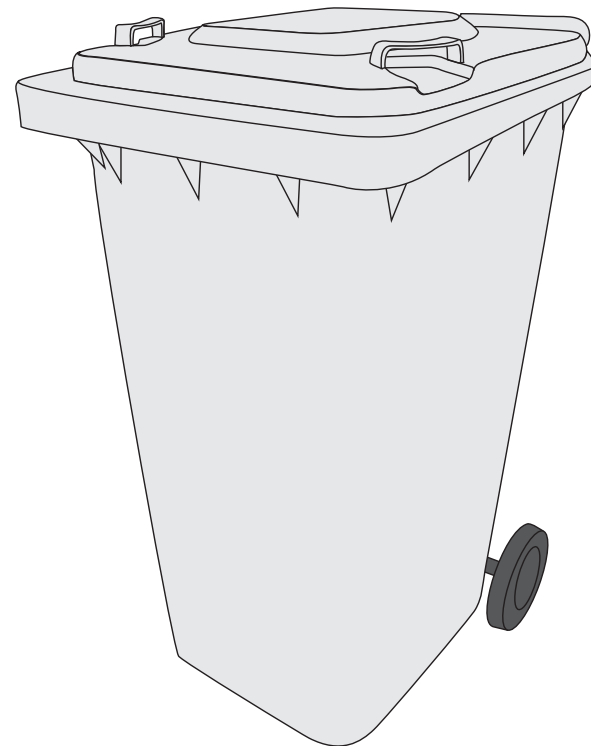
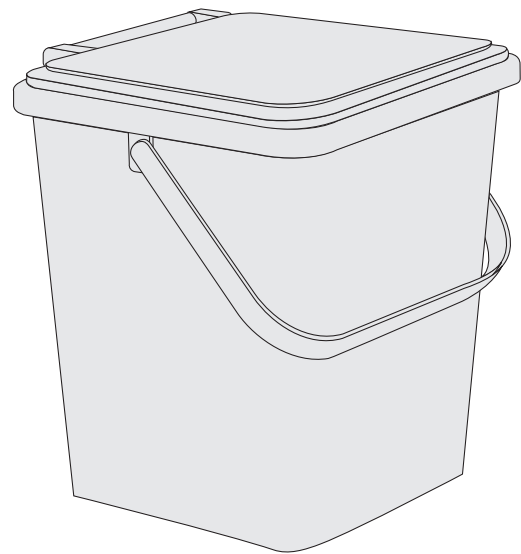
Un contenant transparent permet de surveiller
le flux de matière organique d'un seuil
coup d'œil. La matière organique n'est plus
cachée mais exhibée.



matériau

problème :

Le bio-seau en PVC recyclé évoque encore la poubelle dont il adopte la connotation péjorative. Son aspect n'est pas des plus séduisants, il n'invite pas l'utilisateur à se promener avec dans la rue aux vues de tous.

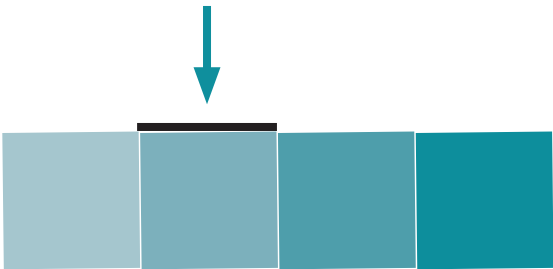


bat
te
rie

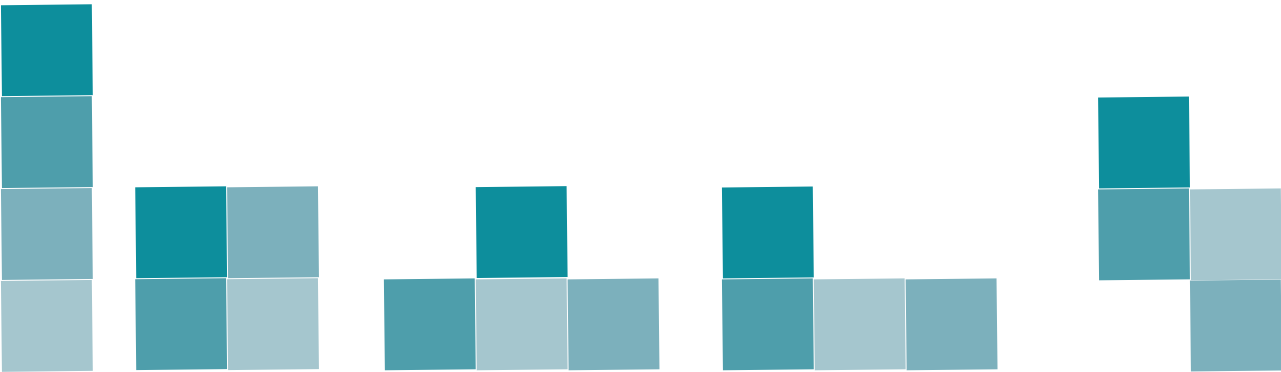
sentier d'accès

problème :
La batterie doit être implantée à même la terre afin de permettre aux insectes, vers et autres organismes de types bactériens de remonter pour assurer la décomposition. Seulement, au parc les usagers portent plus souvent des chaussures de ville que des bottes de jardinage. Au parc Sainte-Marie le sentier d'accès est paillé, cela demande un entretien.

disposition de la batterie



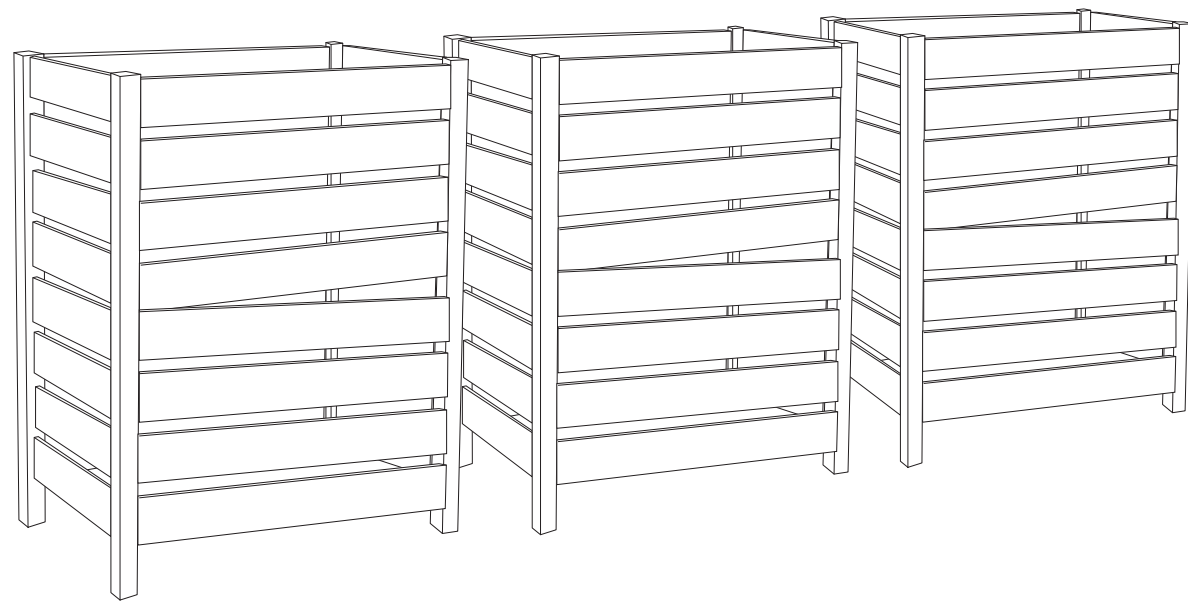
problème :
Les composteurs sont en général disposés en batterie. Seulement, l'alignement gêne l'accès au fond du contenant. L'utilisateur est obligé de faire le tour ou de se faufiler entre deux composteurs au risque de se salir.



volume des bacs

problème :

Le volume cubique des composteurs actuellement utilisé reste proche de celui d'une poubelle. Son intégration paysagère est assez médiocre. Le directeur du parc a autorisé leur installation mais dans un endroit caché situé sur un des sentiers périphériques, emprunté seulement par les joggers.



hauteur des bacs

problèmes :

- Le bac de structurant est toujours rempli seulement à moitié. Lorsque son niveau descend, il force l'utilisateur à adopter des positions plus ou moins acrobatiques. Selon leur taille, il leur faut se pencher au point de devoir mettre la tête dans le bac.
- Les différents bacs de la batterie sont tous les mêmes, ce qui entraîne parfois une confusion sur leur fonction respective. Il est

arrivé que des usagers spontanés mal informés verse les matières organiques dans le bac de structurant. Le Grand Nancy est donc obligé de placarder des éléments de communication textuels sur les bacs afin d'assurer la médiation mais les usagers et les passants prennent rarement le temps de les lire.

Sophie :

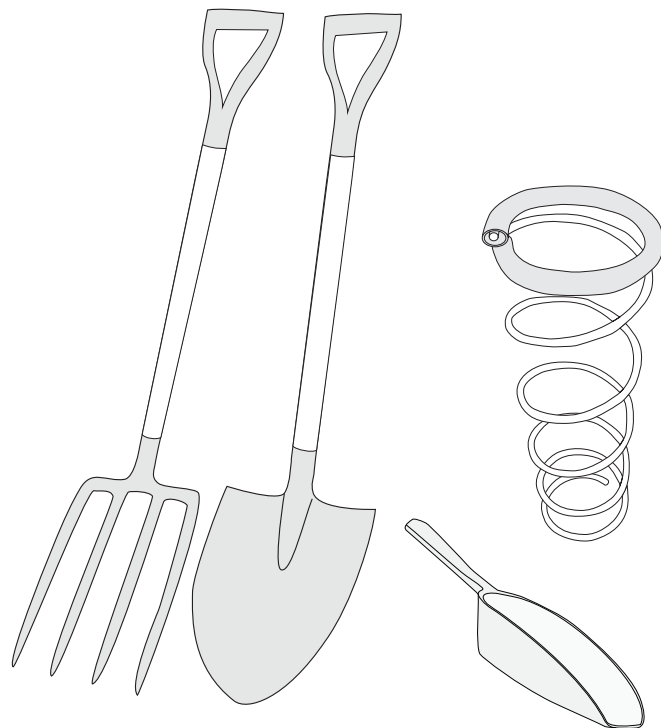
« Quand il n'y a plus beaucoup de structurant, moi j'ai limite les pieds qui ne touchent plus par terre. »



outils

problèmes :

Les outils ont d'abord été stockés à la Maison de la Nature située à l'exacte opposé du parc. De plus, elle est ouverte à des horaires qui ne correspondent pas forcément à ceux des usagers. Sans outils à leur disposition, les usagers ne prenaient pas la peine de brasser régulièrement le compost. La petite pelle servant à l'ajout du structurant a été placée directement dans le bac de structurant mais a été volée à plusieurs reprises. Elle a donc été enchaînée au bac.



communication entre usagers

problèmes :

Le site du parc Sainte-Marie rassemble officiellement une dizaine de foyers. Cependant aux vues de l'accélération du remplissage des bacs, il semblerait que des usagers spontanés se soient greffés au site sans être identifiés par la communauté. Il est important d'intégrer ces usagers à la communauté pour s'assurer de leur connaissance des bons usages et pouvoir les prévenir des dates de réunions, de transvasements et de distribution de compost mûr.

Les usagers du parc Sainte-Marie sont globalement assez réfractaires aux smart phones et aux réseaux sociaux. L'organisation de la maintenance se fait donc à l'aide d'une mailing list. Seulement l'adresse de la mailing list ne figure pas encore sur le site du compostage. Les usagers spontanés n'ont donc pas de moyen direct pour se manifester.



implantation

problème :

Un an après son installation le site de compostage du parc Sainte-Marie est en sur-capacité.

Certains usagers potentiels conquis par la démarche n'ont jamais franchit le cap en raison d'un éloignement trop important du site par rapport à leur logement.



pro

po

si

ti

ons

Matières

Organiques

Très

Expressive

inspirations



Cloche à fruits

proposition M.O.T.E. :

Pour que les objets soient transparents sans être hermétiques, ils seront ajourés. Les composteurs ainsi que le bio-seau adopteront les mêmes formes et matériaux illustrant la continuité du processus entre l'espace domestique et l'espace collectif. Le dispositif s'échappera de la connotation de poubelle afin de s'approcher de celles des paniers de pêche ou de cloche à légumes évoquant davantage la cueillette et la protection d'un aliment.



François Azambourg. Petit théâtre



Hartfield House's garden. Cloches potagères



panier de vélo



panier de pêche

odeurs et jus lecture du contenu

proposition M.O.T.E. :

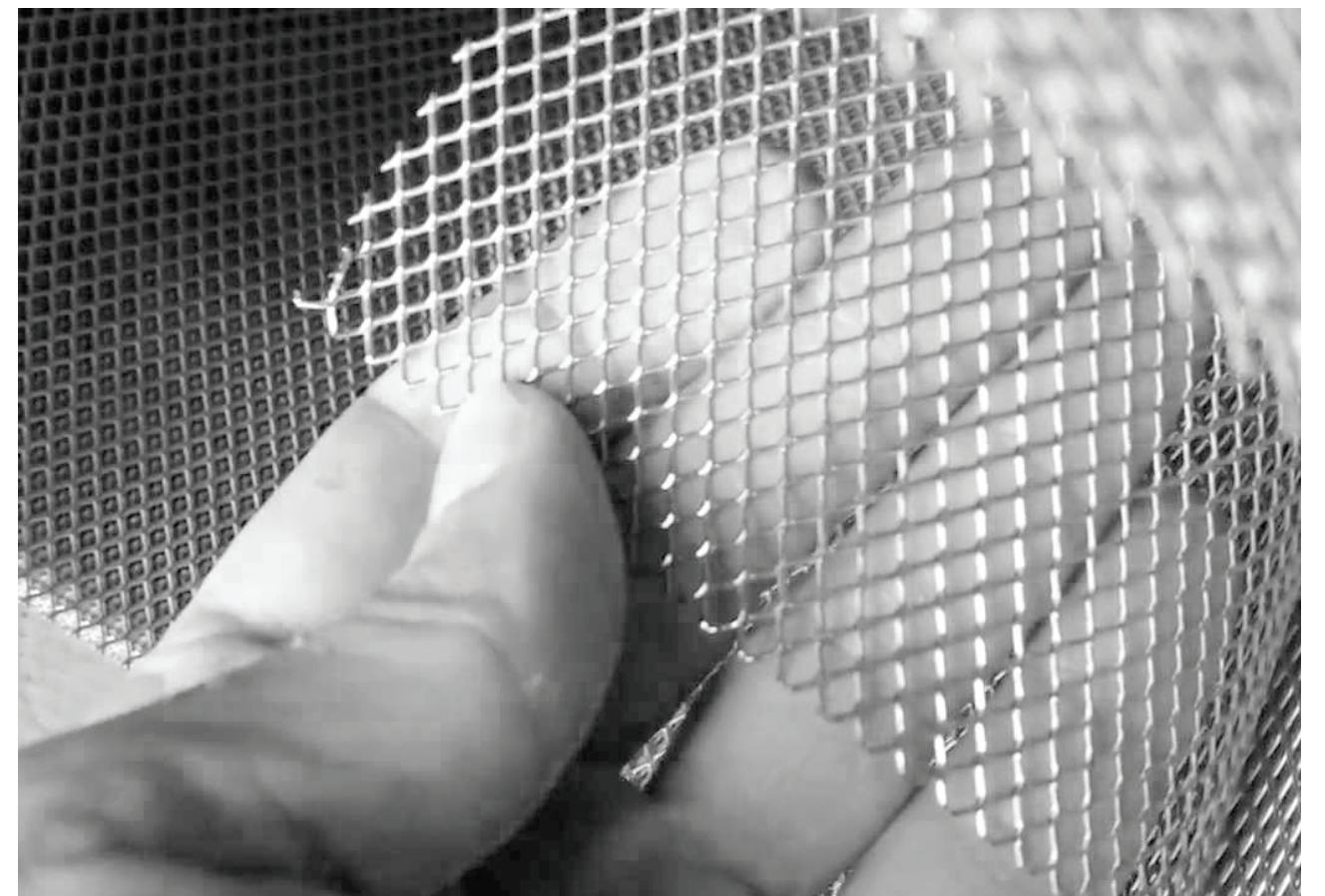
L'emploi de la tôle déployée à la fois pour les bacs de composteur et pour le seau de stockage domestique assure une continuité formelle, liant ainsi les objets comme différentes étapes d'un même flux.

Les objets sont aérés, la matière sèche, ce qui réduit la création de jus et donc d'odeurs nauséabondes.

Les objets sont transparents, leur fonction est directement perceptible. Le flux est

rendu visible d'un seul regard. La matière organique n'est plus cachée mais exhibée fièrement. Les différentes strates de décomposition deviennent un motif dans la ville.

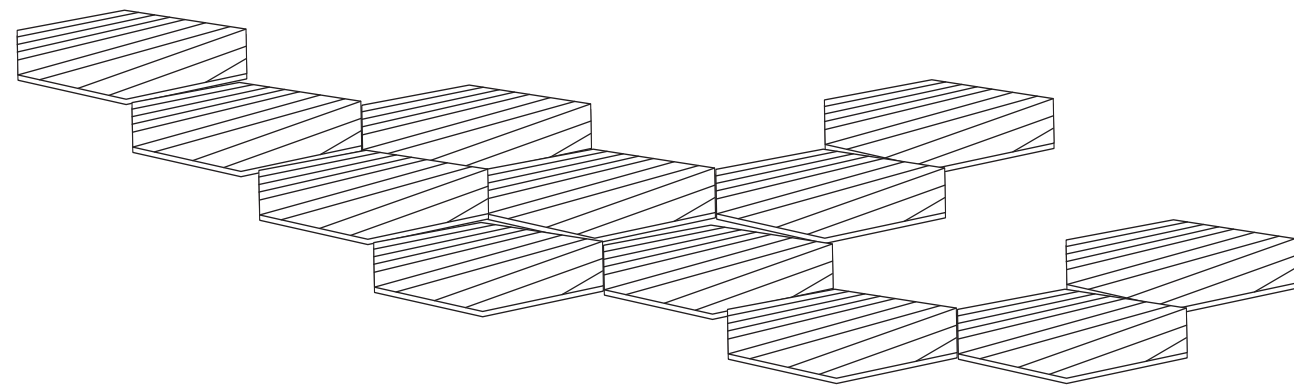
La tôle déployée est à la fois nettement plus rigide qu'un tissu métallique et optimise considérablement plus la matière qu'une tôle perforée.



sentier d'accès

proposition M.O.T.E. :

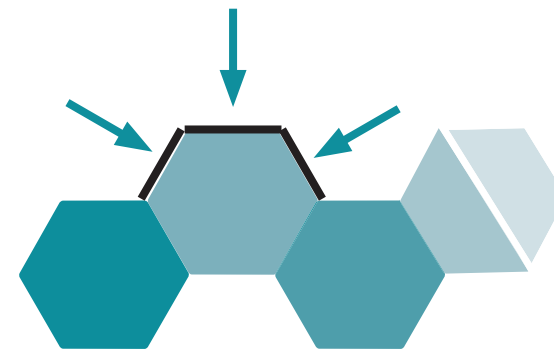
L'îlot comporte un jeu de caillebotis hexagonaux que les usagers peuvent disposer à leur guise selon la topographie du terrain.



disposition de la batterie

proposition M.O.T.E. :

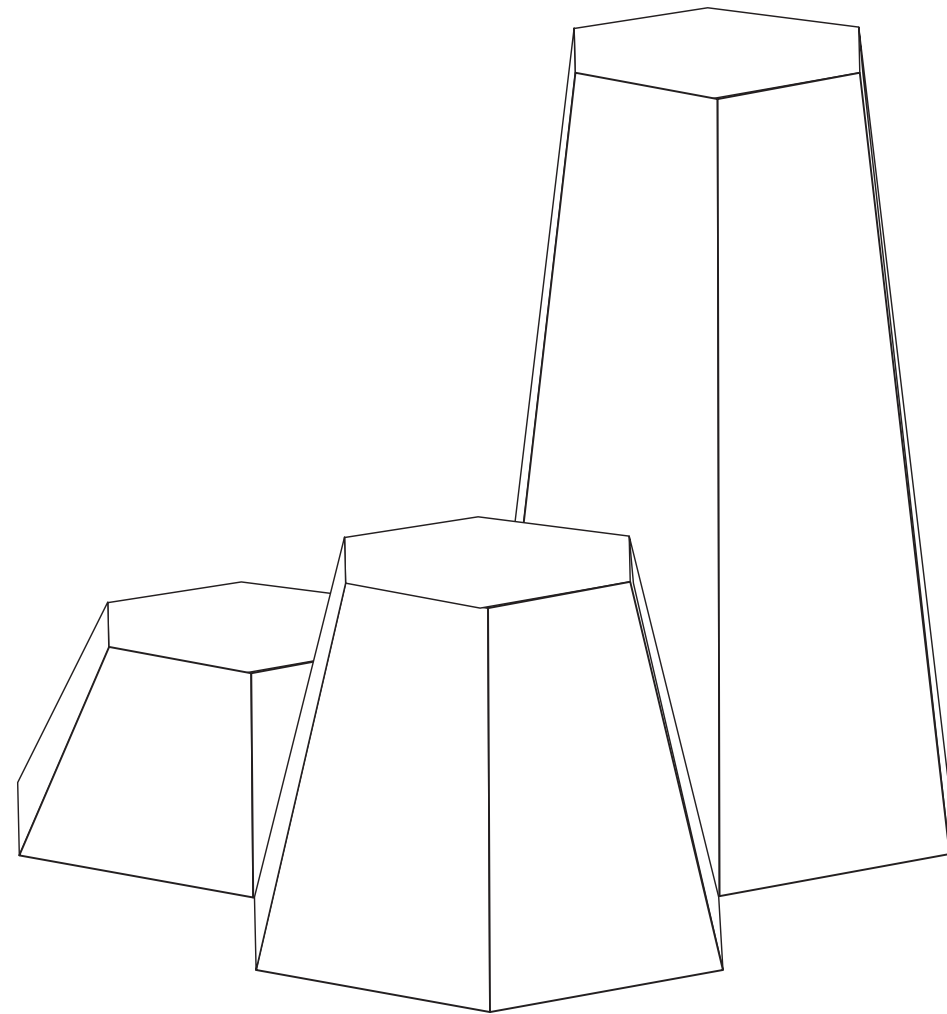
L'hexagone permet des compositions au sol plus variées et plus organiques. Ses six faces multiplient les angles d'accès. L'utilisateur peut ainsi brasser l'ensemble du compost.



volume des bacs

proposition M.O.T.E. :

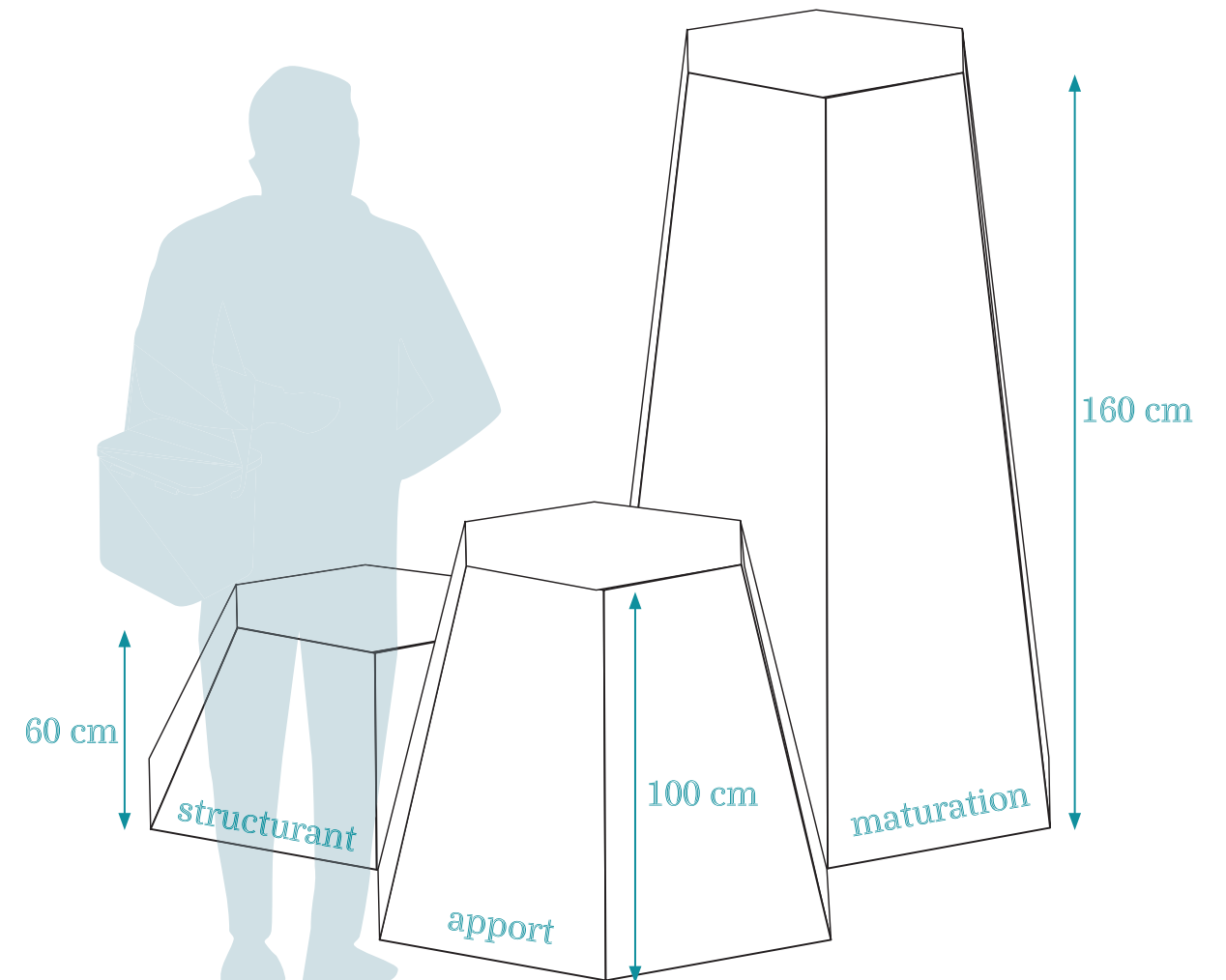
Une élévation pyramidale respecte davantage la forme naturelle d'un tas, le volume n'est pas géométrisé. Par ailleurs, cette forme permet au compost de s'écarter des parois lors du tassement et favorise l'aération nécessaire à la fermentation aérobie. Ce ne sont plus des bacs de déchets mais des cloches protectrices d'une matière précieuse.



hauteur des bacs

proposition M.O.T.E. :

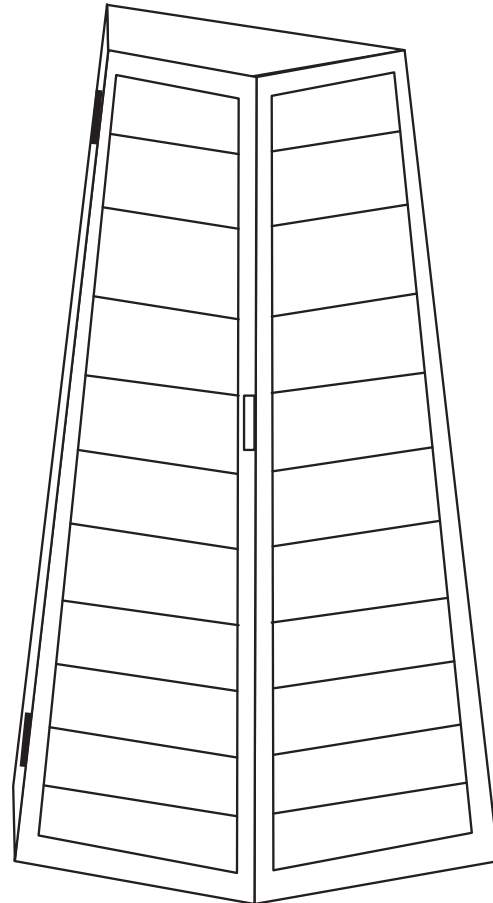
Les cloches ont chacune une hauteur différente. Le cloche de structurant est plus basse pour s'adapter au volume qu'elle contient. La cloche d'apport s'élève à 1 mètre, compromis entre aisance du geste de dépôt et contenance maximum. La cloche de maturation qui n'est manipulée que 4 fois par an tout au plus est quasiment deux fois plus haute que la cloche d'apport car elle doit stocker un maximum de compost.



outils

proposition M.O.T.E. :

Les usagers ont exprimé la demande au Grand Nancy de disposer d'une cabane à outils à côté de la batterie. Elle serait munie d'un cadenas à code confié l'ensemble des usagers. Il s'agit alors d'intégrer à l'îlot de compostage une armoire de la même hauteur que la cloche de maturation. Sa profondeur sera en revanche réduite de moitié pour en faciliter l'accès.

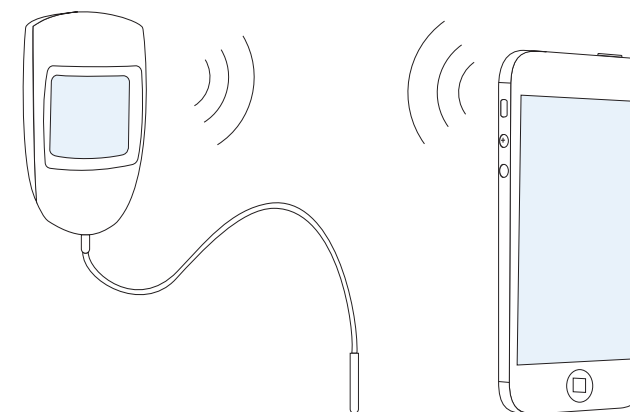
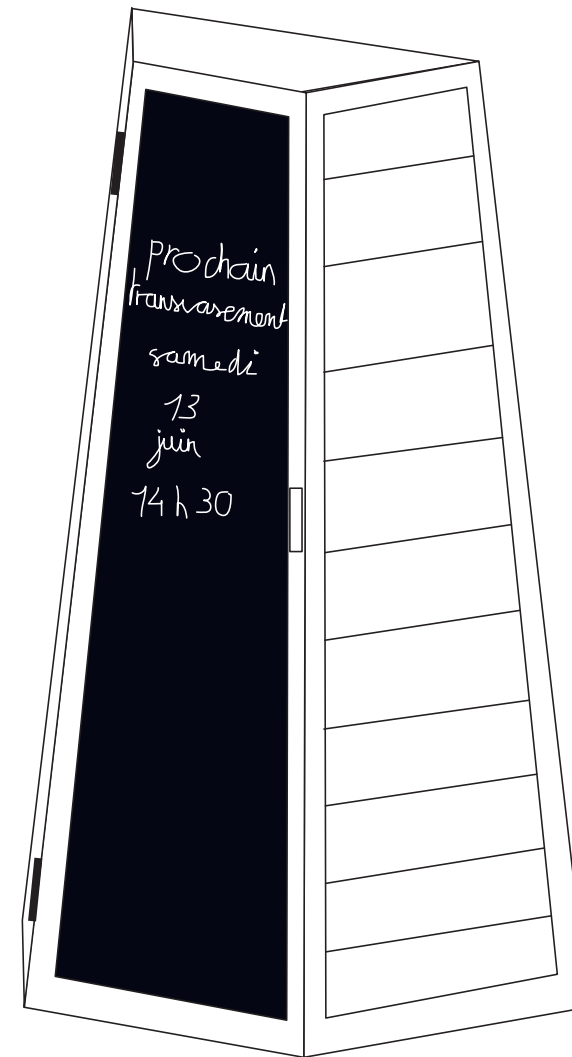


communication entre usagers

Proposition M.O.T.E. :

Les parois de l'armoire à outils peuvent accueillir une ardoise ainsi qu'un panneau d'affichage protégés afin de communiquer librement et spontanément entre membre de la communauté.

Si à l'avenir les sites de compostage partagé se multiplient à Nancy, on peut imaginer qu'ils soient composés d'usagers un peu plus technophiles. Ceux-ci pourraient s'organiser via un réseaux social en ligne hébergé par le Grand Nancy. Ils pourraient alors partager des documents d'information entre eux et avec d'autres communautés à travers le monde. Lorsqu'une anomalie surviendrait sur le site comme des champignons dans le bacs de compostage ou une hésitation sur la compostabilité d'un élément, l'utilisateur pourrait aisément publier une photo pour en faire part à l'ensemble de la communauté et ainsi trouver la solution collectivement. Un capteur pourrait accompagner la création d'une communauté en recueillant les données chimiques du compost. Il les préviendrait d'un éventuel déséquilibre azote-carbone, d'humidité, de la présence de méthane et leur soumettrait des propositions d'intervention ciblée. De telles dispositions soulageraient considérablement le travail du maître composteur, à présent débordé par cet engouement croissant pour la pratique du compostage en milieu urbain sans pour autant bêtifier l'utilisateur!



implantation

proposition M.O.T.E. :

Dans un premier temps, d'autres îlots pourraient être implantées à chaque entrée du parc. À long terme, on peut imaginer insérer des composteurs dans tous les espaces verts interstitiels de la ville : rond-points, squares, friches, allées arborées, platanes ... Le dispositif doit être élastique pour suivre les mutations constantes de la ville. L'îlot ne doit pas comporter de gros œuvre. Son montage et son démontage doivent être aisés et rapides. Par ailleurs, le cadastre de Nancy offre à ses habitants un nombre

important de jardins d'immeuble. Idéalement, les copropriétés s'organiseraient pour installer des îlots dans leur propres jardins. Cela favoriserait le lien social au sein de l'immeuble. Ils économiseront ainsi un trajet parfois fastidieux et libéreront de la place dans les îlots du parc pour les usagers dont l'immeuble ne comporte pas de jardin.





square des Ducs de Bar



pelouses rue de l'Octroi



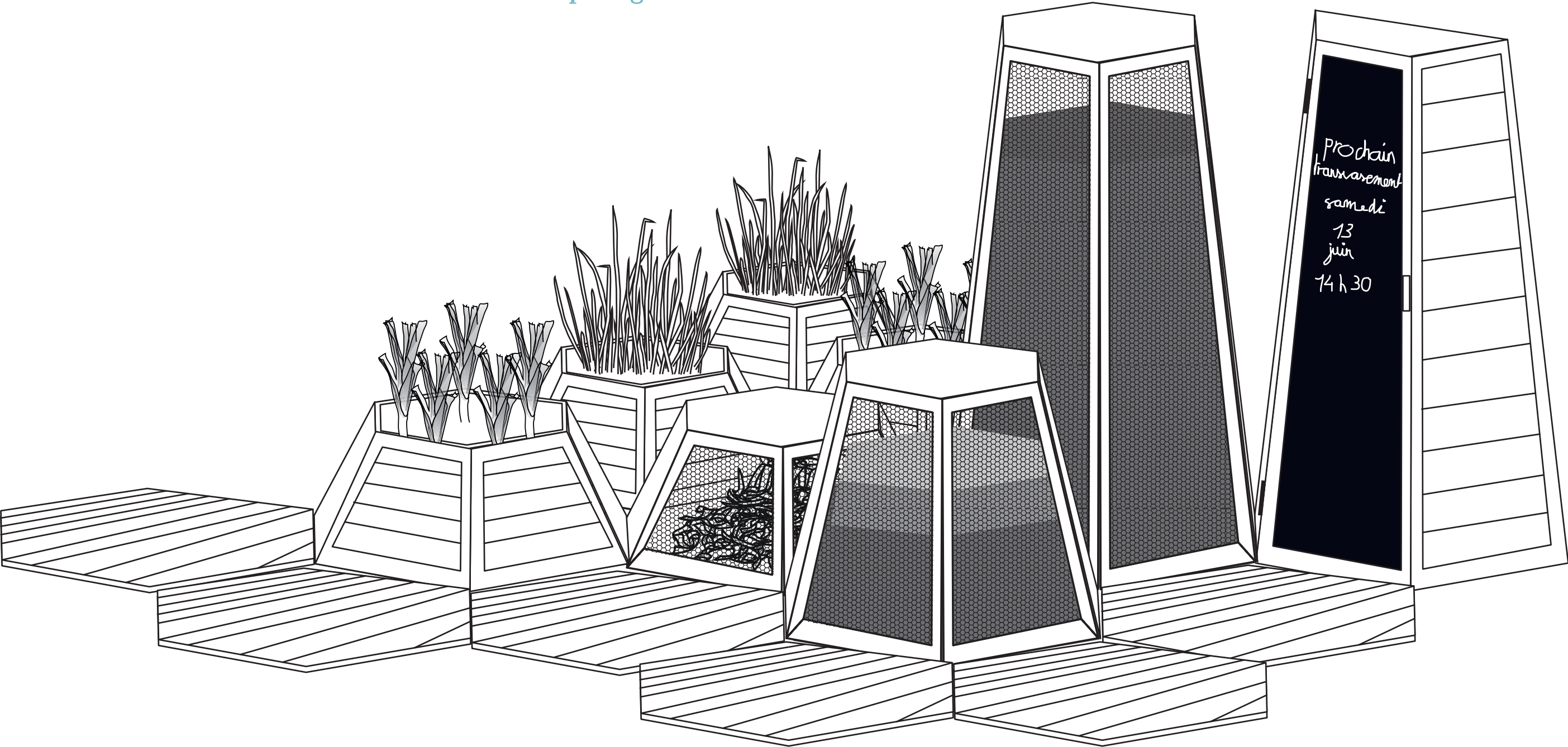
jardins d'immeubles rue Pasteur



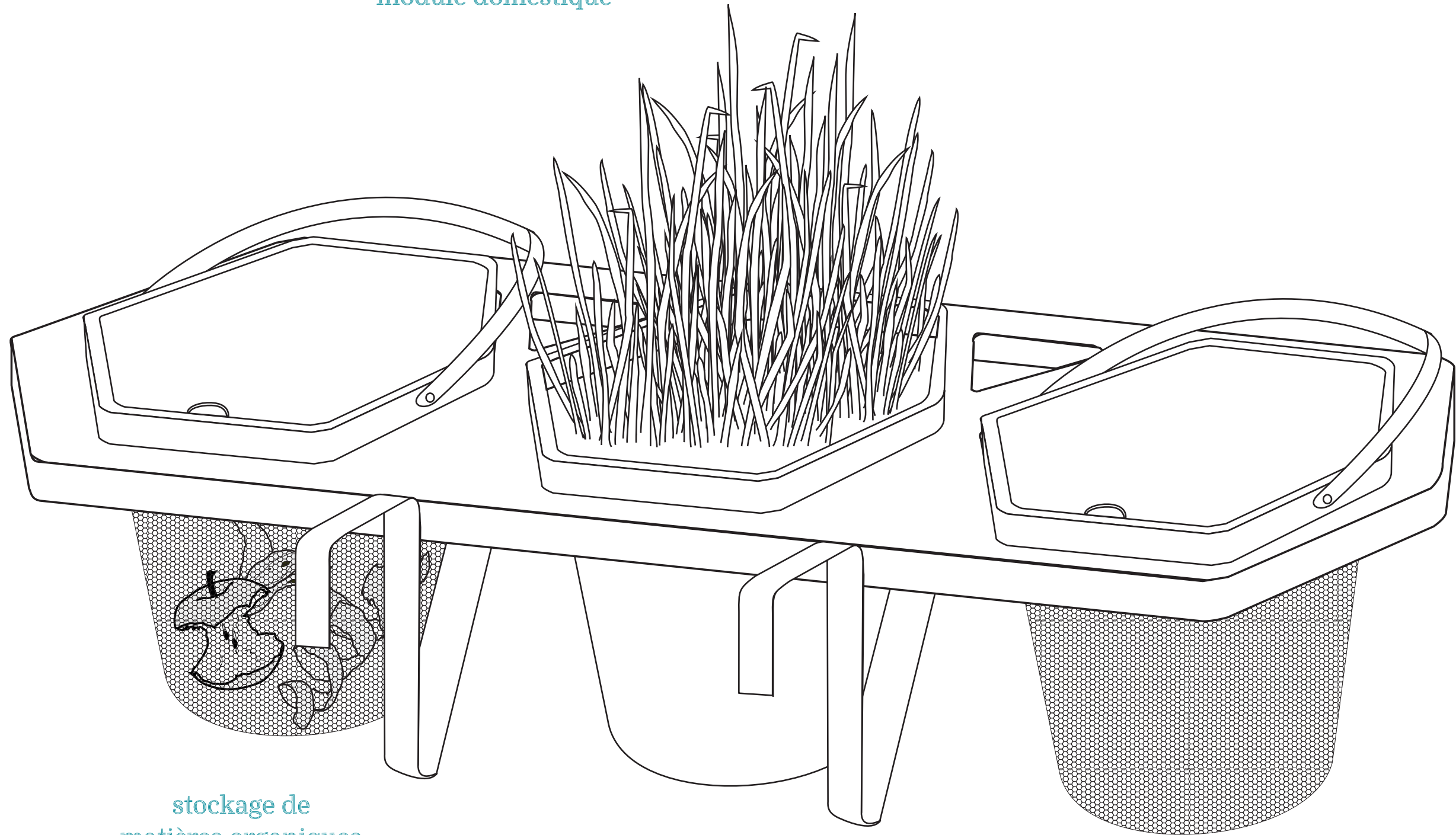
platane place Paul Painlevé

propositions M.O.T.E

l'îlot de compostage



module domestique



stockage de
matières organiques

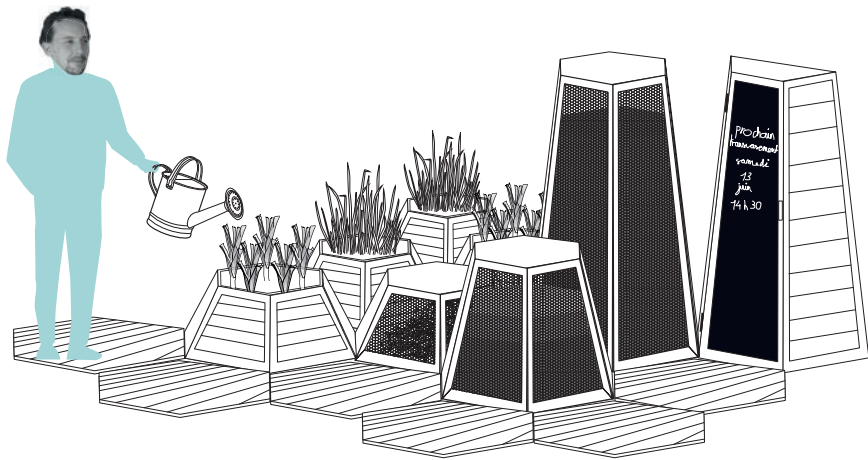
plante aromatique

stockage de
composte mûr

scénario



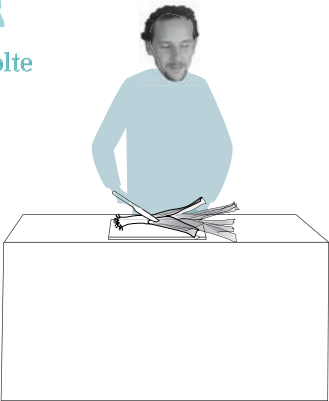
Max transvase et récupère du compost mûr avec les autres membres



Max cultive



Max récolte



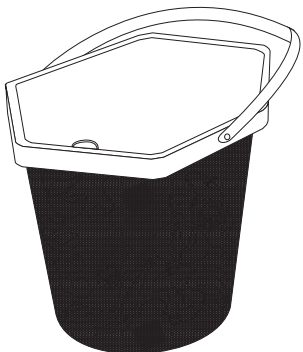
Max cuisine



Max mange



Max stocke

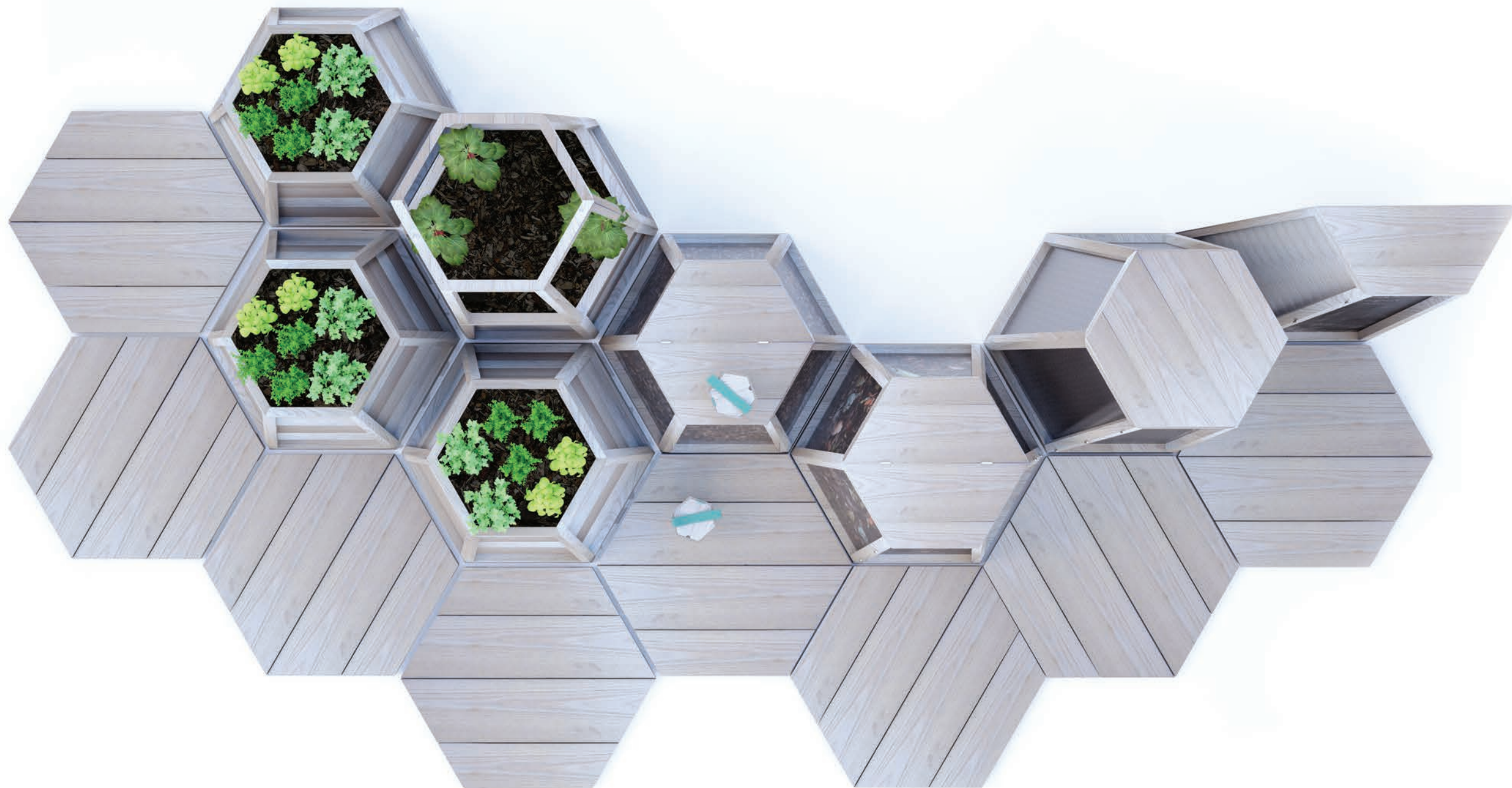


le panier de Max est rempli



Max va au parc











DNSEP



138



139

Le maître composteur, la directrice du pôle déchet du Grand Nancy et les membres de la communauté du parc Sainte-Marie découvrant les propositions finales.





142 Épluchures et structurant sont mêlés pour composer le compost frais puis le compost mûr.



Maquettes des îlots, échantillons de tôle de déployée et de châtaigner.



Couvercle du composteur d'apport.



Couvercle du panier.



Mémoire «matière primaire», expérimentation du biopolymère Algopack en réaction aux Algae des frères Bouroullec, maquettes expérimentales du panier.



Maquette de principe du module de stockage domestique.



remerciements

Je tiens à remercier très chaleureusement tous les usagers des différents sites de compostage Dominique, Gélindo, Samuel, Sophie et Maxime, Alix et Patrick ainsi que Susan d'avoir accepté ma proposition farfelue de me recevoir pour me laisser regarder dans leurs poubelles ...

Un grand merci à Thomas Borne, maître composteur du Grand Nancy pour nous avoir transmis son savoir-faire, pour nous avoir présenté les usagers du site de compostage partagé du parc Sainte-Marie et inclure parmi eux.

Merci à Véronique Escoffier, directrice du service de prévention des déchets ménagers du Grand Nancy pour mener les réunions du site du parc Sainte-Marie avec sagesse.

146 Merci également à Adeline Fraccarolli pour les photos du transfert du 14 avril et l'article dans l'Est Républicain.

Merci évidemment à mes camarades de M.O.T.E, Rémy Méreau, Florian Thomas, Flore Suquet, Laetitia Chamoin et Pierre-Alexandre Hugron pour m'avoir accompagné au début de cette aventure.

Merci aux enseignants de l'atelier Artem Cube pour nous avoir offert la liberté de nous réunir autour de ce projet et à l'ensemble de l'équipe enseignante de l'Ensad pour m'avoir accompagné au cours de son avancée, notamment Patrick Beaucé, Alexandre Brugnoli, Claire Fayolle et Julien Riffault.

Aliénor Morvan

juin 2015

